

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa.



H. Gravelot inv.

SOLIMAN II.

N. le Moyne Sculp.

THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans
chaque Pièce.*

THÉÂTRE ITALIEN.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques ,
au-deffous de la Fontaine Saint Benoît ,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. LXIII.



ML

47

A2F3

z.4

T A B L E

*Des PIÈCES contenues dans ce quatrième
Volume du Théâtre Italien.*

LA NÔCE INTERROMPUE , *Parodie
d'Alceste , en trois Actes.*

LA SOIRÉE DES BOULEVARTS, *Ambigu
mêlé de Scenes , de Chants & de Danse.*

AIRS ET VAUDEVILLES DE LA SOI-
RÉE DES BOULEVARTS.

SUPLÉMENT A LA SOIRÉE DES BOU-
LEVARTS.

PETRINE , *Parodie de Proserpine.*

SOLIMAN SECOND , *Comédie en trois Actes,
en vers.*

ARIETTES DE SOLIMAN SECOND.



LA NOCE
INTERROMPUE,
PARODIE
D'ALCESTE,
EN TROIS ACTES;

*Représentée pour la première fois, par les Comédiens
Italiens, Ordinaires du Roi, le Jeudi
26 Janvier 1758.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

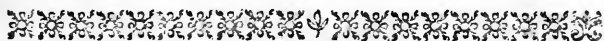


ACTEURS.

ALCIDAC,	Mr. Rochard.
MAZETTE,	Mlle. Catinon.
MODESTE,	Mde. Favart.
FADÈS,	Mr. Desbrosses.
JASMIN;	Mr. Sticotti.
DE LA CASSE, }	Mr. de Hesse.
UN COUREUR, }	
LURON, }	Mr. Chanville.
NICODEME, }	
GLOUTON,	Mr. Carlin.
LISETTE,	Mlle. Suzette.
TONTINE,	Mlle. Desglans.
GRINVOLE, <i>Meunier.</i>	Mr. Duclos.



LA NOCE
INTERROMPUE,
PARODIE D'ALCESTE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un endroit agréable sur
le bord de la Rivière, préparé pour une Fête.*



SCENE PREMIERE.

ALCIDAC, JASMIN, CHŒUR
qu'on ne voit pas.

CHŒUR.

Air : Eh ! zing, zing, zing, Madam' la Marié'.
EH , zing, zing, zing , Madam' la Marié' ,
Ch , cla , cla ; lira , liron ; fa , fa , fa , fa , &c.

ALCIDAC.

Ah ! je n'y tiens plus , quel crève cœur !

A ij

4 LA NOCE INTERROMPUE,
JASMIN.

Chantons, chantons avec le Chœur.

CHŒUR.

Eh ! zing, zing, &c.

ALCIDAC.

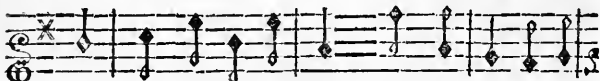
Encore.



FUYONS vite, Ca- det, Sel- le mon bi-

JASMIN.

ALCIDAC.



det. Vous quittés ces lieux ! Tout y blesse mes

JASMIN.

ALCIDAC.



yeux. Tous ces gens sont joyeux. Leurs chants sont



ennuyeux, Et leurs jeux Fa-ti- di- - eux.

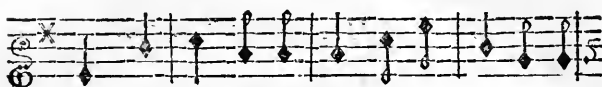
JASMIN.



J'ai vû dans tous les coins, Vingt broches au



moins. Ces friands ap-prêts , Cause-ront nos re-



grets ; Soyons du fes- tin , Ne par-tons que de-
ALCIDAC.



main. Non , je cours i- ci trop grand ha- zard.



Ah ! je par-ti-rai trop tard.

J A S M I N.

Je ne vous conçois point : le jeune Sei-
gneur de ce village , Monsieur Mazette ,
votre bon ami , épouse Mademoiselle
Modeste , la perle des Beautés de ce
canton.

A L C I D A C.

Tu m'impatientes , en m'apprenant ce
que je sçais.

A iij

6 LA NOCE INTERROMPUE,

J A S M I N.

Eh ! bien , apprenez-moi donc ce que je ne sçais pas.

A L C I D A C.

Air : *Va , Manon , ne pleure pas.*

S'il faut te parler sans fard ,
Je soupire pour Modeste :
Il faut que je m'éloigne , car ;
Son époux risque si je reste.

J A S M I N.

Bon ! Mazette est un peu nigaud ;
Seigneur , vous partirez trop-tôt. (*bis.*)

Songez que dans toutes ces aventures de mariage , il y a toujours quelque chose pour le Garçon.

A L C I D A C.

Air : *Il faut suivre la Mode.*

A l'Hymen j'ai joué cent tours ,
A présent je m'en fais scrupule ;
Je crains de troubler leurs amours.

J A S M I N.

Cette crainte est un ridicule,

A L C I D A C.

Je suis ami de la maison,

J A S M I N.

Mais , je trouve cela commode.

A L C I D A C.

Ce seroit une trahison.

J A S M I N.

Il faut suivre la mode.

Depuis quand le Seigneur Alcidac ;
Capitaine de Dragons , est-il devenu si
délicat ?

A L C I D A C.

Il est vrai que je déments un peu mon
caractere , en ne pouffant que des soupirs
discrets.

J A S M I N.

Quoi ! vous partiriez sans faire danser
Madame la Mariée ?

A L C I D A C.

Air : C'est Mademoiselle Manon.

Mais j'aurois , animal ,
Le chagrin , capital .
De voir ouvrir le Bal ,
Par mon heureux Rival.
Verrois-je , d'un œil égal ,
Ce beau couple marital ,

8 LA NOCE INTERROMPUE ;

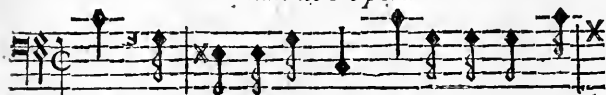
De leur feu conjugal ,
A mon amour fatal ,
Me donner le regal ?
Quel rôle original !

J A S M I N.

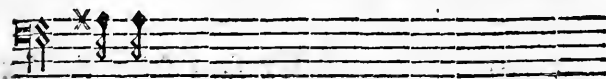
Vous ne pouvez vous dispenser de voir
la Fête que Monsieur Nicodème , cet hon-
nête Sénéchal de Normandie , prépare
pour les nouveaux Epoux ; restez du moins
jusqu'à la nuit.

A L C I D A C.

Air : Chant de l'Opera.



AH ! Jas- min , quelle nuit ! Ah ! quelle nuit fu-



neste.

J A S M I N.

Je vous entends , & je conçois que vo-
tre imagination va vous présenter des
tableaux réjouissants qui ne vous amuse-
ront guères.

A L C I D A C.

Air : Tout ci , tout ça.

Quoi ! tandis qu'on s'embrassera ,
Tout ci , tout ça ,

Il faudra donc que je demeure !
Sans rien dire ; Alcidac verra....

 Tout ci, tout ça ;
Eh ! bien, Jasmin , à la bonne heure ;
Mais de moi , qui me répondra ?
 Il en fera ,
Ma foi , ce qu'il pourra.

J A S M I N.

J'aime à vous voir prendre ce parti ;
cela me donnera le temps de dire des
douceurs à la Femme de Chambre de
Mademoiselle Modeste.

A L C I D A C.

Marouffe , ne t'avise pas de faire une
bigarrure de tes amours avec les nôtres.
Suis moi , allons au-devant de Modeste ,
pour lui donner la main à la descente du
carosse , & tâchons de nous contraindre.

Air : Tarare , ponpon.

Cachons ma jalousie ;
 Cette frénésie ,
N'est pas d'un grand secours ;
Pour servir les Amours :
Toujours elle importune ,
Il faut , pour notre honneur ,
Faire , contre fortune ,
 Bon cœur.

SCENE II.

JASMIN, LISETTE.

LISETTE.

ECOUTE, écoute donc, Jasmin.

JASMIN.

Tarare ! on a déjà retranché la moitié de notre Rôle, nous ferons - mieux de le supprimer tout-à-fait.

SCENE III.

NICODEME, LISETTE.

NICODEME.

Air : Viens , ma Bergere , viens seulete.

MA Maîtresse épouse Mazette ,
O lon , lan , la , landerira ;
Je donne une Fête complete ,
O lon , lan , la , landerirette ,
La Mariée y dansera.

L I S E T T E.

Air : De Jeannot , Jeannette.

Je vous trouve bien guilleret ,
Pour un Rival qu'on supplante.

N I C O D E M E.

Oh ! ver ma fé , j'en ai sujet.

L I S E T T E.

Mais vous perdez votre Amante.

N I C O D E M E.

A mon Rival j'en sçais bon gré ,
S'il obtient l'avantage ;
Par ce moyen j'éviterai
L'embarras du ménage.

L I S E T T E.

Cela n'est pas si mal penser.

N I C O D E M E.

A propos , comment ta jeune Maîtresse
a-t-elle passé la nuit ?

L I S E T T E.

Elle a toujours rêvé , parlé , fauté. Ah !
quel plaisir ! Une jeune Fiancée ne dort
pas comme une autre.

N I C O D E M E.

Que ton récit me soulage ! J'en ai tant
de joie , que que j'en étouffe.

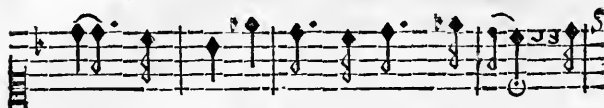
L I S E T T E.

A merveille , il me paroît que vous vous
réjouissez comme les autres se fâchent.

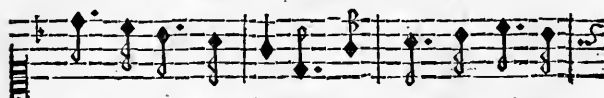
LA NOCE INTERROMPUE, NICODEME.



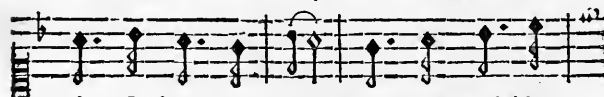
L'A-mour, quand l'espoir cef- fé, Est



bien- tôt é-touf- fé. O chuch ma fé; D'u-



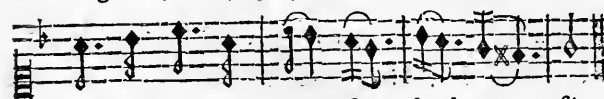
ne vaine ten- dresse, En- fin, j'ai triom-



phé, O chuch ma fé; D'on'z'au guiéble,



vergueiu, M'dame, Mon cœur déga- gé, De



l'Amour prend con- gé; O chuch, ma fé.

L I S E T T E.

Cela n'est pas bien sûr, Monsieur le
Sénéchal.

N I C O D E M E.

Oh! très-sûr; preuve de cela, c'est que
c'est moi qui donne la Fête aux nouveaux
Mariés: les voici; allons, de la joye.

S C E N E I V.

ALCIDAC, MAZETTE, MODESTE,
FADÉS, NICODEME, LISETTE,
Gens de la Nôce, BATELIERS & BATELIERES.

CHŒUR.

Air : Chantons Letamini.

VIVEZ, Epoux heureux, (*4 fois.*)

MAZETTE ET MODESTE.

Oh ! c'est bien notre envie.

FADÉS.

Aimez-vous bien tous deux.

MAZETTE ET MODESTE.

Pour vous, toute ma vie,
J'aurai les mêmes feux,

CHŒUR.

Vivez, Epoux heureux, (*4 fois.*)

FADÉS.

Courage, mes Enfants, imitez-moi; je
me souviens que le premier jour de mes
Nôces...

MODESTE.

Ah ! mon cher Beau-pere , épargnez ma modestie.

MAZETTE.

Allez , allez , mon Pere , ne vous inquiétez pas : Mademoiselle Modeste est une éveillée , & moi je suis un gaillard ; nous en dirons de bonnes. N'est - il pas vrai , Poulette ?

NICODEME.

Vous aurez tout le tems de lui dire des douceurs ; dépêchons-nous de commencer le Bal , en attendant une petite Fête d'eau-douce que je vais vous donner sur un train de bois floté.

MAZETTE.

Un train de bois floté ! cela doit être plaisant. Allons , jouez-nous le Menuet de Madame la Mariée.

MAZETTE & MODESTE *danstent le Menuet de la Mariée ; ensuite plusieurs personnes de la Nôce danstent des Contredanstes & des Cotillons.*

N I C O D E M E.

Air. Un jour dans un plein repos.

Rassemblez-vous en ces lieux,
Habitans des rivières,
Et dansez de votre mieux
Avec vos Marinieres,
En l'honneur des nouveaux Epoux.
Allons gai , trémoussez-vous tous :
La , la , la , comme à l'Opéra ,
La , la , la , la , lere , la , la , la ,
Donnez-vous des manieres.

F A D È S.

Qui font ces Gens-là ?

N I C O D E M E.

Ce sont des Bateliers qui vont dérouil-
ler ici leurs jambes pour vous donner tan-
tôt le Divertissement de l'Oye.

Danfes des Bateliers avec leurs lances.

NICODEME prend la Mariée , MAZETTE , ALCIDAC
& FADÈS , pour danser un branle en chantant le
Vaudeville suivant.

16 LA NOCE INTERROMPUE;

VAUDEVILLE.



Fil-le qui cherche un fa- vo- ri, Est fringan-



re & coquet- te; Quand elle a besoin d'un ma-



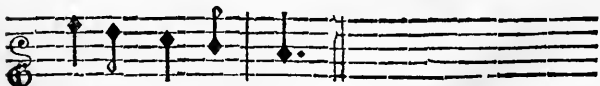
ri, Elle est fa- gé & discret- te. Eh! zon, zon,



zon, C'est la fa- çon, Dont se sert mainte pou-



lette. Eh! zon, zon, zon, C'est la façon Pour at-



traper un Oi- fon.

Une

Une femme qui d'un brutal
En tapinois se venge ,
Un Jaloux suppose un Rival
Pour qu'il prenne le change :

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Dont à présent on s'arrange ,

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Pour attrapper un Oïson.

Dans la disette languira
Fillette , chaste & pure ;
Mais qu'elle danse à l'Opera ,
Et sa fortune est sûre :

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Dont on gagne une voiture ;

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Pour attrapper un Oïson.

Galant qui veut rendre un Jaloux
Complaisant & commode ,
Le sert , le flatte , file doux ,
A ses goûts s'accommode :

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Des bons amis à la mode ;

Eh ! zon , zon , zon ,

C'est la façon ,

Pour attrapper un Oïson.

CH Œ U R , Fille , &c.

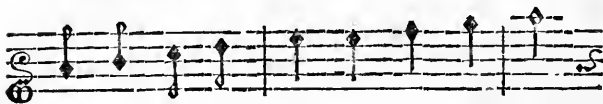
On danse.

B

18 LA NOCE INTERROMPUE;
NICODEME.



Nous avons af- fez dan- sé sur terre,
Et puis nous ri- rons au bruit du verre;



Il faut à pre- sent dan- ser sur l'eau;
Vous au- rez tou- jours nou- veau ca- deau.



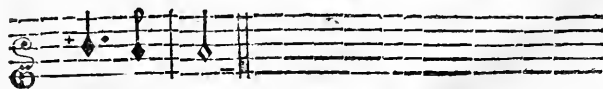
Nos Mari- niers feront u- ne joûte; Rien ne



coûte Pour ses doux a- mis. Vous verrez des



gens faire la ca- ne; Ver'guieu m'damne, Vous se-



rez sur- pris.

M O D E S T E.

En vérité , Monsieur Nicodème , nous sommes confus de vos procédés.

N I C O D E M E.

Oh ! ce n'est rien , vous verrez bien autre chose.

M A Z E T T E.

Et le Divertissement de l'Oye ? Allons , allons.

N I C O D E M E.

Doucement , il est de la politesse que je donne la main à Madame.

M A Z E T T E.

Est-ce l'usage de la politesse , mon cher Pere ?

F A D È S.

Il le faut croire.

A L C I D A C.

Oui , mais je vous conseille de les fuir de près.

N I C O D E M E.

Air : Il faut l'envoyer à l'école.

Ote la planche , vite & prompt ,
Je ne régale que Madame.

Bij

20 LA NOCE INTERROMPUE,

MAZETTE.

Ah ! l'infâme !

FADÈS.

Peut-on nous faire cet affront ?

ALCIDAC.

Quoi ! le perfide nous la vole.

NICODEME.

Ils ont donné dans mes panneaux,
Les nigauds !

Allez tous les trois à l'école.

MAZETTE, ALCIDAC, FADÈS.

Air : *Y avance , y avance.*

Arrête , arrête.

NICODEME.

Allons , allons.

Si j'ai payé les violons ,

Il est juste que je danse.

Avance , avance , avance.

Adieu , Héros pleins de prudence.

MODESTE.

Mazette , Mazette , ce n'est pas ma faute :

MAZETTE, ALCIDAC, FADÈS.

Au voleur , au voleur , au secours.

(*Nicodème & Modeste s'en vont.*)

S C E N E V.

MAZETTE, NICODEME;
FADÉS.

MAZETTE.

*Air : Je ne suis pas assez beau.***M**Es Amours sont à vau l'eau ,
Oh ! oh !

F A D È S.

Le voilà loin du rivage.

A L C I D A C.

Jettons-nous dans un bateau.

MAZETTE.

Oh ! oh !

Beau début pour un ménage !

A L C I D A C.

Le maraut ,
Va bien-tôt gagner le gîte ,
Qu'on le poursuive au plus vite.

MAZETTE.

L'atteindrons-nous assez tôt ?

Oh ! oh ! oh !

L'atteindrons-nous assez tôt ?

SCENE VI.

TONTINE, & les Acteurs précédens.

TONTINE.

DOUCEMENT , doucement. Où donc ç'qui vont ces haïris? Ils l'attrap'ront, s'ils courent toujours.

MAZETTE.

Qu'est-ce que c'est donc que cette Femme-là?

TONTINE.

Air : *Ziste , zeste , zon , zon , zon.*

C'te Femm'-là , c'est Madam' Tontine ,
Blanchisseuse de ton Rival.
En patience , prends ton mal ;
I n'faut pas qu'ça r'chagrine.

MAZETTE.

Oh ! je veux en avoir raison.

TONTINE.

Eh ! bien , va , cours à ta ruine ;
Quand il vogue sans aviron ,
Un pauvre Epoux fait le plongeon.

Tu peux partir quand tu voudras ; j'ai fait ôter les rames de ces Bachots , ils sont en bon état.

ALCIDAC.

Ah ! la maudite Blanchisseuse !

MAZETTE.

Nous voilà dans de beaux draps.

TONTINE.

Qu'est-ç'qu'il a donc , Monsieu l'Marié ?
 Il est pâle comme un lendemain de nôces.
 Regardez-le donc avec sa tête en avant ;
 c'est que l'poids l'emporte , le pauv'cher
 Homme ! s'il marchoit les pieds en l'air,
 i' ne s'crott'roit pas l'toupet : il a d'quoi
 l'garantir. Adieu donc , bel Epoux d'bal ;
 à la hou , à la hou.

SCENE VII.

GRINVOLE, *Mélinier d'un moulin de
 riviere ; & les Acteurs précédens.*

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

LAISSEZ dire c'te Commere ,
 Je suis l'maitre de c'moulin.
 Poursuivez le téméraire ;
 Je vous v'nons prêter la main :
 B iv.

Pour aller à la Victoire ,
 Sarvez-vous de mes Bachots ;
 Je me suis toujours fait gloire
 De protéger les nigauds.

S C E N E V I I I .

ALCIDAC , FADÉS , MAZETTE.

F A D È S .

A H ! l'honnête homme !

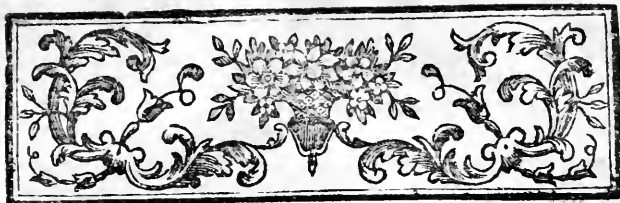
A L C I D A C .

Air : C'est l'ouvrage d'un moment.

Ce secours peut sauver Modeste ;
 Mais profitons en promptement ;
 Car ce coquin de Bas-Normand
 Pourroit bien jouer de son reste ;
 C'est l'ouvrage d'un moment.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente un Château antique
avec des fossés.*

SCENE PREMIERE.

NICODEME, MODESTE.

NICODEME.

MODESTE.



LA plainte est vaine. Quelle rigueur inhu-

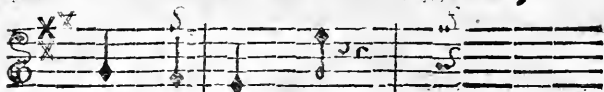


maine ! Quoi ! l'on me traite- ra Comme u-



ne fil- le d'Ope- ra ! Ah ! Mais queu

26 LA NOCE INTERROMPUE;



qu'est donc qu'ça ? Ah !

ENSEMBLE.



Mais queu qu'est donc qu'ça ?



Quittez ce ton- là ,
MODESTE.



Ayez plus de po- li- resse Et plus de dé-

NICODEME.



li-ca- resse. Je n'ai pas cette foi- blesse.

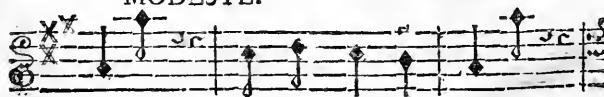
MODESTE.

NICODEME.



Mais votre fa- çon me blesse. Oui- dà , oui-

MODESTE.



dà ! Ah ! Mais queu qu'est donc qu'ça ? Ah !

ENSEMBLE.



Mais queu qu'c'est donc qu'ça ?



Quit- tez ce ton- là.

NICODEME.

Air : Je voudrais faire un bail avec vous.

Vous m'avez inspiré trop d'amour,
Et je veux m'en venger en ce jour.

MODESTE.

Vous venger ?

NICODEME.

Oui , cela me courrouce.

MODESTE.

Ce sentiment ne sied pas aux grands cœurs.

NICODEME.

Oh ! d'accord ; mais la vengeance est douce ;
Quand une Belle en fait tous les honneurs.

MODESTE.



Non, n'espé- rez pas Sur mon É- poux a-

voir le pas. Non, non, non, n'espérez
NICODEME.

Non, non, non, n'espérez

pas Me voir tom-ber ai-sé-ment dans vos

pas, Pouvoir for-tir ai-sé-ment de mes

FIN. MODESTE.

laqs. Mais Mazet-te feul a mon

FIN.

laqs.

cœur ; Et le mien fait tout son bonheur.

NICODEME.



Quelle impruden-ce ! Cet-te con-fi-dence M'ex-
MODESTE.



ci-te à la ven- geance. Non , non , &c.

MODESTE.

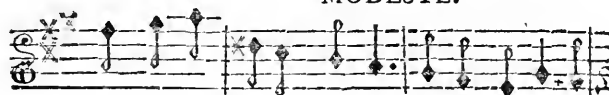
NICODEME.



Mais , Mazette étoit votre a-mi. Oh ! je

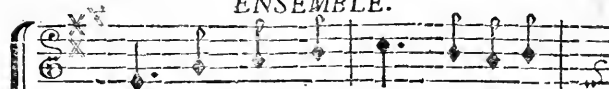


fuis Corfai-te & de-mi : Tra- hir un a-
MODESTE.



mi , c'est l'u- sage. Fi, fi ! Soyez plus fa-

ENSEMBLE.

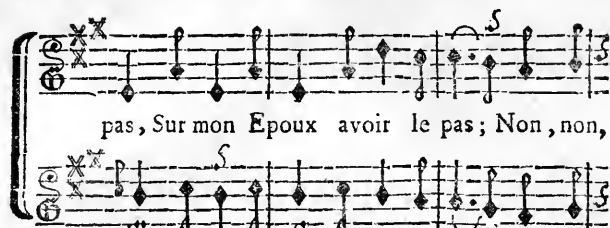


ge. Non , non , non , non , n'espé- rez

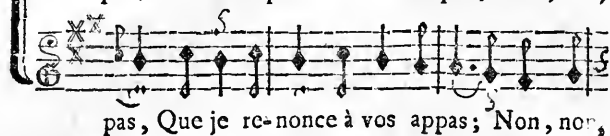


Non , non , non , non , n'espé- rez

30 LA NOCE INTERROMPUE,



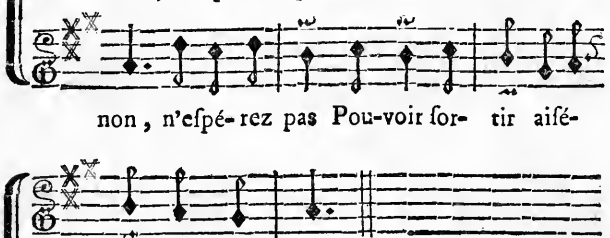
pas, Sur mon Epoux avoir le pas; Non, non,



pas, Que je re-nonce à vos appas; Non, non,



non, n'espé-rez pas Me voir tom-ber aisé-



non, n'espé-rez pas Pou-voir for- tir aisé-



ment dans vos laqs.



ment de mes laqs.



NICODEME.

MODESTE.

Que de fa-çons! Ah finis- sons, Songez à

PARODIE.

31

NIC. MOD. NIC.



respecter Mo-deste. Zeste. Mais... Le res-



pect Est trop suspect ; Ce sen-ti-ment Commu-né-



ment , Ment. L'Amour ar- dent Doit mar-



cher tambour battant ; Qui ne sçait point prendre sa



bisque , Risque. Dès le dé- but , Il faut



aller à son but : L'Amour lan-guit, quand il at-



tend Tant. Dois-je en un mot , Comme un

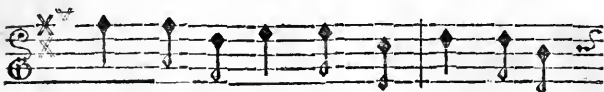
32 LA NOCÉ INTERROMPUE,



for, Soupi- rer, Ado- rer ? Non ; je



m'épargne une peine, Vaine ; Telle qui



crain, Et se plaint D'un transport Un peu



fort, Nous sçait d'un amour outré, Gié.



Des Ro- mans Du bon vieux tems Tous les A-



mans Etoient gens Af- fomans ; Nous a-



brégeons les a- mours, Et nous fom-

mes



mes, dans nos discours , Courts. Qu'un bai-

MODESTE.



fer... C'est trop o- fër. Eh ! Commence ! Il me

NICODÈME.



brusque Jusque... Info- lent ! C'est mon ta-



lent. Oh ! je ne fais point un galant -Lent.

Marchons , marchons.

MODESTE.

Perfide , ta méchanceté ne sera pas impunie ; voici fort à propos Mazette & Alcidas avec ses Dragons.

NICODÈME.

Je ne m'en embarrasse guères ; c'est moi qui fais la Milice du pays , & j'ai tous ces apprentifs Soldats à mes ordres , ainsi que la Maréchaussée ; suivez-moi.

(Il entre dans le Château avec MODESTE.)

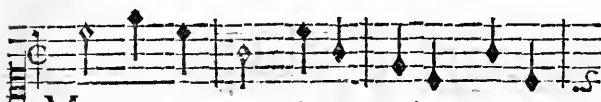
C

SCENE II.

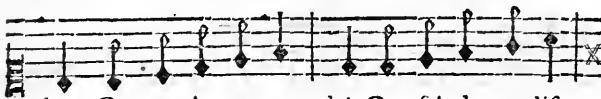
ALCIDAC, MAZETTE, SOLDATS.

M A R C H E.

ALCIDAC.



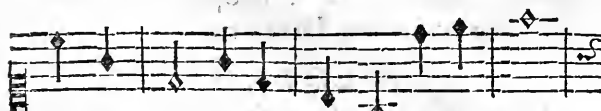
M Archez , marchez , Cama- rades ; Appro-



chez. Ces coquins rerran- chés Ont fait des palif-



fades ; Dans leur Fort qu'ils soient hachés. A



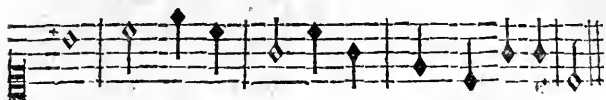
pas comp- tez , Présen- tez Vos gravi- tés.



Ser- rez vos rangs ; Ce lieu n'est pas des plus



grands. Soyons tous en é- rat ; Car c'est de ce com-



bat Que dépen- dra Le suc- cès de l'Opé-ra.

S C E N E I I I.

NICODEME, MODESTE, ALCIDAC,
SOLDATS, ASSIÉGEANS & ASSIÉGÉS.

N I C O D E M E , *sur les murs du Château.*



Vous croyez vrai- ment, Han, han, Que l'on
Est- ce qu'un Normand, Han, han, Se laif-



va se ren- dre ; Nous vous at- ten- drons, Et
se sur- pren- dre ?

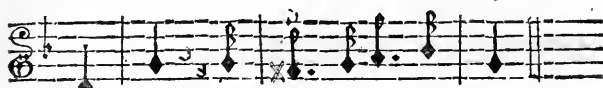
36 LA NOCE INTERROMPUE,



nous vous gaule- rons ; Venez , approchez



donc, Hon , hon : On vous fera rai- son ,



Hon , hon : On vous fera rai- son.

ALCIDAC.

Marche.

MAZETTE.

Attendez , employons premierement les
voyaes de la douceur.

(*A Nicodeme.*)

Air : *Si , lorsque j'ai connu Lijette.*

Coquin , tu m'as ravi ma Femme ,
Mon honneur en est offensé ;
Mais j'oublierai tout le passé ,
Si tu la rends.

NICODEME.

Vraiment ! tredame !

M A Z E T T E.

Sans y regarder de si près ,
A ce prix-là , je fais la paix.

N I C O D E M E.

Air : Vous irez aux Feuillantines.

Vous l'aurez à votre tour ,

Quelque jour.

M A Z E T T E.

Quel révers pour mon amour !

ALCIDAC , à Nicodeme.

Nous allons punir ton crime.

M A Z E T T E.

Et moi j'en (*bis.*) suis la victime.

A L C I D A C.

Air : Où Ninette est-elle ? Ariette de Ninette à la Cour.

Oh ! c'est trop d'audace ;

Attaquons la place.

Morbleu ! point de grace.

Qu'on fasse main-basse.

Donnons sans tarder.

N I C O D E M E.

Je ne vous crains mie ;

Pour ma douce Amie ,

Je perdrais la vie ;

Si je l'ai ravie ,

C'est pour la garder.

M A Z E T T E.

Vengeons cet outrage.

ALCIDAC.

Forçons ce Maraut.

NICODÈME.

Je brave ta rage ,

Il y fera chaud.

Tôt , tôt , tôt , tôt ;

Courage :

Vîte , à l'assaut , à l'assaut , à l'assaut.

CHŒUR DES ASSIÉGEANS.

Tôt , tôt , tôt , tôt , tôt ; courage :

Vîte à l'assaut , à l'assaut , à l'assaut.

ENSEMBLE.

CHŒUR DES ASSIÉGÉS.

Tôt , tôt , tôt , tôt , tôt ;

Défendons-nous , traitons-les comme
il faut.

(*On assiège le Château.*)

ALCIDAC.

Air : *Ces Forbans d'Angleterre.*

La fureur me transporte ;

Forçons , cassons ,

Brisons

Cette porte.

Qu'on me prête main-forte.

Amis ,

Le Fort est pris.

CHŒUR.

Il est pris. (3 fois.)

SCENE IV.

FADÉS.

Même Air.

AMIS, je suis à vous.
Tout va sentir mes coups.
Je viens à la bataille
Percer,
Pouffer
D'estoc & de taille ;
Je veux sur la muraille,
Forcer les ennemis.

CHŒUR.

Il est pris. (3 fois.)

FADÉS.

Comment ! je viens quand la besogne
est faite ?

Air : Vous qui cherchez des gens joyeux.

J'arrive tout exprès, je croi,
Pour me faire moquer de moi :
Quoi qu'il en soit, en pareil cas,
Ma peine n'est pas vaine.
Sans moi l'on ne rempliroit pas
Le vuide de la scène.

C iv

S C E N E V.

ALCIDAC, MODESTE, FADÉS.

ALCIDAC, à *Fadès*.

R Air : *C'est un Enfant.*
 ENDEZ Madame à ce qu'elle aime ;
 Rassemblez ces deux Amans.

FADÉS.

Seigneur, rendez-la lui vous-même.

MODESTE, à *Alcidac*.

Recevez nos complimens.

Par son stratagème,

Sans vous, Nicodème,

Me traiteroit sans menagemens :

Il étoit temps, il étoit temps.

ALCIDAC ET FADÉS.

ENSEMBLE.

Il étoit temps, il étoit temps.

FADÉS.

Air : *Il n'a pas pû.*

Mais, franchement,

Ce Bas-Normand...

De crainte, je soupire :

Malgré les droits de ton Epoux,

Ce fripon-là...

MODESTE.

Rassurez-vous :

Il a voulu,

Il n'a pas eu

Le temps de me rien dire.

ALCIDAC.

Je suis charmé de vous avoir rendu service si à propos ; je pars.

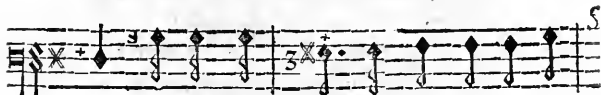
MODESTE.

Oh ! vous resterez , s'il vous plaît.

ALCIDAC, à *Modeste*.



Gardez-vous bien de m'arrê- ter ; Laif-



sez , je dois mes soins à cent de vos pa-



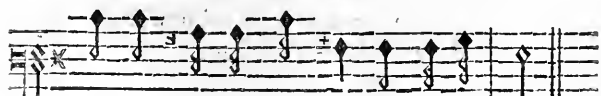
reilles , Et je dois en ce jour couper



Cinquante o- reilles. On pourroit s'impacien-



ter. Ah ! de moi l'Uni-vers attend mille mer-



veilles ; Gardez vous bien de m'ar-rê- ter.

M O D E S T E.

Nous ne sommes point la dupe de cette
gasconnade.

F A D È S.

Non , parlez franchement.

A L C I D A C.

Eh ! bien , soit.

Air : Comme larrons en Foire.

Gardez-vous bien de m'arrêter ;

Vous êtes trop charmante.

Eh ! que gagnerois-je à rester ?

L'Hymen vous rend contente.

M O D E S T E.

En fait d'Hymen , quelque douceur

Qu'une femme ressent ,

Ne sçavez-vous pas bien , Monsieur ,

Qu'un bon Ami l'augmente ?

A L C I D A C.

Air : Quand on se rend aux présens d'importance.

A l'amitié comment rester fidele ?

Ah ! le devoir bien-tôt chancelle ,

Quand on voit un Objet charmant :

Je l'éprouve en ce doux moment ,

Et la contrainte est bien cruelle ;

Sans le vouloir , près d'une Belle , } *bis.*

Un ami devient Amant.

S C E N E VI.

FADÉS , MODESTE , MAZETTE.

M O D E S T E.

PUISQU'IL part, il faut du moins songer
à chercher mon Mari.

(*On apporte Mazette mourant.*)

Air : *Bouchez , Nymphes.*

O Dieux ! quel spectacle funeste !

M A Z E T T E.

Je n'en puis plus , chere Modeste.

M O D E S T E.

'Ah ! mon pauvre Ami ! qui est-ce qui vous
a traité de la sorte ?

M A Z E T T E.

C'est ce coquin de Nicodeme , qui a
pris son temps pour me donner un coup de
gaule sur la tête.

M O D E S T E.

Air : *Ah ! vraiment , je m'apperçois bien.*

Maudit soit le scélérat ,

Qui me cause ce dommage !

Mazette est en bon état ,

Pour le jour d'un Mariage.

Je croyois d'un si doux lien ;

Tirer un grand avantage ;

Mais , hélas ! je m'apperçois bien ;

Qu'il ne faut compter sur rien.

44 LA NOCE INTERROMPUE,

MAZETTE.

MODESTE.



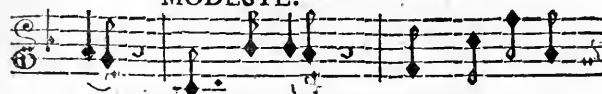
Vous pleurez ! Vous mourez ! Ah ! la

MAZETTE.



douceur de la vi-e M'est ra-vi-e. Vous pleu-

MODESTE.



rez ! Vous mourez ! MA. Chère é-pouse,

MO. Cher Ma-zette,

FA. Ah ! vous me dé-

MODESTE.



vous pleu-rez ! Cherchons vite du secours : A-
vous mou-rez !
fê- pe- rez.



brégez vos dis-cours ; Ceux d'un mourant font



courts ; Ou sur cette chaise , Un peu plus à

MAZETTE.



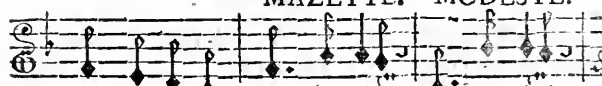
Paise, Suivez-en le cours. Vous pleurez !

MODESTE.

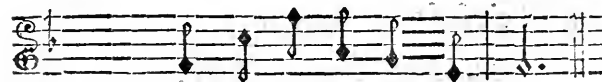


Vous mourez ! Ah ! la douceur de la vi-e

MAZETTE. MODESTE.



M'est ra-vi-e. Vous pleurez ! Vous mourez !



MAZETTE. Chere é-pou-se, vous pleu-rez !

MODESTE. Cher Mâzet-te, vous mou-rez !

FADÈS. A la fin vous m'en-nui-rez !

F A D È S.

Il ne s'agit point de tout cela ; un
Chirurgien, un Chirurgien.



SCENE VII.

M. DE LA CASSE, & les *Acteurs*
précédens.

M. DE LA CASSE.

J'ARRIVE à point nommé ; constatons l'état du patient. Vous avez le crâne fêlé, mon pauvre Seigneur....

MAZETTE.

Oh ! c'est de naissance.

M. DE LA CASSE.

Consolez-vous , vous ne languirez pas long-temps ; vous n'avez qu'un instant à vivre.

MODESTE.

Ah ! Ciel ! il en mourra !

M. DE LA CASSE.

Affurément : mais cela ne fera rien ; nous le rendrons à la vie avec une goutte de la Médecine universelle du Docteur Glouton.

MODESTE.

Air : *La moitié du chemin.*

Où trouve-t'on ce fameux spécifique ?

F A D È S.

Oh ! quel est donc
Ce grand Docteur Glouton ?

M. DE LA CASSE.

C'est un Phisophe hermétique , caba-
listique , balsamique , sudorifique , empi-
rique & magique , qui habite une isle so-
litaire , pour y décomposer les rayons du
soleil dans un laboratoire souterrain.

M A Z E T T E.

Fin de l'air ci-dessus.

Cherchons, cherchons ce fameux , ce fameux Mé-
decin ;

On ne peut trop payer ce remede divin.

M. DE LA CASSE.

J'en suis le Dépositaire ; mais comme il
n'en reste plus qu'une goutte , il ne m'est
permis de la donner qu'à une condition.

MODESTE.

Quelle est-elle ?

48 LA NOCE INTERROMPUE ;

M. DE LA CASSE.

C'est de procurer à notre Philosophe les moyens de rencuveller son remède.

FADÉS.

Comment cela ?

M. DE LA CASSE.

Il faut que le soufflé pur d'un ami véritable , ou d'une Femme fidelle , entretienne jour & nuit le feu de ses creusets ; c'est à vous à lui trouver l'un ou l'autre.

MODESTE.

Un ami véritable ?

FADÉS.

Une Femme fidelle ?

MAZETTE.

Ah ! je suis mort ; que l'on m'emporte.
(*On l'emporte.*)

MODESTE.

Ce que vous exigez ne se trouvera pas facilement.

M. DE LA CASSE.

C'est pour cela que la Pierre Philosophale est si rare.

FADÉS.

FADÉS.

Voilà une demande bien ridicule.

M. DE LA CASSE.

Pas plus que la proposition de l'Opéra.

MODESTE.

Et faut-il rester long-tems dans le laboratoire de Glouton ?

M. DE LA CASSE.

Peste ! le grand œuvre ne se fait pas si promptement ; on doit s'attendre à n'en sortir jamais.

MODESTE.

Jamais !

M. DE LA CASSE.

Jamais ; arrangez-vous là - dessus : j'ai dit, je me retire.

SCENE VIII.

MODESTE, FADÉS, LISETTE.

LISETTE.

HÉLAS ! je perds un bon Maître.

FADÉS.

Hélas ! je perds un fils qui m'est bien cher.

50 LA NOCE INTERROMPUE,

MODESTE.



HE-las ! je perds bien plus que vous ,



En perdant ce que j'ai- me. Te voilà mort ,



mon cher é- poux ; Je r'aimois plus que moi-mê-



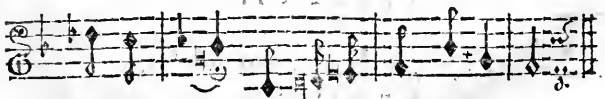
me. Hélas ! du bonheur le plus doux Je n'ai



- vû que l'Au- rore , Je n'ai vû que l'Au-



ro- re , Que l'Au- rore. Hélas ! je perds bien



plus que vous ; Je reste fille enco- re.

PARODIE.

51

Seigneur Fadès, un Pere est un ami vé-
ritable ; vous allez faire un généreux effort
pour votre fils.

Air : *Le bonheur de ma vie.*
C'est à vous de le secourir.

FADÈS.

Pour lui l'on me verroit mourir,
Si je pouvois encor offrir
Des jours dignes d'envie.

MODESTE.

Quel raisonnement ! moins les jours
sont dignes d'envie, moins on a de regret
à les sacrifier. Et vous, ma chere Lisette ?

LISETTE.

Et moi, Madame, je m'excuse par la
raison contraire.

Fin de l'air ci-dessus.
Je suis jeune, & je veux jouir
Du plaisir de la vie.

MODESTE.



LE de-voir, l'a-mi- tié, le sang, tout l'aban-



donne ; Il n'a plus d'es-poir qu'en l'A-^mour. *(Elle sort.)*

FADÈS.

Il est de la bienséance que je fasse une
visite à mon fils avant qu'il prenne congé
de la compagnie. Dij

SCENE IX.

FADÉS, ALCIDAC.

CHŒUR, *qu'on ne voit pas.*

Air : Il est mort.

IL est mort, il est mort ;
Mazette a fini son sort.
Il est mort, il est mort.

FADÉS.

Il me paroît que voilà ma visite faite.

CHŒUR.

Il est mort, &c.

FADÉS.

Ah ! mon pauvre fils !

On entend une symphonie gaie.

CHŒUR.

Air : Oh ! oh ! Tourelouribo.

Mazette rit, chante & danse,
Oh ! oh ! tourelouribo.

FADÉS.

Je sens renaître l'espérance.

CHŒUR.

Oh ! oh ! tourelouribo.

FADÉS.

Pour nous quelle heureuse chance !

SCENE X.

MAZETTE, ALCIDAC, FADÉS.

MAZETTE, *en disant.*

OH ! oh ! tourelouribo.

Enfin, on a trouvé un modele de fidélité ; j'ai bû la phiole de baume universel, & zeste, me voilà tout d'un coup prêt à danser.

FADÉS.

Mon Fils, n'en resteroit-il pas une petite goutte pour ton Pere ?

MAZETTE.

Tôt, tôt, que l'on annonce à ma Femme cette nouvelle intéressante, & que l'on sçache quelle est la personne charitable qui s'est livrée pour moi.

FADÉS.

Je vais m'en instruire.

MAZETTE.

Allez, allez, mon cher Pere, il faut célébrer la mémoire d'une Femme si rare.

Dij

SCENE XI.

MAZETTE, CHŒUR.

CHŒUR.

Air : O , Pierre , ô Pierre.

MODESTE, Modeste,
Pour jamais on vous perd.

MAZETTE.

Quel présage funeste !
Dieux , quel triste concert !

CHŒUR.

Hélas ! pauvre Modeste !

MAZETTE.

Quel malheur m'est offert !

CHŒUR.

Modeste, Modeste,
Pour jamais on vous perd.

SCENE XII.

MAZETTE, ALCIDAC.

ALCIDAC.

PARBLEU ! mon ami , tout prêt à monter
à cheval , je viens d'apprendre une
jolie chose : ta Femme t'abandonne pour
aller passer ses jours avec un Chercheur
de Pierre Philosophale ; elle vient de
partir.

MAZETTE.

Est-il possible ! ah ! je ne m'attendois pas à cette preuve d'amitié-là.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

J'ai perdu ma Femme ;
C'est pour me prouver sa flâme
Qu'elle a fait ce tour.

ALCIDAC.

La pauvre Petite ,
Par amour te quitte.

MAZETTE.

Et c'est sans retour.

Elle m'a sauvé la vie par sa fidélité.

ALCIDAC.

Il y a bien des Femmes qui font tout le contraire pour faire vivre leurs Maris.

MAZETTE.

Mon cher ami , me voilà veuf.

ALCIDAC.

Tant mieux ; je crois que c'est ici le moment de te déclarer que je suis amoureux de ta Femme.

MAZETTE.

Eh ! bien , voilà une nouvelle qui ne laisse pas que d'être consolante.

ALCIDAC.

Air : *Ça n'se fait pas.*

Mon cher , il faut sans tarder ,

Me la céder ;

Sois favorable à ma flâme.

Div

56 LA NOCE INTERROMPUE , &c.

M A Z E T T E.

C'est me prier d'être un sot ;

Car , en un mot ,

C'est ma femme.

A L C I D A C.

Que d'Epoux moins délicats !

M A Z E T T E.

Oh ! ça n'convient pas ,

Ça n'se fait pas.

A L C I D A C.

Air : *Paisibles bois , jardins délicieux.*

Qu'esperes-tu ? Renonce à ton amour ;

Pour jamais tu la perds , c'est à moi d'y prétendre ;

Et je veux moi seul , en ce jour ,

Forcer Glouton à me la rendre.

M A Z E T T E.

Eh ! bien , faites comme vous l'entendrez , voilà qui est fini : je vous la cède ; elle m'est soufflée trop souvent pour que je ne fasse pas ce marché-là avec vous ; d'ailleurs , si je voulois la garder , vous n'y perdriez peut-être rien.

A L C I D A C.

J'ai ta parole. Adieu.

M A Z E T T E.

Air : *J'ai fait l'amour, c'est pour un autre.*

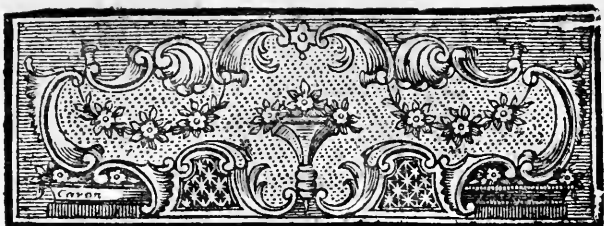
Partez , partez , vaillant Dragon ,

Enlevez ma Femme à Glouton

Ah ! puisse-t-elle être la vôtre !

J'ai fait l'amour c'est pour un autre.

Fin du second Acte.



A C T E III.

*Le Théâtre représente un Paysage avec une
Riviere , & dans le fond une Isle.*

SCENE PREMIERE.

LURON, *dans son Bateau.*

Air : Lan , farira , dondaine , bon !

SANS jamais m'lasser
Dessous ces coudrettes ,
Je m'plais à passer
Ces jeunes Fillettes ,
Gué ,
Lan farira , lirette ,
Bon ,
Farlarira , don , don.

SECOND COUPLET.

Toujours il me vient
De bonnes aubaines ,

58 *LA NOCE INTERROMPUE,*

Et je me fais bien
Payer de mes peines ,
Gué ,
Farlarira , dondaine ,
Bon ;
Farlarira , don , don.

Eh ! v'là l'Passeux , v'là l'Passeux :

Air : Darfes-tu , Colin ?

Qui veut passer l'eau ?
J'ai là mon Bateau ,
Je mene à la maison ,
Du Docteur Glouton ;
Dans son noir
Manoir ,
Chacun vient pour le voir ,
Et pour consulter son sçavoir.

Mais d'avance
L'ordonnance
En argent
Comptant
Se vend :
Inutiles ;
Mais habiles ,
Nos Docteurs souvent
En font autant.

J'ai là mon Bateau ;
Qui veut passer l'eau , &c.

Quiconque veut passer ,
Ici doit financer ,

Je reçois
Tous les droits
Du péage :
Cet usage
Est fort sage.

La mode , après tout ,
Peut changer de goût.

J'ai là mon Bateau , &c.

Air : Pour le peu de bon temps qui nous reste.

Il guérit de la Paralésie ,
De l'Hypocrisie ,
Du mal de Dents ,
De la Cornologie ,
De la Poésie ,
Et de cent maux différens.

A l'Art qu'il possède ,
Le plus grand mal cede ;
Et cede si bien ,

Que qui prend son remède ,
Ne craint plus rien.

Allons , allons ; v'là l'Passeux ; v'là
l'Passeux. Luron , farpejeu , nous aurons
aujourd'hui de la pratique.

Air : Que feroit-on dans la vie ?

Chacun donne dans la Nasse.

Quel profit , lorsque l'on est en passe !

60 LA NOCE INTERROMPUE;

Sans que le Public s'en lasse ,
Charlatans ,
Vivez à ses dépens.
Quelle foule déjà s'amasse !
En v'là pour remplir trente Bateaux.

(LURON fait entrer dans son Bateau plusieurs personnes qui lui donnent de l'argent.)

Donne , passe ; donne , passe ;
Le Docteur guérit de tous maux.
Donne , passe ; donne , passe ;
(*A part.*) Profitons de l'erreur des fots.

SCENE II.
ALCIDAC, LURON.
ALCIDAC.

Suite de l'air.

FUYEZ , vile Populace ;
Qu'à l'instant on me cede la place.

LURON.

Quelle audace !

ALCIDAC.

Qu'on me passe ,

Passe , passe ; abrégeons les propos.

LURON.

Doucement , doucement , Frere.



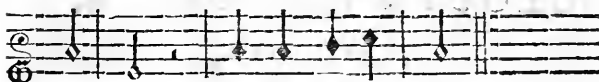
JE vais, d'un coup d'a-vi-ron, Te cas- fer la



nu-que. Est-ce ainsi qu'on traite Lu- ron ?



Voyez donc ce beau Fanfa- ron ! La bel- le pe-



ru- que ! Le beau ba- lai d'jone !

ALCIDAC, *le poussant dans le bateau.*

Tu fais le raisonneur !

LURON.

Tout bellement, donc ; je n'fommes pas fait à c'te magniere de politesse-là.

Air : Toque, mon Tambourin, toque.

Le Diable t'enleve.

ALCIDAC.

Morbleu ! finissons.

LURON.

Mais ma barque creve,

Et nous enfonçons.

ALCIDAC.

Rame, dépêche, acheve, acheve ;

Passons, passons ; passons.

S C E N E III.

Le Théâtre représente le Laboratoire de Glouton , éclairé par une lampe. On voit dans le fond plusieurs Garçons qui pilent dans des Mortiers , tandis que d'autres sont occupés à distiller. Modeste est auprès d'un Fourneau enflâmé , & Glouton devant une table chargée de livres & de drogues.

GLOUTON, MODESTE.

GLOUTON.

Air : Armide , est encor plus aimable.

ENFIN , l'amitié conjugale
En ce jour se signale.

(A Modeste.)

Soufflez , soufflez dans mes creusets ;
Sans vous , tout mon espoir se perdoit pour jamais.
On a peine à trouver Epouse jeune & belle ,
Qui veuille à son Epoux immoler ses appas ;
Une Femme à ce point fidelle ,
Hélas ! est un modele
Qu'on ne suivra pas.

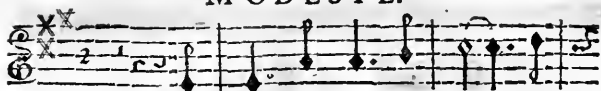
Avec le CH Œ U R.

Enfin , l'amitié conjugale
En ce jour se signale.
Soufflez , &c.

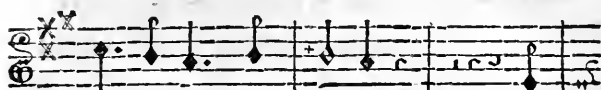
PARODIE.

63

MODESTE.



Soufflons , soufflons toujours , D'u-

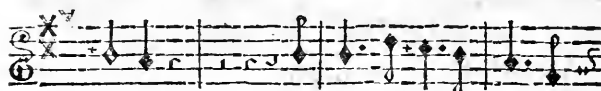


ne constance ex- trême.

Fi-



delle à mes a- mours , J'ai sauvé ce que



j'aime.

U- ne si rare preuve



Doit-sur- prendre fort ;

Car l'état



d'une veuve Offre un plus doux fort.

GLOUTON.

Allons , pour égayer ce Phoenix matri-
monial , je veux faire danser toute mon
Apothicaierie. *On danse.*

S C E N E I V.

MODESTE, GLOUTON.

GLOUTON.

C'EN est assez. Holà , l'Enfumé , où est la Liste des malades qui sont venus aujourd'hui pour me consulter ? Donnez-la à Modeste ; elle lira , pendant que j'écrirai mes ordonnances. (*A Modeste.*) Commencez.

MODESTE, *lit.*

Adelle de Ponthieu.

GLOUTON.

Adelle de Ponthieu ? Qu'est-ce qu'elle m'écrit ?

MODESTE, *lit.*

Air : Sont les Garçons du Port au Bled.

Seigneur , j'ai les pâles couleurs , *
Des pâmoisons & des langueurs.

GLOUTON, *écrit.*

Pour vous fortifier , ma Chere ,
Prenez des gouttes d'Angleterre.

* Adelle de Ponthieu , Tragédie très-intéressante ; mais dont on a trouvé le coloris un peu foible.

MODESTE

MODESTE, *lit.*

La grande Iphigénie *, pour des convulsions, des vertiges & des vapeurs.

GLOUTON.

On la disoit d'une santé si robuste.

MODESTE.

Elle marque qu'elle vouloit venir vous consulter elle-même ; mais qu'en sortant de son hôtel, l'impression du grand jour l'a fait évanouir.

Air : De nécessité.

Seigneur, elle a de l'humeur peccante,
Quelques vers dont la marche serpente.

GLOUTON, *écrit.*

Princesse, prenez pour médecine
Une quintessence de Racine.

MODESTE, *lit.*

Air : Du Cap de Bonne-Espérance.

La petite Iphigénie, **

A recours à vous, Seigneur.

* Iphigénie, Tragédie qui a mérité le plus grand succès. On ne lui reproche qu'une versification un peu négligée ; défaut dont on ne s'est point aperçu aux représentations ; grâce à l'art inimitable avec lequel la Demoiselle Clairon, & les Sieurs Le Kin & Bellecour ont joué cette Pièce.

** Parodie de la Tragédie d'Iphigénia.

G L O U T O N.

Qui cause sa maladie ?

M O D E S T E.

Trop d'acide , trop d'aigreur ;
Elle a de l'humeur caustique ,
Et de la bile critique.

G L O U T O N , *écrit.*

Prenez quelque lénitif ,
Et sur-tout un air plus vif.

M O D E S T E , *lit.*

Jeannot , Jeannette.

G L O U T O N.

Qu'est-ce qu'ils chantent ?

M O D E S T E , *lit.**Air : Sçavez-vous bien , Beauté cruelle.*

J'aurions besoin de vos recettes ,
Je déclinons tout doucement.

G L O U T O N.

Mes chers enfans , c'est que vous êtes ,
D'un très-petit tempérament.

M O D E S T E.

Enseignez-nous ce qu'il faut faire ,
Pour à çal fin de nous ragaillardir.

G L O U T O N , *écrit.*

Jeannot , Jeannette , allez , allez dormir ;
Le repos vous est nécessaire.

S C E N E V.

L'ENFUMÉ, & les Acteurs précédens.

L'ENFUMÉ.

MONSIEUR le Docteur, il y a là une grande Figure antique qui fait rire & pleurer tout à la fois.

GLOUTON.

Que me veut-elle ?

L'ENFUMÉ.

C'est un vieux Bon-homme qui a déjà vécu un siècle, il demande s'il n'y a pas moyen de prolonger encore sa vie.

GLOUTON.

Comment l'appelle-t-on ?

L'ENFUMÉ.

L'Opéra d'Alceste.

GLOUTON.

Qu'il aille se faire mettre en Musique.

S C E N E VI.

UN COUREUR, & les Acteurs précédens.

GLOUTON.

QUE me veut cet homme-là ? Bon ! le voilà par terre !

68 LA NOCE INTERROMPUE;

LE COUREUR.

Ah ! Monsieur le Docteur , ayez pitié
d'un pauvre Coureur hors de condition.
Vous qui connoissez tant de monde , ne
pourriez-vous pas me placer quelque part ?

GLOUTON.

D'où fors-tu ?

LE COUREUR.

De chez le Faux Généreux , * mais je n'ai
resté qu'un jour dans cette condition-là.

GLOUTON.

** C'est que tu es un mauvais sujet , va-
t'en.

LE COUREUR.

Faites-moi donc le plaisir de me prêter
de l'argent sur ce gage.

GLOUTON.

Qu'est-ce que c'est ?

LE COUREUR.

C'est une Mitaine *** que j'ai ramassée
sous le Théâtre de la Comédie Italienne.

GLOUTON.

Fi donc ! comme elle est faite !

* Le Faux Généreux , Comédie en cinq Actes , jouée à la Comédie Française.

** Le Rôle du Coureur a été retranché à la Seconde Représentation.

*** La Mitaine , Comédie , représentée au Théâtre Italien.

Oh! je puis vous assurer qu'elle n'a servi
qu'une fois, elle est toute neuve.

GLOUTON.

Allons, allons, hors d'ici avec ta peste
de Mitaine, qu'il n'en soit plus parlé.

SCENE VII.

GLOUTON, MODESTE.

MODESTE.

MONSIEUR le Docteur, voici encore
une consultation.

GLOUTON.

Lisez.

MODESTE.

Air : *De Joconde.*

* Énée a recours à Glouton ,
Voici sa maladie :
Il est glacé par le poison
De la mélancolie.

GLOUTON.

Qu'on le mette auprès d'un grand feu ,
Sans cela l'humeur sombre
Pourra le réduire avant peu ,
A n'être plus qu'une ombre.

S C E N E V I I I.
G L O U T O N , L U R O N ,

L U R O N .

A L E R T E , alerte , alerte .

G L O U T O N .

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

L U R O N .

Ah ! farpejeu , not' Bourgeois , je vous amenons une bonne pratique , allez .

G L O U T O N .

A-t-elle bien payé ?

L U R O N .

Je vous en réponds .

G L O U T O N .

Donne , donne .

L U R O N , *lui donnant un coup de sa rame sur les épaules.*

Très-volontiers .

G L O U T O N .

Qu'est-ce que c'est que ça ?

L U R O N .

La monnoye dont il m'a payé . Je crois ,

jarnigué , que j'ons passé le Diable. C'est un vivant qui vient mettre ici tout en bringue.

Air : *J'ai , sans y penser , laissé tomber , &c.*

Morbleu ! qu'il est vif !
Cet Escogrif ,
A mine rogue ,
Vient d'avoir l'honneur ,
D'étriller votre serviteur.
Craignez-en autant.

G L O U T O N .

Sur l'insolent ,
Lâchons mon Dogue.

L U R O N .

Vous , & vot' matin ,
Vous perdrez vot' Latin.

T'nez , t'nez , v'là qu'il assomme ce
pauv' animal. Et d'un , d'expédié : c'est
à présent vot' tour ; pour moi , j'gagne
le large.

(*Il se sauve avec tous les Garçons du
Laboratoire.*)

G L O U T O N .

Luron , Luron.

SCENE IX.

GLOUTON, ALCIDAC.

GLOUTON.

AH ! le Bourreau ! il me laisse seul.
N'importe ; faisons bonne contenance.
(*En tremblant.*) Que demandez-vous ?

ALCIDAC.

Air des Troqueurs : *On ne peut trop-tôt.*

Il faut , ventrebleu ,
Me rendre Modeste ,
Pour peu , malepeste ,
Qu'on me la conteste ,
On verra beau jeu ;
Je mets tout en feu.
Je jette , je casse ,
Creusets & fourneaux ;
Et je te fracasse
La tête & les os ;
Et je te fracasse.....
Qu'on me fatisfasse ,
Tôt , tôt , tôt , tôt ,
Il me la faut.

Qu'on me fatisfasse ,
Dépêche , maraut ,

Ou je te fracasse ,
Ou je te fracalle ,
Ou je te fracasse....
Qu'on me satisfasse ,
Tôt , tôt , tôt , tôt ;
Il me la faut.

G L O U T O N , *tremblant.*

Un moment ; expliquons-nous ?

A L C I D A C.

Comment ! Morbleu , tu trembles ?

G L O U T O N , *tremblant plus fort.*

Oh ! point du tout.

A L C I D A C.

Air : La Fille de Village.

Ne crains rien de funeste ,
Je ne suis pas mauvais ;
Qu'on me rende Modeste ,
Et je te laisse en paix.
Si l'excès de ma rage
A troublé ce séjour ,
Pardonne à mon courage ,
Et fais grâce à l'Amour.

G L O U T O N.

Voilà une raison à laquelle on doit
céder.

74 LA NOCE INTERROMPUE ;

ALCIDAC.

Air : *Oh ! reguinqué.*

(*En levant sa canne.*)

Je vous en prie , allons.

GLOUTON.

Eh ! bien ,

Monfieur , vous m'en priez trop bien ;

Pour que je vous refuse rien ;

Que de ces lieux , Modeste sorte ;

Et que le Diable vous emporte.

(*Il fort.*)

ALCIDAC , à Modeste.

Allons , suivez - moi , je m'empare de
vous.

MODESTE.

Hélas ! on fait bien voir du pays à la
pauvre Modeste.



S C E N E X.

*Le Théâtre représente un lieu décoré pour
une Fête.*

M A Z E T T E , C H Œ U R.

M A Z E T T E , *avec le Chœur.*

Air : Ah ! le bel Oiseau , Maman.

A L C I D A C a vaincu Glouton ,
Il revient avec Modeste ,
Alcidac a vaincu Glouton ,
Tout cède à ce fier Dragon.

M A Z E T T E .

Il a pris la balle au bond ;
O jour heureux & funeste !
C'est à moi de trouver bon ,
Que ma Femme avec lui reste.

Avec le C H Œ U R.

Alcidac a vaincu Glouton ,
Tout cède à ce fier Dragon.



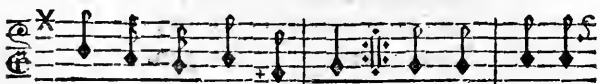
S C E N E X I.

ALCIDAC, MODESTE, MAZETTE.

ALCIDAC.

Air : Sabotiers Italiens.

NE re-gret-tez pas un Ma-ri. C'est moi
Qui, des loins que pour vous j'ai pris Vous de-



qui dois ê-tre ché-ri. Mais Ma-zette
MODESTE.

vez me donner le prix. Je fais tout ce



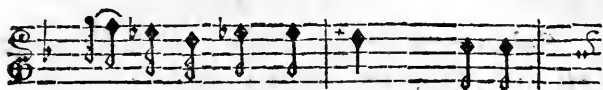
vous rend sen-si-ble; Vous le regar-dez en des-
qui m'est pos-si-ble, Pour ne regar-der rien que



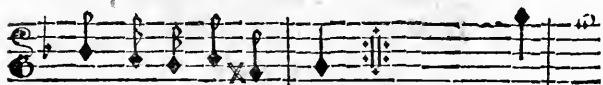
sous. ALCIDAC. Songez à ce que j'ai dit :
vous. MODESTE. Je n'ai pu re-voir le jour



Je ne fais point de cré- dit. ALCID. Vous de-
Sans re- pren-dre mon a- mour. MOD. Ma-zet-



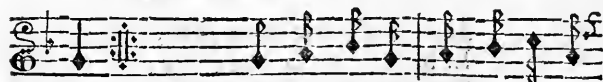
vez vivre sous mes loix ; Votre E-
te m'a fait cet af- front ! ALC. Il fait



poux m'a cé-dé ses droits. MAZETTE. Oui ,
com- me bien d'autres font. MODESTE. Mais



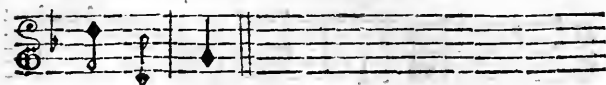
je vous ai quit- tée ; Mais c'est par senti-
m'a-t'on con- sul- tée , Sur cet ar- range-



ment. MAZET. Que ne fait-on point pour sauver
ment ? MODES. Si nous avions eu six mois de



ce qu'on ai-me ? Mon amour ex- trême M'a mis
ma-ri- a- ge , Un pareil ou- trage Ne sur-



dans ce cas.
prendroit pas.

ALCIDAC.

Selon nos conventions , votre Mariage
est nul , & votre cœur doit être à moi.

Air : Allons donc , Mademoiselle

Allons donc , ma belle Dame ,
Je demande mon payement.

MODESTE.

Mais , Monsieur , je suis sa Femme ,
Faut-il payer doublement ?

ALCIDAC.

Eh ! allons donc , ma belle Dame ,
Je demande mon payement.

Air : Où s'en vont ces gais Bergers ?

Je vous épouse en ce jour ,
Et mieux que ce beau Sire ,
Des douceurs d'un tendre Amour ;
Je sçaurai vous instruire ;
Mais à quoi pensez-vous donc ,
En baissant la paupière ?

MODESTE.

Qu'en amour il n'est point de leçon ,
Qui vaille la première.

Allez , consolez - vous , ma Petite ; je
n'ai sacrifié les droits de l'Hymen que
pour faire valoir ceux de l'Amour.

ALCIDAC.

Oui-dà ! il faut avouer que je suis un
grand sot de l'avoir ramenée ici ; mais il
y a du remède ; elle va partir tout à l'heure
avec moi : faites vos adieux.

MAZETTE.

Air : Adieu donc , Dame Françoise.

Adieu donc , ma chere Femme ,
Pour qui j'ai tant soupiré.
Je m'en vais désespéré.

MODESTE.

Sa douleur me perce l'ame.

MAZETTE.

Je m'en vais désespéré , (*bis.*)
Adieu donc , ma chere Femme ,
Pour qui j'ai tant soupiré.

ALCIDAC.

Ecoute , Mazette.

Air : Lustucru.

Va , je te rends ta promesse ,
J'ai pitié de tes amours :
Passe avec elle tes jours ,
Je te la laisse ,
Malgré que j'en sois féru.
L'eusses-tu cru ?

80 LA NOCE INTERROMPUE ;

MAZETTE.

ALCIDAC.



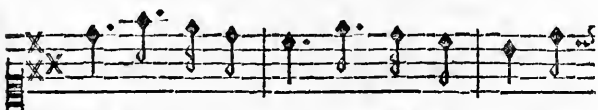
Quoi ! tout de bon ! Oui , tout de bon. Je



pense en homme sage. L'emploi d'ami de

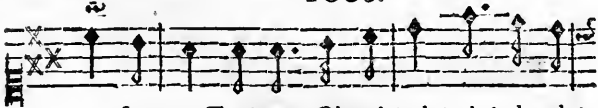


la maison Me flatte d'avantage. Livrez-



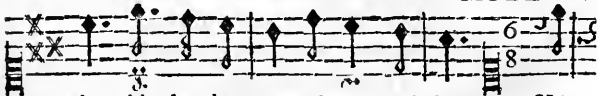
vous à vos a-mours , Comptez tous deux sur

TOUS.



mon se-cours Toujours. Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

MODESTE.



ah ! Ah ! le bon a- mi que voi-là !

Hé-

Ah ! les bonnes gens que voi-là !

las !



las! Mo-deste par deux fois L'a bien é-chappé



belle! Mon cher, je rentre sous tes loix, Tou-



jours chaste & fi-delle. N'ai-je pas eu bien

MAZETTE.

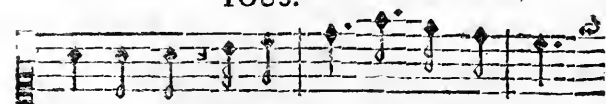


du bonheur? Ce-la me fait un grand honneur. Mo-



deste touche- là: Je n'e-xa-mine point ce-

TOUS.



la, la, la. Oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

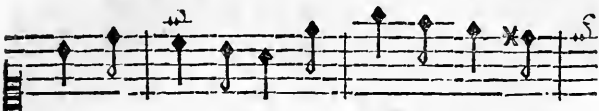
F

82 LA NOCE INTERROMPUE;

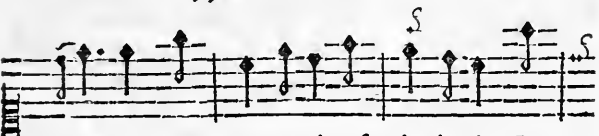
MODESTE.



La ra-re femme que j'ai là ! De mains en
Ah ! le bon é-poux que voi-là ! Les revers



mains, mon cher époux, Je passe dans les
d'un Def-tin, ja-loux M'en font craindre en-

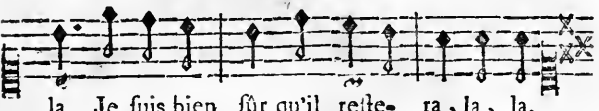


vô-tres. Si notre a-mi ref-toit i-ci, Je
cor d'autres.

MAZETTE.



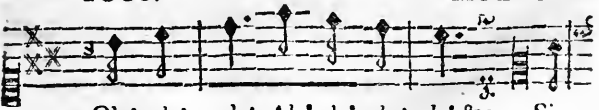
n'aurois pas tant de fouci. S'il ne tient qu'à ce-



la, Je suis bien sûr qu'il reste-ra, la, la.

TOUS.

MODESTE.

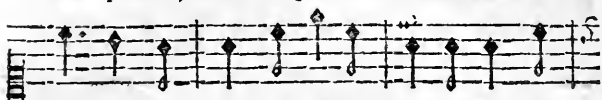


Oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! &c. Si

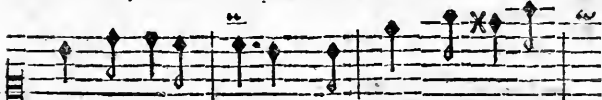
ALCIDAC.



vous partez , n'al- lez pas loin. Votre intérêt m'ar-



rê- re, Vous me trouverez au besoin, Je



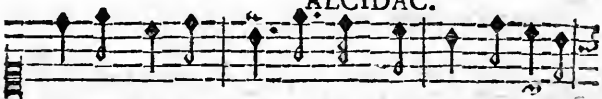
m'en fais une fête; Pour rendre un servi-

MOD.

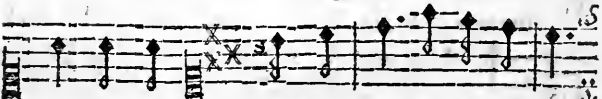


ce d'ami, Je ne suis jamais endormi. Je

ALCIDAC.



compte sur ce- la. Oui, pour vous mon zele agi-
TOUS.



ra, la, la.

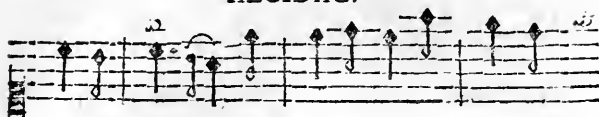
Oh! oh! oh! Ah! ah! ah! &c.

MAZETTE.



Il faut qu'à titre d'é-cuyer, Mon-sieur vous

LA NOCE INTERROMPUE, ALCIDAC.



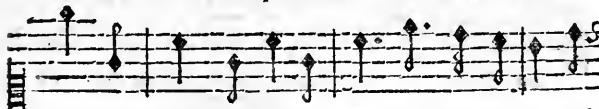
accom- pagné. Fi- nissons, crainte d'ennuy-



er ; Dé- ja le froid nous gagne : Pour réchauf-



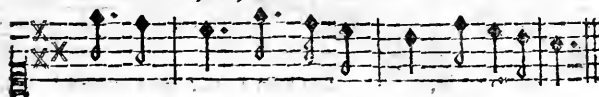
fer le dénouement, J'ordonne un diver- tisse-



ment : Sou- vent un Opé- ra N'a que cette res-
TOUS.



fource- là, la, la. Oh ! oh ! oh ! Ah !



ah ! ah ! ah ! Ain- si gai- ment on fi- ni- ra.

FIN.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

LA SOIRÉE DES BOULEVARDS,

Ambigu mêlé de Scènes, de Chants, &
de Danfes ;

*Représenté pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 13 Novembre 1750.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 fols sans Musique ;
La Musique se vend séparément 24 fols.



A P A R I S.

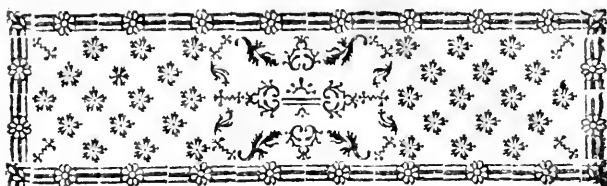
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques ;
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
- au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

UN GARÇON LIMONADIER ,	M. Sticotti.
UN CATALAN ,	M. Marignan.
LE CHEV. DE VENTILLAC ,	M. Baletti.
M. BRIDAUT ,	M. De Hesse.
M. CRAQUET ,	M. Ciavarelli.
M. GOBE-MOUCHE ,	M. Carlin.
UN MARCHAND CLIN- QUAILLER ,	M. Desbrosses.
UNE PETITE MARCHANDE DE CROQUET ,	La petite Louison.
Madame DU REZEAU ,	Mlle. Desglands.
MARTON ,	Me. Favart.
M. DE L'ESCOMPTE ,	M. Rochard.
DEUX MARCHANDS DE CHANSON ,	{ M. Marignan , M. Chanville.
Madame BONTOUR ,	Me. Favart.
Monfieur BONTOUR ,	M. Rochard.
Mlle CHOUCHOU ,	Mlle Coraline.
LA VICTOIRE , Grenadier ,	M. Chanville.
GRIFFONET , Clerc de Procureur ,	M. Desbrosses.
UN SOLDAT du RÉGIMENT D'ORLÉANS ,	M. Marignan.
SAVOYARDS , SAVOYARDES.	
SOLDATS , & Gens de différens états ,	



LA SOIRÉE DES BOULEVARDS.



Le Théâtre représente la partie des beaux Boulevards illuminée ; plusieurs tables sont dans le fond & sur les aîles, au pied des arbres. Différentes personnes de tous les états y sont assises : des Catalans font danser des Marionnettes sur une planche , au son des hautbois & des cornemuses.

SCENE PREMIERE.
LE CHEVALIER DE VENTILLAC,
M. BRIDAUT, jouant aux échets,
UN CATALAN.
UN CATALAN.

AIR : Noté, N^o. 1.



L O N S gai, Marionnettes,
Donnez-vous des airs gentils ;
Vos façons & vos courbettes
Sont en vogue en ce pays.
On voit faire vos pirouettes

A ij

LA SOIRÉE

Aux Financiers , aux Robins , aux Marquis,
On ne rencontre à présent à Paris
Que Marionnetes.



Minaudez vieille Coquette ,
Coëffiez-vous en papillon ;
D'une fille à la jaquette
Affectez le petit ton.

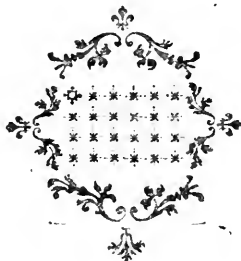
Vous , Barbon , galant à lunettes ,
Prenez les airs d'un petit Adonis :
On ne voit plus à présent à Paris
Que Marionnettes.

M. B R I D A U T.

'Au diable soit la musique ; j'ai perdu

LE CHEVALIER , *aux Catalans.*

Retirez-vous , Faquins.



SCENE II.

LE CHEVALIER, M. BRIDAUT,
LE GARÇON DE CAFFÉ,

LE CHEVALIER.

GARÇON!

LE GARÇON.

On y va. (*à la Cantonade.*) Hé! la Ri-
popée, donnez de l'Orgeat à ces Messieurs,
& de l'eau des Barbades à ces Dames.

LE CHEVALIER.

Garçon!

LE GARÇON.

Allons, allons. (*à la Cantonade.*) Que
l'on porte une tasse de Chocolat à ce vieux
Commandeur qui est avec cette jeune fille.

LE CHEVALIER.

Garçon! viendras-tu, bélite?

LE GARÇON.

Parbleu, on ne sçauroit servir tout le
monde à la fois.

LE CHEVALIER.

Parle donc, hé! Marouffe; tu dois tout

6 L A S O I R É E

quitter, quand le Chevallier de Ventillac t'appelle.

LE GARÇON.

Hé! bien, que voulez-vous?

LE CHEVALIER.

Donne-moi un verre d'eau.

LE GARÇON.

La bonne chienne de pratique!

LE CHEVALIER.

Que dis-tu?

LE GARÇON.

Que vous allez être servi.

M. BRIDAUT.

Ecoute, écoute; Garçon, as-tu la Gazette?

LE GARÇON.

Elle n'est pas encore arrivée; mais voici les petites affiches.

LE CHEVALIER.

Donne toujours en attendant; emporte ces échets. (*à M. Bridaut.*) Tenez, Monsieur Bridaut, lisez.



SCENE III.

LE CHEVALIER, M. BRIDAUT.

M. BRIDAUT.

L ISONS; pour moi, je tiens que rien n'orne tant l'esprit que les lectures utiles. (*Il lit.*) Biens Seigneuriaux, Terres, Châteaux & Seigneuries du Marquis Pharaon à vendre par Décret forcé.

LE CHEVALIER.

Passons, passons; j'ai assez de biens Seigneuriaux.

M. BRIDAUT.

Biens en roture.

LE CHEVALIER.

Eh donc! qui est-ce qui achète de ces misères-là?

M. BRIDAUT *lit.*

Vente d'effets de la succession de Monsieur Bartolin, Avocat suivant la Cour, rue du Petit-Heurleur. Un Cabriolet, un Deshabillé en chenille, Plumets blancs & nœuds d'épée de la dernière mode, collection de Musique Italienne, une Guitare &

une Vielle; point de livres de Droit.

(Pendant que Bridaut lit, le Chevalier tire de sa poche un petit pain d'un sol, en fait des mouillettes & les trempe dans son verre d'eau.)

M. BRIDAUT continue.

De M. l'Abbé Fignolet rue Poupée; une caisse d'Eventails, vingt pièces de Rubans à la Frivolité, à la Bastienne & à la Tronchain, Jartieres brodées, Coupons de différentes étoffes propres à faire des mules, Boëte à mouches émaillée, Lorgnettes d'Opéra, Toilette portative, & une collection de petits Romans, dont la Vente se fera après la Vacation.

LE CHEVALIER.

Après la Vacation!

M. BRIDAUT lit.

Toutes sortes de Vins & de Liqueurs fines, Linge de table, Batterie & Ustensiles de cuisine après le décès de M. Grasse, Chanoine d'Avalons, Place aux Veaux.

LE CHEVALIER.

Il s'attachoit au solide.

M. BRIDAUT.

Très-bel équipage de chasse complet
De la succession de M. Carnage, Doc-

DES BOULEVARDS. 9

teur en Médecine , rue de la Mortellerie.

LE CHEVALIER.

Doucement , doucement , Messieurs de la Faculté ; c'est bien assez que vous exerciez votre humeur massacrante dans les villes , sans dépeupler encore nos plaines.

M. BRIDAUT.

Demandes particulieres. Une homme de la premiere considération auroit besoin pour l'éducation de son fils unique , d'un Précepteur qui sçût au moins lire & écrire ; les gages sont de 300 livres. La même personne auroit aussi besoin d'un bon Cuisinier , dont les honoraires seront de cent louis sans les profits ; il sera reçu à l'essai ; il y aura concours.

LE CHEVALIER , *tremant sa mouillette.*

C'est un homme judicieux ; vive la bonne chere.

M. BRIDAUT.

Un jeune homme qui vient d'hériter de 300000 écus , voulant employer son argent à des acquisitions utiles & honorables , prie en conséquence les personnes qui auront à vendre des oignons de Tulipes , des Magots , des Porcelaines & des Papillons , d'en donner avis dans la prochaine Feuille.

Ah ! Voilà Monsieur Craquet, la fleur
des Politiques du Palais Royal.

SCENE IV.

M. CRAQUET, M. BRIDAUT,
M. GOBE-MOUCHE, LE
CHEVALIER.

M. CRAQUET.

BON jour, Messieurs.

M. BRIDAUT.

Et Monsieur Gobe-mouche, bel esprit,
aussi brillant que profond.

M. GOBE-MOUCHE.

Ah ! Monsieur !

LE CHEVALIER.

Mettez-vous là.

M. BRIDAUT.

Eh ! bien, quelles nouvelles ?

M. CRAQUET.

L'Empereur du Japon vient de déclarer
la Guerre au Mogol ; il a déjà envoyé par

DES BOULEVARDS. II

terre soixante mille chariots de munition pour faire le siège de Deli.

M. BRIDAUT.

Diab!e!

LE CHEVALIER.

Ecoutez donc, Messieurs; voilà qui peut faire changer les affaires de l'Europe. Qu'en pense Monsieur Gobe-mouche?

M. GOBE-MOUCHE.

Eh! mais... mais... Messieurs... hé, hé...

LE CHEVALIER.

Je suis de votre sentiment.

M. CRAQUET.

On assure que la place ne tiendra pas plus de sept à huit mois.

LE CHEVALIER.

Je gage pour neuf.

M. BRIDAUT.

Vous moquez-vous? Je la prendrois, moi qui vous parle, en deux fois vingt-quatre heures; morbleu, j'ai un projet.....

LE CHEVALIER.

Où en avez-vous tant appris, Monsieur Bridaut; est-ce dans vos livres de compte?

M. BRIDAUT.

Doucement, M. le Chevalier: ne mé-

prisons personne ; quoique Marchand Papetier , j'en sçais peut-être autant que vous. Apprenez que c'est moi qui fournis le Bureau de la Guerre, & que par conséquent je dois être au fait.

LE CHEVALIER.

C'est tout ce que vous pourriez dire , si vous aviez été comme moi dans le service.

M. CRAQUET.

Et moi donc, corbleu ?

M. GOBE-MOUCHE.

Entendons-nous, Messieurs.

M. CRAQUET.

Oui , ne nous écartons point : tout ce que l'on peut espérer, c'est que le Turc envoie une Flotte au secours.

M. BRIDAUT.

La ville seroit prise avant. Je ne m'en tiendrois pas là. J'irois tout de suite à Constantinople ; je n'aurois que le Nil à passer.

LE CHEVALIER.

Le Nil ! Eh ! où diable prenez-vous le Nil, Monsieur Bridaut ?

M. CRAQUET.

C'est un Fleuve de Tartarie.

De Tartarie, de Tartarie...! je m'en rapporte à Monsieur Gobe-mouche.

M. BOBE-MOUCHE.

Hé, hé! Messieurs..... Messieurs.....
A dire la vérité.... on sçait.... parbleu,
cela parle tout seul.

LE CHEVALIER.

Je suis charmé que vous me donniez raison.

M. BRIDAUT.

Qu'appellez-vous? C'est bien à moi.

M. CRAQUET.

Voyons la Carte.

LE CHEVALIER.

Holà, Garçon, la Carte.

LE GARÇON.

Comment, la carte! Pour un verre d'eau!

M. BRIDAUT.

On te demande la Carte de l'Europe.

LE CHEVALIER.

Vous allez voir votre bec jaune, Monsieur Bridaut.

M. GOBE-MOUCHE.

Eh! oui, oui, vous allez voir, vous allez voir si j'ai tort.

M. CRAQUET.

La voilà.

LE CHEVALIER *renverse son verre d'eau sur la Carte*
 Remarquez bien; tenez, Monsieur, voilà
 le Nil.

M. B R I D A U T.

Gare, gare; voilà le Nil qui se déborde.

L E C H E V A L I E R.

Eh ! que diable ! C'est que vous m'im-
 patientez avec vos ignorances.

M. B R I D A U T.

Vous êtes un impertinent.

M. C R A Q U E T.

Eh ! Messieurs , Messieurs.

M. G O B E - M O U C H E.

Entendons-nous , entendons-nous.

LE CHEVALIER, *donnant un soufflet à M. Bridaut.*

Sandis , voilà pour t'apprendre à vivre.

*Bridaut le rend à Craquet , qui le
 rend à Gobe-mouche.*

M. G O B E M O U C H E.

Entendons-nous , Messieurs.

(Chacun fuit d'un côté différent.)



S C E N E V.

UN PETIT MARCHAND
CLINQUAILLER.

Air : *Achetez , &c.* Noté N^o. 2.

ACHETEZ de mes bagatelles ;
Je vends de tout à juste prix ;
Peignes d'ivoire pour les Belles ,
Peignes de corne pour les Maris ;
V'là des pompons pour ces D'moifelles ;
Et de jolis étuis garnis :
V'là des sifflets pour les Pieces nouvelles ;
Depuis long-tems j'en fournis à Paris.
Achetez de mes bagatelles ,
Je vends de tout à juste prix.



V'là pour les prudes Coquettes
Des éventails à lorgnettes ,
Des lanternes pour les Jaloux ;
Pour les Argus , v'là des luntetes :
Venez tous faire vos emplettes ;
J'ai des bijoux de tous les goûts ;
Fines éguilles

Pour ces Filles ;
 Pour les Abbés v'là des flacons ;
 Des cure-dents pour les Gascons.
 Achetez de mes bagatelles ;
 Je vends de tout à juste prix ;
 Peignes d'ivoire pour les Belles ,
 Peignes de corne pour les Maris.

SCENE VI.

LE CLINQUAILLER , LA PETITE
MARCHANDE DE PLAISIR.

LA MARCHANDE .

Air : Noté , N^o. 2.

V'LA la p'tit' Marchand' de plaisir ,
 Qu'est-c' qui veut avoir du plaisir ?
 Venez Garçons , venez Fillettes ;
 J'ai des croquets , j'ai des gimblettes ,
 Et des bonbons à choisir.
 V'là la p'tit' Marchand' de plaisir ;
 Du plaisir , du plaisir.

LE CLINQUAILLER.

Ecoute , écoute , Louison ; as-tu déjà
 beaucoup vendu , mon Enfant ?

LA

LA MARCHANDE

Non, Papa ; mais voilà un louis qu'un Monsieur m'a donné pour remettre tantôt un billet à une Dame qu'il doit épouser, & qu'il m'a fait connoître.

LE CLINQUAILLER.

Donne, c'est toujours quelque chose ; les honnêtes gens se soutiennent comme ils peuvent ; mais auras-tu assez d'adresse pour t'acquitter de ta commission ?

LA MARCHANDE.

Oh ! que oui, Papa, ce n'est pas mon coup d'essai.

LE CLINQUAILLER.

Peste !

LA MARCHANDE.

C'étoit moi qui allois porter les billets que Maman écrivoit dès que vous étiez sorti.

LE CLINQUAILLER.

Ah ! la petite Masque !

LA MARCHANDE.

Qu'avez-vous donc, Papa ?

LE CLINQUAILLER.

Rien, rien : va de ton côté & moi du mien. Il faut avouer que voilà une petite

B

Fille qui a d'heureuses dispositions. (*Il sort en chantant.*) Achetez des boutons, tons, tons, des boutons d'Allemagne, des boutons d'Tombac.

L A M A R C H A N D E *s'en allant.*

V'là la p'tit' Marchand' de plaisir, &c.

S C E N E V I I.

Madame DU REZEAU, MARTON.

M A R T O N.

IL me semble, Madame, que vous soutenez l'état de Veuve assez gaiement.

Air : Prenons au Village une Maîtresse.

Des liens fâcheux du Mariage,

Heureuse qui peut se dégager;

Mais on perd son tems dans le veuvage,

Quand on n'a point l'art de s'en dédommager.

L'oiseau qui s'échappe de sa cage,

De la liberté sent l'avantage.

Le partage

Du bel âge

Est d'en faire un bon usage.

Madame D U R E Z E A U.

Depuis cinq ans veuve avec courage,

Un pareil état commence à m'affliger.

Toutes les nuits
 Dans les ennuis
 Veuve se plaint,
 Soupire & craint.

M A R T O N.

Votre Epoux fatigant
 Etoit un ours.

Madame D U R E Z E A U :

Il me grondoit souvent ;
 Mais pas toujours.
 Si j'avois des tourmens ,
 J'avois aussi de bons momens.

M A R T O N.

Un petit bien , fait à propos ,
 Fait oublier bien des maux.
Mais ne regrettez point votre esclavage ;
 Vous devez songer
 A vous dédommager.

Madame D U R E Z E A U.

Marton , as-tu dit au cocher de se trouver à trois heures du matin vis-à-vis le grand Café ?

M A R T O N.

Oui , Madame : nous passerons donc ici la nuit ?

Madame DU REZEAU.

Oui, Monsieur le Chevalier de Boute-
felle nous y donne à souper.

M A R T O N.

Sans Mademoiselle votre Fille....

Madame DU REZEAU.

Sans Mademoiselle ma Fille : qu'avons-
nous besoin de cette petite Mijaurée ? Je
suis fort mécontente de ses manieres.

M A R T O N.

Que vous a-t-elle donc fait ?

Madame DU REZEAU.

Comment ! ce qu'elle m'a fait ? A peine
a-t-elle dix-huit ans , qu'elle veut déjà se
donner les airs d'être jolie aux dépens de
sa Mere !

M A R T O N.

Cela n'est pas bien.

Madame DU REZEAU.

Je ne sçaurois parvenir à lui faire met-
tre un fichu : quand on la regarde , elle
se redresse toujours , & respire d'une ma-
niere tout à fait impertinente.

M A R T O N.

Ah ! le mauvais caractère !

Madame DU REZEAU.

Il semble qu'elle prenne à tâche de cau-

fer des distractions à ceux qui me parlent.

MARTON.

Vous avez raison ; Monsieur le Chevalier est fort sujet à ces sortes de distractions-là. Par exemple

Madame DU REZEAU.

J'y vais mettre bon ordre , Marton ; j'y vais mettre bon ordre : je la renferme demain dans un Couvent pour le reste de ses jours.

MARTON.

C'est bien fait ; mais qui menera donc votre commerce ?

Madame DU REZEAU.

Mon commerce ? je le quitte , Marton ; je le quitte ; il seroit beau qu'une Femme comme moi vendît encore du galon & de la dorure.

MARTON.

Ah ! Madame , depuis quelque tems , vous en donnez plus que vous n'en vendez.

Madame DU REZEAU.

Je me marie demain ; celui que j'épouse est un des meilleurs Gentils-hommes.

MARTON.

Qui ? Monsieur de l'Escompte ?

Madame DU REZEAU.

Qui te parle de Monsieur de l'Escompte ?
Suis-je faite pour un Agent de Change ?
C'est Monsieur le Chevalier Boutefelle que
j'épouse.

M A R T O N.

Miséricorde !

Madame DU REZEAU.

J'aurai de beaux Laquais , Marton.

M A R T O N.

Et Monsieur , de jolies Femmes de
Chambre.

Madame DU REZEAU.

J'aurai un Intendant.

M A R T O N.

Et Monsieur une Femme de Charge.

Madame DU REZEAU.

Je ferai de toi une Fille d'honneur.

M A R T O N.

Je vous aurai une grande obligation.

Madame DU REZEAU.

Je me promènerai toutes les après-di-
nées sur le Boulevard en Cabriolet ; j'ap-
prendrai à mener.

M A R T O N.

A commencer par votre Mari.

Madame DU REZEAU.

Dès demain je prendrai un carosse,

MARTON.

Et Monsieur le Chevalier une chaise de poste.

Madame DU REZEAU.

Comment ! Il me semble que tu doutes de ses sentimens pour moi ?

MARTON.

Oh ! pas autrement ; mais en avez-vous des preuves bien solides ?

Madame DU REZEAU.

De très-solides. Par exemple, il a bien voulu accepter de moi trois cent louis pour remonter sa Compagnie ; il n'a point fait difficulté de me demander encore deux mille aunes de point d'Espagne pour galonner ses soldats sur toutes les coutures ; tout sera chamarré jusqu'aux bottines : cela fera la plus brillante Compagnie, le plus beau coup-d'œil !

MARTON.

Et le plus singulier. Mais il me semble que votre cher Futur se fait bien attendre.

Madame DU REZEAU.

Il est peut-être déjà arrivé : holà , garçon , garçon.



S C E N E V I I I.

Madame DU REZEAU, MARTON,
LE GARÇON DE CAFFÉ.

Madame DU REZEAU.

N'A-t-on pas commandé ici à souper
pour trois personnes ?

LE GARÇON.

Oui, Madame, & le couvert est très-
proprement mis dans la petite chambre
qui donne sur l'égoût.

Madame DU REZEAU.

C'est cela ; conduisez-nous-y.

LE GARÇON.

Je n'ai point ordre de cela, Madame.

Madame DU REZEAU.

Comment ! N'est-ce pas le Chevalier
Boutefelle, un grand jeune homme d'une
taille légère, en plumet, de grands che-
veux nattés & en uniforme ?

LE GARÇON.

Non, Madame.

Madame DU REZEAU.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

LE GARÇON.

Pardon, Madame, je n'ai pas le tems de m'arrêter. Allons, allons, on y va.

Madame DU REZEAU.

Attendons ici : le Chevalier est trop galant homme pour me manquer de parole.

MARTON.

Il n'en a jamais manqué, il en donne tant qu'on en veut,

Madame DU REZEAU.

Mais qu'est-ce que je vois ? Quel fâcheux contre-temps ! C'est Monsieur de l'Escompte.

SCENE IX.

Madame DU REZEAU, MARTON,
M. DE L'ESCOMPTE.

M. DE L'ESCOMPTE.

AH ! ah ! vous voilà, ma chere Maman !
Comment ! si tard aux Boulevards !

Madame DU REZEAU.

Oui, j'avois des vapeurs, je suis venue ici avec Marton pour les dissiper, & j'étois bien-aïse d'être seule.

M. DE L'ESCOMPTE.

Serois-je de trop ?

MARTON.

Cela se pourroit bien ; ce sont des vapeurs de Veuvage.

M. DE L'ESCOMPTE.

Eh ! bien ; pour les faire passer , nous parlerons de notre Mariage ; c'est le moment de terminer nos affaires. Il y a neuf ans que Madame me berce d'espérances ; elle doit se souvenir qu'en 749 nous nous sommes fait une promesse de Mariage respective quatre ans avant la mort de son Mari. J'ai cet effet dans mon porte-feuille.

MARTON.

Eh ! bien , vous n'avez qu'à le négocier sur la place.

M. DE L'ESCOMPTE.

Il n'est point question de plaifanterie ; il est tems de nous marier ou jamais.

Madame DU REZEAU.

Ou jamais , c'est bien dit ; (*bas à Marton.*) mais je vois une petite Marchande qui vous fait des signes.

M. DE L'ESCOMPTE.

Eh ! bien , Madame , quel est le résultat ?

Madame DU REZEAU, *bas à Marton.*

Fais-la approcher.

M. DE L'ESCOMPTE.

Vous ne me dites rien, vous êtes d'une inquiétude....

S C E N E X.

Les Auteurs précédens, UNE PETITE
MARCHANDE DE PLAISIR.

LA MARCHANDE, *chante.*

V'Là la p'tit' Marchand' de plaisir ;
Qu'est-ce qui veut du plaisir ?

Du plaisir, du plaisir,

(*à M. de l'Escompte.*)

Monsieur, ne vous faut-il rien du nôtre ?

Madame DU REZEAU ; *à la petite Marchande.*

Oui, oui, venez-ça.

M. DE L'ESCOMPTE, *à part.*

Ouais, il y a ici du mystère : observons.

A MARCHANDE *présente des cornets à M. de l'Escompte, & donne un Billet à Madame du Rezeau.*

Tenez, Monsieur, prenez ces cornets.

M. DE L'ESCOMPTE *saisit le Billet, & la petite Marchande s'enfuit.*

Doucement, doucement, Ah ! ah ! un

billet ; c'est de l'écriture de Monsieur le Chevalier Bouteville.

Madame D U R E Z E A U.

Eh ! vous rêvez , Monsieur.

M. D E L' E S C O M P T E.

Eh ! non , Madame ; son caractère m'est familier ; j'ai plusieurs obligations de sa main.

Madame D U R E Z E A U.

Quoi qu'il en soit , remettez-moi ce billet.

M. D E L' E S C O M P T E.

Je ne le rendrai point que je ne sois éclairci de mes soupçons.

Madame D U R E Z E A U

Eh ! bien , autant vaut que vous soyez instruit la veille que le lendemain ; j'épouse le Chevalier.

M. D E L' E S C O M P T E.

Est-il possible ? Comment ! Un Petit-Maître !

M A R T O N.

Madame se fait Petite-Maîtresse : les voilà de niveau.

M. D E L' E S C O M P T E.

Un étourdi qui n'a d'autre mérite que celui d'amuser les Femmes avec le jargon de la frivolité pour en faire des dupes !

Madame DU REZEAU.

Air : *Sotte Méthode.*

Ainsi doit être
Un Petit-Maitre ,
Léger , amusant ,
Vif , complaisant ,
Plaisant ;
Raillieur aimable ,
Traître adorable ;
C'est l'homme du jour ,
Fait pour l'amour.

M. DE L'ESCOMPTE,

D'un fade langage ,
D'un froid perfiffage
Il fait un vain étalage ;
Il veut tout sçavoir ,
Il veut tout voir :
Sur tout il chicane ,
Et ricane ,
Jugeant de tout
Sans goût.

Madame DU REZEAU.

Ainsi doit être
Un Petit-Maitre ,
Léger , amusant ,
Et sur le ton plaisant ;
Raillieur aimable ,

L A S O I R É E

De tout capable ;
C'est l'homme du jour
Fait pour l'amour.

M. DE L'ESCOMPTE.

De la femme qu'il aura
Bientôt il se lassera.

M A R T O N.

On s'attend bien à cela ;
Mais chacun a de son côté
Même liberté,
Et rien ne sera gâté.
A peine on se voit
Sous le même toit ,
Chacun , comme étranger ;
Peut vivre à sa guise ,

Et s'arranger ,
Sans qu'on s'en formalise.
Madame DU REZEAU.

Ainsi doit être
Un Petit-Maître ,
Libre en ses desirs ;
De plaisirs en plaisirs
Sans cesse il vole ,
Toujours frivole ;
C'est l'homme du jour
Fait pour l'amour.

M. DE L'ESCOMPTE.

L'esprit dégagé

De tout préjugé ,
Un goût de caprice
Le prendra pour quelque Actrice.
Il la meublera
Et l'étalera ,
Et dans la coulisse
D'un souper lui parlera...
Viens, c'est à l'écart ,
Sur le rempart....
Sa Désobligeante
Y conduit l'Infante.
Là, parlant d'abord ;
Pensant après ,
On donne effor
Aux malins traits ;
L'absent a tort ,
Et les bons mots
Sont les plus fots propos :

On parle vers ,
Concerts ,
Bijoux ,
Ragoûts ,
Chevaux ,
Romans nouveaux ,
Pagodes ,
Modes ;
On médit ,

On s'attendrit ;
 On rit ;
 Grand bruit ,
 Au fruit ;
 Au bal on acheve la nuit.
 Le matin mis comme un valet ,
 Pâle & défait ,
 Monsieur dans un cabriolet ,
 Part comme un trait ,
 Et pousse deux
 Chevaux fougueux ,
 Qui, secouant leurs crins poudreux ,
 Renversent ceux
 Qui sont contre eux ,
 Et s'échappant
 En galopant ,
 Dans ce fracas ,
 Doublent le pas.
 Notre moderne Phaëton ,
 Prenant un ton ,
 Va chez plusieurs femmes de nom ,
 Leur fait la cour pour les trahir ;
 Les aime comme on doit haïr
 Ensuite il envoie un Coureur
 Chez le Maignan, chez l'Empereur ,*
 Demander des assortimens ,

* *Fameux Bijoutiers.*

Des

Des rivières de diamans,
Pour sa Déesse d'Opéra,
Qui bientôt s'en rira.

Madame DU REZEAU & MARTON.

Ainsi doit être
Un Petit-Maitre ;
C'est l'homme du jour
Fait pour l'amour.

M. DE L'ESCOMPTE.

C'en est fait, Madame, avec de pareils
sentimens, vous n'êtes plus digne de moi.

Madame DU REZEAU.

C'est bien dommage !

MARTON.

Nous avons de quoi nous consoler :

M. DE L'ESCOMPTE.

Voyons donc à présent le style de votre
beau Chevalier.

Madame DU REZEAU.

Ah ! voyez à présent, cela m'est égal !
Vous y verrez qu'il m'adore, & qu'il va se
rendre ici afin de convenir des articles.

MARTON.

Oui, voyez :

M. DE L'ESCOMPTE.

Hum. Ceux-ci ne seront pas de votre
goût ; écoutez. (*Il lit.*) *Madame, je viens
de recevoir l'ordre de partir sur le champ avec*

ma Compagnie ; j'ai jugé à propos de vous épargner la tristesse de nos adieux.

Madame DU R E Z E A U.

Ah ! Ciel !

M. DE L'ESCOMPTE, *lit.*

Je suis dans le dernier désespoir ;

Madame DU R E Z E A U.

Le pauvre garçon !

M. DE L'ESCOMPTE, *lit.*

Et j'y succomberois infailliblement , si Mademoiselle votre Fille n'avoit la complaisance de m'accompagner pour me donner quelque consolation , afin de m'empêcher de mourir.

Madame DU R E Z E A U.

Ah ! le scélérat !

M. DE L'ESCOMPTE *lit.*

Je l'épouse en reconnoissance d'un si bon procédé ; ce que j'ai reçu de vous est un à compte sur sa dot. Le Chevalier DE BOUTESELLE.

M A R T O N.

Le pauvre garçon !

Madame DU R E Z E A U.

Je suis trahie , ruinée , assassinée : eh ! vite , eh ! vite , des chevaux de poste & en quantité ; je veux courir à franc-étrier pour les rejoindre plutôt.

Hoé, hoé, hoé.

M. DE L'ESCOMPTE.

Ma foi, elle n'a que ce qu'elle mérite,
& je m'en console.

SCENE XI.

DEUX CHANSONNIERS *chantent
alternativement les couplets suivans.*

Air: *Comme un oiseau, &c.* Noté N°. 4.

Vous qui voulez des chanfonnettes ;
Venez, venez en faire emplettes,
Fill's, & Garçons.
Fermez la bouche, ouvrez l'zoreilles ;
Et vous entendrez des merveilles
Chanfons, chanfons.



Un Philosophe d'importance
Va changer les mœurs de la France ;
Par ses leçons :
On verra sa Morale utile
Réformer la Cour & la Ville
Chanfons, chanfons.

L A S O I R É E

Des apprentifs de la finance

Il corrige l'impertinence

Et les façons :

Les petits Commis de province

Ne prendront plus des airs de Prince ;

Chançons , chançons.



On verra les époux fideles

S'aimer comme des tourterelles

A l'unisson :

Le monde se fera scrupule

De les tourner en ridicule ;

Chançon , chançon.



Des Officiers dans leur absence

Auront toujours même constance

Pour leurs tendrons :

En revenant près de leurs Belles ,

Ils les retrouveront fidelles ;

Chançons , chançons.



Les Abbés auront l'air moins leste ;

Tout va prendre le ton modeste

Jusqu'aux Gascons :

On n'aura plus de ces Coquettes

Pour qui les Seigneurs font des dettes ;

Chançons , chançons.

Ces Politiques inutiles
 Dans les Caffés prenant des Villes
 A leur façon ,
 Vont régler, non le Ministère ,
 Mais leur maison qui ne l'est guère ;
 Chançon , chançon.



Nymphes du Cours dont l'opulence
 Promene à grand bruit l'indécence
 En Phaëton ,
 Vous n'irez plus en mascarade
 Du deshonneur faire parade ;
 Chançon , chançon.

*Les Marchands des Boulevards prient les
 Chançonniens de jouer du violon pour les
 faire danser.*

MENUETS ET CONTREDANSES.

S C E N E X I I.

Madame BONTOUR , *déguisée en
 Savoyarde*, UNE SAVOYARDE.

Madame BONTOUR.

JE te suis bien obligée, ma petite amie,
 de l'habit que tu m'as prêté; voilà pour
 ta peine: si je réussis, je t'en donnerai
 encore autant. Allons nous mettre en sen-
 tinelle.

SCENE XIII.

M. BONTOUR, Mlle. CHOUCOU.

M. BONTOUR.

REFRAIN.

ALLONS , gai , réjouissons-nous ,
Et faisons les foux.

Mettons-nous ici , ma chere Mademoiselle Chouchou. Garçon , du ratafia , des macarons , de l'eau d'or & des meringues ; c'est ici que doit nous rejoindre notre compagnie pour voir la Fête que l'on donne ce soir sur les Boulevards en réjouissance de notre victoire.

Mlle. CHOUCOU.

Madame Bontour n'y viendra-t-elle pas?

M. BONTOUR.

Bon ! elle est ennemie de tous divertissemens , tels innocens qu'ils puissent être ; elle est d'une jalousie insupportable , & si je veux jouir d'un peu de bon tems , il faut que je m'échappe.

-Air ; Allons , gai , réjouissons-nous.

Tandis que ma Femme sommeille ,
Suivons les plaisirs ,
Tout sert nos desirs ;

Avec nous, le tendre Amour veille ;
Allons , gai , réjouissons-nous :
Que le cœur se réveille.

ENSEMBLE.

Allons , gai , réjouissons-nous ,
Et faisons les foux.

Mlle CHOUCHOU.

Si votre Femme vous chagrine ,
Laissez-la crier ;
On peut s'égayer

Avec une autre à la fourdine ;
Allons , gai , réjouissez-vous
Avec votre voisine.

ENSEMBLE.

Allons , gai , réjouissons-nous ,
Et faisons les foux.

M. BONTOUR.

Que de soucis dans le ménage ,
De soins , d'embarras !
De tout ce tracas ,

Bien sot qui ne se dédommage ;
Allons , gai , réjouissons-nous ,
Il faut suivre l'usage.

ENSEMBLE.

Allons , gai , réjouissons-nous ,
Et faisons les foux.



S C E N E X I V.

Madame BONTOUR, *en Savoyarde,*
& les Acteurs précédens.

M. BONTOUR.

A Votre fanté, Mademoiselle Chouchou.

Mlle. CHOUCHOU.

A la vôtre, Monsieur Bontour.

Madame BONTOUR *en Marmotte, chante & danse en s'accompagnant du Triangle.*

Non, je n'aimerai jamais que vous ;

Qu'un pareil destin doit faire de jaloux !

Non, je n'aimerai jamais que vous.

(*A part.*) Ah ! voilà mon coquin de Mari avec Mademoiselle Chouchou, la petite Marchande de modes ; ils ne me reconnoîtront pas sous cet habit de Marmotte : je vais les traiter comme ils le méritent. (*A Monsieur & à Mademoiselle Chouchou.*) Voulez-vous un petit air, Monsieur & Madame ?

M. BONTOUR.

Oui-dà, oui-dà, cela nous réjouira : de quel pays êtes-vous, ma petite ?

Madame BONTOUR.

De la Vallée de Barcelonnette, pour servir vous, Monsieur.

M. BONTOUR.

Ah! pour servir moi; bien obligé: eh! bien, chantez-nous quelque chose.

Madame BONTOUR.

Air: *Catherinette.*

Quand la Fillette

Est à marida,

Larirette,

On la souhaite:

C'est à qui l'aura.

La pauverette!

Aussi-tôt qu'on l'a,

Larirette,

La pauverette!

On la laisse là.

M. BONTOUR.

Parbleu, c'est la vérité: par exemple; Madame Bontour & moi, nous nous aimions comme deux tourterelles avant notre mariage.

Madame BONTOUR, *à part.*

Ah! le traître! (*Elle chante.*)

Air: *C'est à toi, charmante Brune.*

Un Epoux, un hirondelle,

Ne se fixent pas long-temps;

Tous les deux , à tire d'aile ,
Cherchent toujours le printems. *bis.*



Un Amant est tout de flamme ;
Mais l'Hymen refroidit l'air ;
Tout Epoux près de sa Femme ,
Grelotte comme en hiver. *bis.*

Mlle. CHOUCHOU.

Madame Bontour ne nous croit pas ici ,
assurément.

M. BONTOUR.

Non ; elle dort à présent de tout son
cœur dans son petit lit à part.

Mlle. CHOUCHOU.

Je crois qu'elle fait de beaux rêves.

M. BONTOUR.

Oh ! je lui en laisse tout le tems , je vous
en répons ; laissons cela , ne pensons qu'à
nous divertir.

Madame BONTOUR.

C'est bien dit ; je vais vous donner du di-
vertissement , moi.

M. BONTOUR.

Très-volontiers ; je crois qu'elle est jo-
lie , au moins , la petite Marmotte. Voyons ,
voyons ; ôtez ce mouchoir qui vous cache
le visage.

Madame BONTOUR.

Non, non, Monsieur, une serine m'est tombée sur la tête.

M. BONTOUR.

Une serine !

Madame BONTOUR.

Si, si, una fredoura, una..... Come? Come? una flussion.

M. BONTOUR.

Ah! une fluxion!

Madame BONTOUR.

Allons, Monsieur, voyez ma petite curiosité.

M. BONTOUR.

Est-elle jolie votre petite curiosité?

Madame BONTOUR.

Oh! oui, Monsieur, on y voit l'armée de la guerre, & toutes sortes de petites aventures bourgeoises qui vous amuseront; je ne montre pas ça à tout le monde.

Mlle. CHOUCOU.

Voyons, voyons, nous sommes discrets.

Madame BONTOUR.

Vous nous donnerez donc quelque chose, mon bon Monsieur. J'ai un coquin de Mari qui m'abandonne, ma chere Ma-

dame : ah ! j'ai bien de la peine ; priez
 Monsieur votre Amoureux pour moi.

M. B O N T O U R.

Tiens , ma Petite.

Madame B O N T O U R.

Grand merci, Monsieur, mettez-vous là,
 (*Elle leur montre sa curiosité.*) Vous allez
 voir tout ce que vous allez voir. Voilà
 l'Armée de la Guerre ; voilà la fameuse des-
 cente de Messieurs l'ZAnglois.

Air : *Trinque , trinque , trin.*

Remarquez bien ces Guerriers ingambes,
 Qui venoient tenter des exploits nouveaux ;
 Leurs troupes s'avancent à toutes jambes,
 Mais c'est du côté de leurs grands Vaisseaux.

Dès qu'on est à leur poursuite ,

Ils regagnent pavillon ;

Eh ! trinque , trinque , trin ,

Pour les faire aller plus vite ,

Il leur faut un coup d'Eguillon.

Voici un changement de décoration,

Même air.

Vous voyez nos troupes d'Allemagne

Prêtes à cueillir de nouveaux lauriers

La Victoire qui les accompagne

Vole sur les pas de nos Officiers.

Chacun d'estoc & de taille

Bravement s'escrimerà ,
 Eh ! zingue , zingue , zingue ;
 Ils vont tous à la Bataille
 Ainsi qu'au Bal de l'Opéra.

Allons , tue , tue ; pon , pon , pon , Sol-
 dats , Officiers , Général , les voilà tous
 dans la mêlée ; victoire , victoire , ton ,
 ton , ton , teronton , ton.... Voici main-
 tenant les armées Impériale & Prussienne ,
 dignes rivales , animées d'une égale ardeur
 pour la gloire.

Air : *Ah ! voilà la vie , la vie.*

Dans son camp tranquille
 S'endort le Prussien ;
 C'est un sûr asile
 Où l'on ne craint rien ;
 Mais le Général Daune ,
 En homme plus fin ,
 Donne , donne , donne
 Du réveil matin.

Remarquez comme les ennemis aban-
 donnent leurs canons & leurs tentes qui
 les embarrassoient , & font de leur armée
 un camp volant.

Vous allez voir présentement une petite
 Aventure Bourgeoise , arrivée depuis peu
 sur les Boulevards ; mais chut.

Mlle. CHOUCHOU.

Oui, oui, nous n'en dirons rien.

Madame BONTOUR.

C'est une petite partie nocturne qu'un bon Mari a faite avec sa Maîtresse ; il fait coucher sa Femme , & fait semblant d'aller se mettre au lit.

Air : *Là-bas deffous ces verds pommiers.*

Mais la Femme en a du soupçon ,

Farlarira don , don ,

Allez avec votre Tendron ;

Hon , hon , hon !

Petit Frippon ;

Farlarira , larira , dondaine ;

Farlarira don , don.

Air : *Ah ! là voilà , là voilà , là.*

Cet Epoux dans un doux transport ;

Dès qu'il croit qu'elle dort ,

Sort.

M. BONTOUR.

Ah ! ah ! on diroit que c'est notre Aventure.

Mlle. CHOUCHOU.

Oui, voilà qui est plaisant.

Madame BONTOUR.

Voyez , voyez. (*Elle continue.*)

Et sa femme, d'une autre part ,

Pour les suivre au Rempart ,
Part.

Mlle. CHOUCHOU.

Ce ne seroit pas là notre compte.

M. BONTOUR.

Nenni , parbleu.

Madame BONTOUR.

Voyez , voyez. (*Elle chante.*)

En marmotte elle s'habilla ,
Les surprit & les étrilla , les étrilla !

M. BONTOUR.

Que vois-je ? C'est ma Femme.

Mlle. CHOUCHOU.

Madame Bontour !

Madame BONTOUR. (*Elle poursuit M. Bontour
en le rossant.*)

Oui , la voilà , la voilà , la voilà.

Mlle. CHOUCHOU.

Au secours , au secours.

M. BONTOUR.

A l'aide , à l'aide.

Madame BONTOUR.

Au Guet , au Guet.

*Danse des Savoyards , qui se réjouissent
du succès de Madame Bontour.*

SCENE XV.

LA VICTOIRE, Grenadier,
UN GARÇON.

LA VICTOIRE.

Air : *Des Pantins*. Noté en Duo, N^o. 5.

Tous les cœurs sont réjouis
Dans ce bon pays de France ;
Tous les cœurs sont réjouis
Partout où regne Louis.

Garçon, à boire.

LE GARÇON.

Il y a des cabarets plus loin.

LA VICTOIRE.

Je suis bien ici ; qu'on me serve.

LE GARÇON.

On ne reçoit point ici de Soldats.

LA VICTOIRE.

Comment ! ventrebleu , tu n'as jamais
eu de meilleure compagnie ; apprends que
je suis Grenadier , que j'ai pour camarades
des Princes du Sang.

LE GARÇON.

LE GARÇON.

Oh ! je n'ai plus rien à dire ; qu'est-ce qu'il vous faut , de la bierre ?

LA VICTOIRE.

Fi donc , c'est une boisson Angloise ; donne-moi du vin.

LE GARÇON.

Je suis à vous.

LA VICTOIRE.

Air : *Des Pantins.*

Tandis que les Officiers
Vont combattre l'Angleterre ;
Abbés , Robins , Financiers ,
A Paris font les Guerriers.
Chaque jour de quelque Iris ,
Brusquement le cœur est pris ,
Ici l'on ne fait la guerre
Qu'aux Mamans & qu'aux Maris.



SCENE XIV.

LA VICTOIRE , GRIFFONNET ,
Clerc de Procureur.

GRIFFONNET.

EH! bon jour , notre cher Cousin.

LA VICTOIRE.

Ah! ah! c'est toi , l'ami Griffonnet.

GRIFFONNET.

Je suis charmé de te voir , mon pauvre
Nicolas Flanchon.

LA VICTOIRE.

Tout beau! ne m'appelle plus comme
cela ; je me nomme la Victoire ; je suis
annobli depuis que tu ne m'as vu.

GRIFFONNET.

Où sont tes Titres ?

LA VICTOIRE.

Les voilà : c'est mon arc-en-ciel de
fer ; quand on s'en sert bravement pour
le bien de l'Etat & le service de son Prince ,
ça vaut mieux que tous les parchemins
du monde.

GRIFFONNET.

Tu as raison ; c'est de la bonne noblesse , celle-là.

LA VICTOIRE.

Sarpe-jeu , j'risquons not' personne pour l'acquérir , au lieu que bien d'autres ne risquent que des zeros.

GRIFFONNET.

Mais par quelle aventure es-tu à Paris ?

LA VICTOIRE.

J'ai obtenu un petit congé pour venir ici placer de l'argent que j'ai hérité des Anglois ; cependant je pars demain pour rejoindre ; si tu veux , tu seras des nôtres.

GRIFFONNET.

Je le voudrois bien ; mais....

LA VICTOIRE.

Quoi ! mais ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

GRIFFONNET.

Je suis toujours Clerc de Procureur , & bel esprit ; je fais des pièces d'écritures pour ruiner des familles , & des pièces de vers pour détruire des réputations.

LA VICTOIRE.

Tu fais là un chien de métier , mon ami.

D ij

L A S O I R É E

G R I F F O N N E T.

Air ; Voilà la différence.

Comme toi , dans mes exploits ,
J'ai des risques quelquefois.

L A V I C T O I R E.

Voilà la ressemblance.

Je montre le fruit des miens ,
Tu caches celui des tiens ;

Voilà la différence.

Crois - moi , Cousin , il n'est rien tel
que d'aller tête levée : vive la guerre & les
gens de cœur pour cela.

G R I F F O N N E T.

Ce n'est pas le cœur qui me manque , je
suis François : mais tu as déjà dix ans de ser-
vice. Avant que je parvienne comme toi ,
& que je sache faire l'exercice à la Prus-
sienne.

L A V I C T O I R E.

Tarare.

Air : Il étoit un Moine Blanc.

Tout François dans les combats
Deviens Héros au premier pas ;
Il suffit que le cœur nous mène :
Voilà not' vrai Capitaine.

G R I F F O N N E T.

Eh ! puis , je t'avouerai franchement que
je suis trop attaché à la profession de bel
esprit.

Est-ce que tu la crois incompatible avec la nôtre ?

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

En France un vaillant Militaire
Unit l'esprit à la valeur :
Les graces , le talent de plaire
N'empêchent point d'avoir du cœur.
J'aurions une liste fort ample
Des biaux esprits qui sont Héros.
On t'en citeroit maint exemple
Parmi nos braves Généraux.

Tête-bleu , je ne conseillerois pas aux plus habiles d'en faire assaut avec eux ; c'est qu'un trait n'attend pas l'autre. Ils vous poussent des bottes , pif , paf... Eh ! bien , dans la bataille c'est de même ; l'esprit vif , la tête froide , le cœur chaud , en trois mots , voilà leur portrait.

GRIFFONNET.

Tu me décides ; donne-moi la cocarde.

LA VICTOIRE.

Tiens , voilà mon chapeau ; je te fais soldat , & puisque tu as la fureur du bel esprit , je te crée Chanfonnier du Régiment.

GRIFFONNET.

Soit ; je chanterai nos Généraux , & je chanfonnerai nos Ennemis.

Tu ne manqueras pas de matiere : marche à moi. Ah ! ça ; qu'est-ce que tu veux d'engagement ?

G R I F F O N N E T.

D'engagement !... Fi donc , est-ce que l'on vent le service que l'on doit à sa Patrie ? L'on est trop payé par la gloire que l'on en retire ; je fers *gratis* , morbleu , *gratis*.

L A V I C T O I R E.

Embrasse-moi , Cousin.

A cette noble ardeur , je reconnois mon sang.

G R I F F O N N E T.

Tête-bleu , ventre-bleu , je me crois déjà dans l'action avec les ennemis.

Air : *De tous les Capucins du monde,*

Par la sembleu , je vous enferme

Ces drôles-là.

L A V I C T O I R E.

Doucement , Frere ;

Parle mieux de gens aguerris ,

Pour qui la victoire a des charmes ;

C'est la valeur des ennemis

Qui fait la gloire de nos armes.

G R I F F O N N E T.

Qu'est-ce que j'entends ?

DES BOULEVARDS. 55
LA VICTOIRE.

C'est notre ami la Fleur, soldat au Régiment d'Orléans, qui vient ici avec sa recrue, & tout le peuple qui se réjouit des avantages que nous avons remportés.

GRIFFONNET.

Allons, morbleu, vive le Roi.

SCENE XVII & dernière.

LA VICTOIRE, GRIFFONNET;
Mr. BONTOUR, Me. BONTOUR,
LA FLEUR, *Soldats & nouveaux En-*
rôlés. Différentes personnes du Peuple.

DIVERTISSEMENT.

(*Ici-se chante le Duo.*)

M. BONTOUR.

DE nos Guerriers chantons la gloire,
Que tout célèbre leurs succès ;
Marchez, marchez à la Victoire,
Braves soutiens de nos François ;
Tout va répondre à votre zèle,
La fortune aide un cœur ardent ;
Rli, rlan, rli, rlan,
Div

LA SOIRÉE

Suivez l'honneur qui vous appelle,
Rlan, tanplan, tambour battant.

LA VICTOIRE, à Griffonnet.

Jé veux au bout d'une campagne,
Te voir déjà joli garçon ;
Des Héros que l'on accompagne
On saisit l'air, on prend le ton ;
Des Ennemis, ainsi qu'des Belles,
On est vainqueur en l'zimitant ;

R'li, r'lan, r'li, r'lan,

On prend d'affaut les Citadelles,
R'lan, tanplan, tambour battant.

LA FLEUR.

Braves garçons que l'honneur mene,
Prenez parti dans Orléans,
Not' Coronel, grand Capitaine,
Est le Patron des bons vivans :
Dam' il falloit le voir en plaine
Où le danger étoit l'plus grand ;

R'li, r'lan, r'li, r'lan,

Lui seul en vaut une douzaine,
R'lan, tanplan, tambour battant.

LA VICTOIRE.

Nos Officiers, dans la bataille,
Sont pêle-mêle avec nous tous ;
Il n'en est point qui ne nous vaille,
Et les premiers ils vont aux coups ;
Un Général, fût-il un Prince,

Des Grenadiers se met au rang ;

R'li, r'lan, r'li, r'lan,

Fond sur l'ennemi & vous les rince,

R'lan, tanplan, tambour battant.

L A F L E U R.

Vaillant & fier sans arrogance,

Et respecter ses ennemis,

Brutal pour qui fait résistance,

Honnête à ceux qui sont soumis,

Servir le Roi, servir les Dames,

Voilà l'esprit du Régiment :

R'li, r'lan, r'li, r'lan,

Tous nos Guerriers sont bonnes lames,

R'lan, tanplan, tambour battant.

L A V I C T O I R E , à un Garçon.

Viens vite prendre la cocarde ;

Du Régiment quand tu feras ,

Avec respect , j'veux qu'on te r'garde ;

Le Prince est l'Chef, & j'fons les bras,

Par le courage on se ressemble ,

J'ons même cœur & sentiment :

R'li, r'lan, r'li, r'lan,

Droit à l'honneur j'allons ensemble ,

R'lan, tanplan, tambour battant.

M. B O N T O U R.

La jeune Agnès devint ma femme ,

J'étois le maître à la maison ,

Au bout d'un mois changement d'gamme,

LA SOIRÉE

Elle fut pire qu'un Dragon.
 Pauvres Epoux, voyez ma peine,
 Si je m'échappe un seul instant,

R'li, r'lan, r'li, r'lan,
 R'lan, tanplan, elle me mene,
 R'lan, tanplan, tambour battant.

Madame BONTOUR.

Quand un Mari fait bon ménage,
 Que de sa femme il est l'Amant,
 Frauder ses droits est un outrage
 Que l'on excuse rarement;
 S'il va courir la pretontaine,
 Ne peut-on pas en faire autant ?

R'li, r'lan, r'li, r'lan,
 R'lan, tanplan, on vous le mene,
 R'lan, tanplan, tambour battant.

LE BARBIER.

A la besogne je m'apprête,
 Et mon rasoir aura le fil,
 Aux ennemis j'lav'rai la tête;
 A favoner je suis subtil:
 Tout aussi sûr qu'un Roi de Garbe,
 En arrivant au Régiment,

R'li, r'lan, r'li, r'lan,
 Je veux à tous faire la barbe,
 R'lan, tanplan, tambour battant.

LA VICTOIRE.

Lorsque la guerre diminue

Le nombre des soldats d'Cypris ,
 A l'Opéra faites recrue ,
 Jeunes Coquettes de Paris :
 Là vous enrôlerez fans peine
 L'homme de Robe & le Traitant :

R'li , r'lan , r'li , r'lan ,
 R'lan , tanplan , on vous les mene ,
 R'lan , tanplan , tambour battant.



Huffards d'Amour , votre milice
 A , comme nous , l'esprit grivois ;
 A peine est-on dans le service ,
 Qu'on fait déjà nombre d'exploits :
 Adroite & prompte à l'exercice ,
 Fille s'instruit en un instant.

R'li , r'lan , r'li , r'lan ,
 Dès quatorze ans la plus novice
 Mene un Galant tambour battant.



Peuple françois , votre courage
 Nous a fait élever la voix ;
 Venez souvent voir cet ouvrage ,
 C'est le recit de vos exploits.
 Chez vous , au seul nom de la gloire ,
 Tout est en feu dans un instant.

R'li , r'lan , r'li , r'lan ,

LA SOIRÉE, &c.

Vous courez tous à la victoire,
R'lan, tanplan, tambour battant.



A notre esprit que l'on pardonne,
Il ne produit rien d'excellent ;
Mais dans l'ouvrage qu'on vous donne,
Le cœur remplace le talent.
Messieurs, pour cette bagatelle
Tout bon François est indulgent :
R'li, r'lan, r'li, r'lan,
Ne voyez rien que notre zèle ;
Applaudissez tambour battant.

LA FLEUR, *au Parterre.*

Je m'apperçois que le Parterre
Lui-même se mêle à nos Jeux ;
La seule image de la guerre
Anime le cœur & les yeux ;
J'en vois plus d'un qui se balance,
Et fait ce geste en m'imitant ,
Et r'li, r'lan, & r'li, r'lan :
En vrai Dragon il chante & danse,
R'lan, tanplan, tambour battant.

F I N.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux
Œuvres de l'Auteur.*

AIRS
ET
VAUDEVILLES
*De La Soirée
Des Boulevards,
ou
Les Aventures
Nocturnes;
Chantées
à la Comédie Italienne*

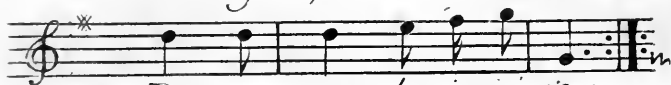
Prix 1^{lt} 4^l.

A PARIS .

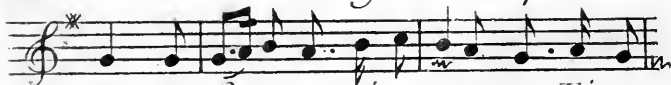
*Chez Duchesne Libraire rue S^t Jacques
au dessous de la fontaine S^t Benoit au
Temple du Goût 1759
Avec Approbation et Privilège du Roi*



*Allons gai Ma-ri-o-net-tes,
vos fa-çons et vos courbettes.*



*Donnez vous des airs gen-tils,
Sort en vo-gue en ce pays*



On voit faire vos pirouettes aux Trian-



-ciers, aux Robins, aux Marquis,



On ne voit plus à présent à Paris que



Mario-net-tes

²
*Minaud's vieille Coquette,
Coiffés vous en papillon;
D'une fille à la jaquette
Affectés le petit ton,
Vous barbon, galant à lunettes,
Prenez les airs d'un petit Adonis
On ne voit plus à présent à Paris
Que Marionnettes*

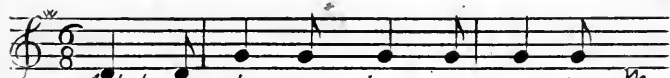
2^e
Vaudeville



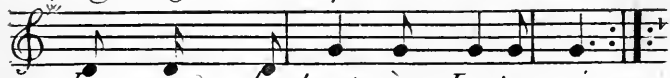
Ach'tez des boutons ton



ton, des boutons d'tombac, des boutons d'all'magne



Ach'tez de mes ba-ga-tel=les;
peign'd'y voi=re pour les Bel=les



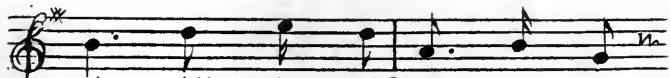
Je vend de tout à Juste prix
pei-gnes de corn'pour les Ma-ris.



v'là des pompons pour les D'moi=



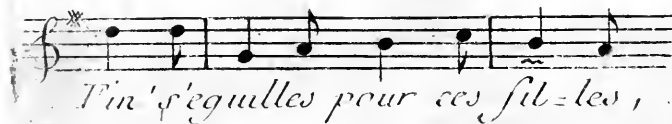
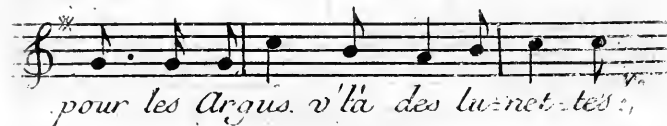
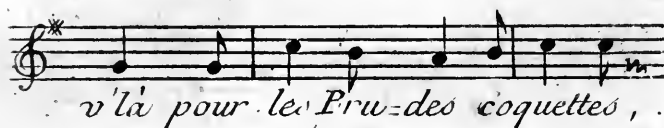
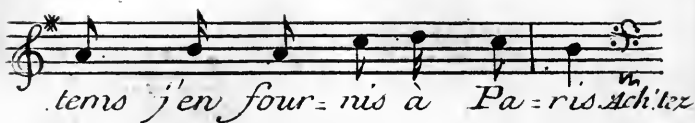
selles; v'là de jolis é=tuis gar==

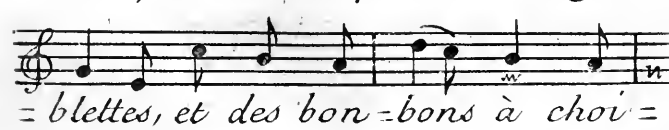
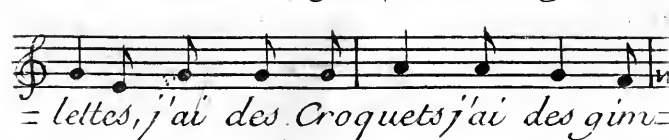
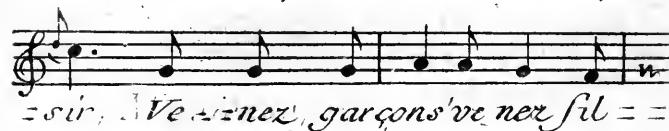
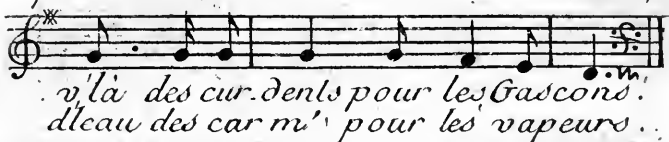


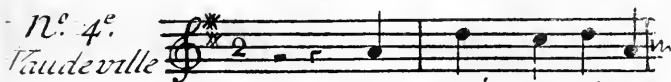
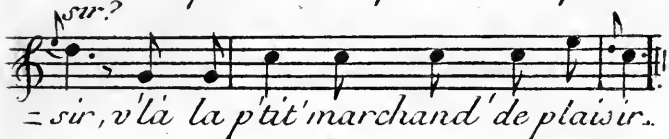
=nis, v'là des Sifflets pour les



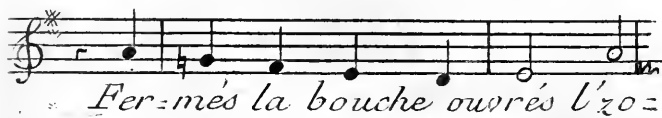
pieces nou=vel=les, de puis long=







Vous qui voulés des



*Un Philosophe d'importance
Va changer les mœurs de la France ;
Par ses leçons*

*On verra sa morale utile
Réformer la cour et la ville ;
Chansons, chansons .*

*Des apprentifs de la finance
Il corrige l'impertinence
Et les façons
Les petits commis de province
Ne prendront plus des airs de prince .
Chansons, chansons .*

*On verra les époux fideles
S'aimer comme des tourterelles
A l'unisson*

*Le monde se jera scrupule
De les tourner en ridicule ;
Chansons, chansons .*

*Les officiers dans leur absence
Auront toujours meme constance
Pour leurs tendrons :*

8

*En revenant pres de leurs belles,
Ils les retrouveront fidelles ;*

Chansons, chansons .

6

*Les Abbés auront l'air moins leste,
Tout va prendre le ton modeste,
jusqu'aux Gascons .*

*On n'aura plus de ces Coquettes
Pour qui les Seigneurs font des dettes ;*

Chansons, chansons .

7

*Ces Politiques inutiles
Dans les caffés prenant des Villas
A leur façon,*

*Vont regler non le ministere,
Mais leur maison qui ne l'est guere
Chanson, chanson.*

8

*Nymphes du Cours dont l'opulence
Promene à grand bruit l'indécence
En Phaëtons*

*Vous n'irez plus en mascarade
Du deshonneur faire parade ;
Chansons, chansons.*

Fin

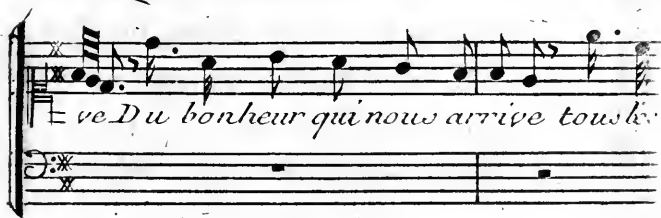
Duo

Larghetto

9



Vive Vive vi ve vive vi =



ve Du bonheur qui nous arrive tous les



Cœurs sont réjouis vive Louis

vive



vive vive vive vive du bonheur qui vous ar



Un pe

rive tous les cœurs sont réjouis vive Louis



lote à près l'orage, sent re-nai-tre



son Courage, de meme à près les al-



larmes, le triomphe à plus de charmes,



nos guerriers ont l'avantage dans l'yvresse



le Cœur na - - - - - ge na - - - - -

ge

La victoire rend sou

quelle gloire

= mis nos ennemis

De nos

chants

que l'air retentisse, On nous

donne

un feu d'artifi=ce

Le sal=

= pêtre

qui s'enflame est l'image de nô

tre ame, le pétard part le pétard part le ca-

- non répond pon, Cla ta cla cla ta

cla cla ta cla cla ta pon pon pon pon

ta ta ta

Ainsi ma flame se ral-lu-me
- pon Ainsi ma flame se ral-lu-me



Je sens l'Amour qui me consume



Je sens l'Amour qui me consume



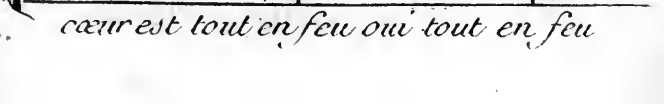
me consume mon cœur est tout en



me consume mon cœur est tout en



feu, mon cœur est tout en feu ah ah non



feu, mon cœur est tout en feu ah ah non



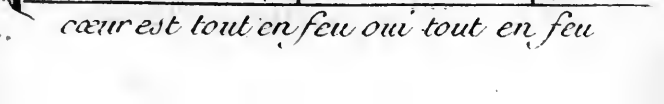
ce n'est pas un jeu, pour toi mon



ce n'est pas un jeu, pour toi mon



cœur est tout en feu oui tout en feu



cœur est tout en feu oui tout en feu

Ah quel délice, ce jour propice pour ja =

qu'un sort propice, nous réu-nisse

mais te rend mon Cœur

Ah quel bonheur

pour jamais te rend mon cœur un pi =

lote à près l'orage, sent renaitre son cou =

rage, de meme après les allarmes le tri =



omphe à plus de char-mes, En ce



jour d'un doux pressage, Dans l'y =



ivre le cœur na - - - - ge



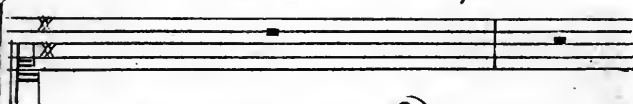
na - - - - ge



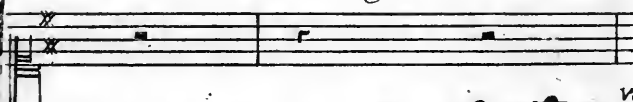
tout ra =
quel délice
= nime mon ardeur Dans mon



Cœur l'Amour tire un bou quet d'arti-



= sice un bouquet d'artifice l'c sal-



= petre qui senflame est l'image de mon



a-me, le pétard, part le pétard part, le ca-



= non répond, pon pon, ta ta

pon, ta ta

pon, ta ta - - pon, ta ta - -

Ainsi ma flamme

= pon, ta ta ta ta ta ta, pon, Ainsi ma flamme

se rallu = me et se consume peut è - -

se rallu = me et se consume

tre Comme un é clair la lienne se perdra dans

l'air

Non non non, je te promets, que rienne

Ah! ah! non ce n'est

l'eteindra jamais, Ah! ah! non ce n'est

pas un jeu, pour toi mon cœur est tout en

pas un jeu, pour toi mon cœur est tout en

feu Oui tout en feu, oui Je sens mon

feu tout en feu, Ah! ah! non ce

cœur tout en feu, ah! ce n'est pas un

n'est pas un jeu, mon cœur mon cœur est

[illegible]

11^o 5^e

De nos guerriers chan-
Marchez marchez à
- tous la gloi-re que tout cé-le-bre.
la vic-toi-re bra-ves Sou-tiens du
leur. Sur ces Tout va ré-pondre à
nom François



2

Je veux au bout d'une campagne
Te voir déjà joli garçon ;
Des héros que l'on accompagne
On saisit l'air, on prend le ton ;
Des ennemis, ainsi que des belles,
On est vainqueur en l'imitant ;
Rli, rlan,
On prend d'assaut les citadelles,
Rlan, tan plan, tambour battant,

3

Braves garçons que l'honneur mene,
Prenez parti dans Orléans,

Not' Coronel, grand Capitaine,
 Est le Patron des bons vivans ;
 Dam' il falloit le voir en plaine
 Où le danger étoit l'plus grand.

Rli, rlan, e²c

Lui seul en vaut une douzaine :
 Rlan, e²c ,

⁴
 Nos officiers, dans la bataille
 Sont pêle mêle avec nous tous ;
 Il n'en est point qui ne nous vaille
 Et les premiers ils vont aux coups.
 Un Général, fut il un Prince,
 Des Grenadiers se met au rang ;

Rli, e²c.

Fond sur l'ennemis et vous le rince,
 Rlan, e²c.

⁵
 Vaillant et fier sans arrogance,
 Et respecter ses ennemis ;
 Brutal pour qui fait résistance,
 Honnête à ceux qui sont soumis,
 Servir le Roi, servir les Dames,
 Voilà l'esprit du Régiment ;

Rli, e²c ,

Tous nos Guerriers sont bonnes lames
 Rlan, e²c.

*Viens vite prendre la cocarde
Du Régiment quand tu seras,
Avec respect je veux qu'on te r'garde,
Le Prince est l' Chef et j'son's les bras;
Par le courage on se ressemble,
J'ons meme cœur même sentiment*

Rli, &c.

*Droit à l'honneur j'allons ensemble.
Rlan.*

*La jeune Agnès devint ma femme
J'étois le maître à la maison,
Au bout d'un mois changeant de gamme
Elle fut pire qu'un Dragon'.
Pauvres époux, voyez ma peine
Si je m'échappe un seul instant,*

Rli, &c.

*Rlan, tanplan elle me mene,
Rlan tanplan tambour battant.*

E.

*Quand un mari fait bon ménage,
Que de sa femme il est l'amant,
Frauder ses droits est un outrage
Que l'on excuse rarement;
S'il va courir la prétentaine
Ne peut-on pas en faire autant;*

Rli.

*Rlan tanplan on vous le mene,
Rlant.*

9

*Lorsque la guerre diminue
Le nombre des soldats d'Cypris,
A l'Opera faites recrue,
Jeunes Coquettes de Paris;
Ià vous enrollerés sans peine
l'Homme de Robe et le Traitant.*

Rli.

*Rlan tanplan on vous le mène,
Rlan.*

10

*Hussards d'amour votre milice
A commencé l'esprit grivois,
A peine est on dans le service,
Qu'on fait déjà nombre d'exploits
Adroite et prompt à l'exercice
Fille s'instruit en un instant;*

Rli.

*Des quatorze ans la plus novice
Mene un galant l'ambour battant.*

11

*Peuple François votre courage
Nous a fait élever la voix,
Venés souvent voir cet ouvrage,*

C'est le récit de vos exploits ;
 Chez vous au seul nom de la gloire
 Tout est en feu dans un instant,

Rli c^c

Rlan tanplan à la victoire ,
 Vous courez tous tambour battant ,

12

À notre esprit que l'on pardonne
 Il ne produit rien d'excellent ,
 Mais dans l'ouvrage qu'on vous donne
 Le cœur remplace le talent ;
 Messieurs pour cette bagatelle
 Tout bon François est indulgent ;

Rli

Ne voyez rien que notre zèle,
 Applaudissez tambour battant .

13

Je m'apperçois que le Parterre
 Lui même se mêle à nos jeux ,
 La seule image de la guerre
 Anime le cœur et les yeux ;
 J'en vois plus d'un qui se balance
 Et fait ce geste en m'imitant ,

Et rli

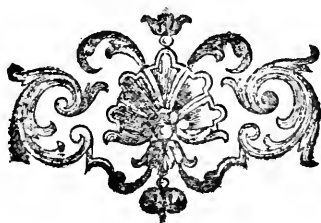
En vrai Dragon il chante et danse
 Rlan tanplan tambour battant .

Fin .

SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE DES BOULEVARDS ;

*Représentée pour la première fois, par les Comédiens
Italiens, Ordinaires du Roi, le 10 Mai
1766.*

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



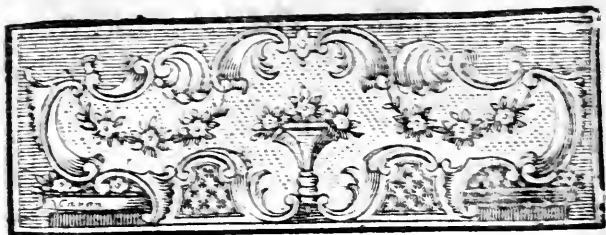
A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

L E CHEVALIER DE	
VENTILLAC,	M. Baletti.
L'ACTRICE,	Mlle. Catinon.
M. RACLE,	M. Desbrosses.
M. GUILLOCHE,	M. Le Jeune.
M. BRIDAUT,	M. Deheffe.
L'OPERATEUR,	M. Veronese, fils.
L'OPERATRICE,	Mlle. Desglands.
DIVERTISSANT,	M. le Clerc.
Monfieur ROGER,	M. Rochard.
Madame ROGER,	Me. Favart.
LA PETITE FILLE,	Mlle.
M. CABRE,	M. Deheffe.
M. DESBROCARDS,	M. Baletti.
Mlle. SAUTRIQUET,	Me. Bertinazzi.
Madame TRICOT,	Mlle. Desglands.
UN FIACRE, <i>yvre</i> ,	M. Deheffe.
LA MARIÉE DE VILLAGE,	Mlle. Catinon.
LE MARIÉ,	M. Le Jeune.
LA MERE DE LA MARIÉE,	Me. Bognoli.
LE COUSIN,	} M. Le Clerc;
LE GARÇON DE CAFFÉ,	
GARÇONS ET FILLES DE VILLAGE.	



SUPPLÉMENT
DE LA SOIRÉE
DES
BOULEVARDS.

SCENE PREMIERE.
LE CHEVALIER DE VENTILLAC,
UNE ACTRICE,
LE CHEVALIER.

AH! ah! qu'est ce que je vois? Me
trompé-je? (*Il lit une affiche de la Co-
medie.*) Les Comédiens Italiens ordinaires
du Roi donneront aujourd'hui la première
Représentation de.... Parbleu voilà qui est
A ij

4 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

singulier ! je ne voulois pas le croire , je ne le crois pas même encore... Mais cependant je vois une de leurs principales Actrices qui me paroît étudier un rôle. Mademoiselle , pardon , il est donc vrai que vous jouez sur les Boulevards ?

L'ACTRICE.

Oui , Monsieur.

LE CHEVALIER.

Qui vous y oblige ?

L'ACTRICE.

La nécessité de rétablir notre Salle.

LE CHEVALIER.

Voilà qui est plaisant ! comment vous qui êtes faite pour enchanter la Ville , vous daigneriez jouer sur les Remparts ?

L'ACTRICE.

Comment , Monsieur , je daignerois... ! Eh ! nous sommes trop heureux , mes camarades & moi , si nous pouvons y réussir ; le zèle ne dépend point de la différence des lieux. Ne retrouverons-nous pas ici ce même Public qui nous a tant de fois honorés de ses bontés ? Ne re-

trouvera-t-il pas ces mêmes Acteurs qui se sont toujours efforcés de lui plaire : nous osons nous flatter que, bien loin de blâmer le parti que nous prenons aujourd'hui , il le regardera comme une nouvelle preuve de l'ardeur qui nous anime.

LE CHEVALIER.

Allons , allons , parlez vrai ; vous venez chercher ici le Public qui vous abandonne depuis longtems.

L'ACTRICE.

Je n'en disconviens pas , c'est un motif de plus pour nous : le Public a toujours été l'objet de nos vœux les plus ardens ; il est naturel d'employer tous les moyens pour se procurer la présence de ce que l'on aime.

LE CHEVALIER.

J'entends , vous-êtes comme la fleur héliotrope ; vous vous tournez du côté du soleil.

L'ACTRICE.

C'est cela même.

LE CHEVALIER.

Sandis , vos intentions sont bonnes ;

A iij

6 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

mais je doute que le Public y réponde ; attendez-vous à des plaisanteries , je vous les annonce.

L'ACTRICE.

Des plaisanteries ? A propos de quoi ? On sçait que nous ne faisons rien sans l'aveu de nos Supérieurs , toujours prêts à seconder nos efforts , toujours attentifs à faire éclore les talens , à les protéger dès qu'ils paroissent. Eh ! que pourra-t-on dire ?

LE CHEVALIER.

Mais...

L'ACTRICE.

Quoi ?

LE CHEVALIER.

Qu'en jouant sur les Boulevards , vous ferez à votre place.

L'ACTRICE.

Oui , nous ferons à notre place , si le Public daigne jeter sur nous un regard favorable : ces lieux honorés par le concours de tant de personnes respectables , peuvent-ils devenir avilissans pour nous ?

LE CHEVALIER.

Tout cela est bel & bon pour les gens

senfés , mais... Je vous avertis qu'il y a un certain Public dont les préjugés ne reconnoissent qu'un mérite local... Entre nous , vous ne deviez pas quitter la Ville , au hazard d'y mourir de langueur : comptez que l'on vous en sçauroit gré.

L'ACTRICE.

Nous ne sommes pas tout-à-fait de ce sentiment-là.

LE CHEVALIER.

Vous deviez du moins redoubler vos soins ; car entre nous , on vous accuse de vous être un peu négligés.

L'ACTRICE.

Monsieur , nous avons fait tout ce qui a dépendu de nous. Voici ce que j'aurois à répondre à cette portion de Public qui ne reconnoit qu'un mérite local.

F A B L E.

ON reprochoit à certains Jardiniers
Qu'ils ne retiroient rien de leurs arbres fruitiers ,
Qu'ils laissoient tout languir jusques au moindre
arbuſte.

Maître , le reproche est injuste ,
Vous nous grondez , & nous n'avons pas tort ,

A iv

8 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

Lui répondre un d'eux , nos jardins sont au Nord.

Nous n'épargnons ni dépenses , ni peines.

Les Zéphirs amoureux , messagers du Printemps ,

Privent notre terrein de leurs douces haleines ,

Nous travaillons en vain depuis longtems.

Pour voir naître les dons de Pomone & de Flore ,

Il faut que du matin les riantes couleurs

Amenent cet air frais qui précède l'aurore ,

Quand elle vient verser ses perles sur nos fleurs.

Autant que je puis m'y connoître ,

Cette Fable avec nous a beaucoup de rapport.

Norre Théâtre est le jardin au Nord ,

Les femmes sont les fleurs qui craignent d'y paroître ,

Les jeunes gens , vrais portraits des Zéphirs ,

Voltigeant sans cesse autour d'elles ,

Ne viennent point chez nous apporter sur leurs ailes

L'amusement & les plaisirs.

Leur retour peut fondre nos glaces :

Nos Auteurs, nos Acteurs plus concertés entr'eux ,

Feroient en s'amusant des efforts plus heureux.

Dans tous les lieux qu'embellissent les Graces ,

On est sûr de trouver les talens sur leurs traces.

LE CHEVALIER.

Oui , mais cependant....

L'ACTRICE.

Pardon , Monsieur , je n'ai pas le tems
de rester d'avantage.

S C E N E I I.

LE CHEVALIER DE VENTILLAC ;
M. BRIDAUT.

LE CHEVALIER.

A DIOUSIAS , ma Reine , je vous sou-
haite d'heureux jours. Ah ! voilà
Monsieur Bridaut.

M. BRIDAUT.

Monsieur le Chevalier de Ventillac ;
voulez-vous jouer une partie d'Echets ?

LE CHEVALIER.

Volontiers.



S C E N E I I I.

M. RACLE , *Chaudronnier avec deux Menestriers de la Courtille à une table.*

LE CHEVALIER DE VENTILLAC
& M. BRIDAUT à une autre table ,
jouant aux Echets.

M. RACLE , *aux Menestriers , qui viennent de jouer un morceau de symphonie.*

VOilà qui va bien jusqu'ici ; voyons la suite. (*Il remue des Dez dans un cornet , & les jette sur la table.*) C'est cela , écrivez Messieurs , écrivez.

(Les Menestriers quittent leurs instrumens , & copient de la Musique.)

M. BRIDAUT , *à l'autre table , au Chevalier.*
Echec.

LE CHEVALIER.

Echec de paille.

M. RACLE.

Voyons le produit.

(Les Symphonistes jouent.)



SCENE III.

Les Acteurs précédens, GUILLOCHE.

GUILLOCHE.

QUEL Diable de charivari ! eh ! je pense que c'est Monsieur Racle , Maître Chaudronnier , mon voisin.

RACLE , *aux Symphonistes.*

Combien avons nous encore de mesures , Messieurs ?

UN SYMPHONISTE.

Huit.

RACLE.

(Il jette les Drez.)

Huit , les voilà. Ah ! parbleu , c'est heureux , nous finissons par l'accord parfait.

GUILLOCHE.

Qu'est ce qu'il fait donc-là , Monsieur Racle ? Monsieur Racle , votre serviteur.

RACLE.

Ah ! Monsieur Guilloche , mon ami ; je suis le voûre. *(Aux Symphonistes.)* Exécutez :

GUILLOCHE.

Réponds-moi donc, voisin, je pense que tu es devenu fou.

RACLE.

A peu-près, je suis Musicien ; je suis las de faire des Chaudrons, je veux faire des Opera ?

GUILLOCHE.

Des Opera !

RACLE.

Apparemment ; tout le monde s'en mêle à présent , & j'ai plus de droit que personne : tu sçais que j'ai toujours eu du goût pour la Musique.

GUILLOCHE.

Et pour le tintamare.

RACLE.

Je t'en reponds , je vais faire un bruit de tous les Diables , & je veux que mes Symphonies & mes Chœurs retentissent depuis le Palais-Royal jusqu'à la Samaritaine.

GUILLOCHE.

Mais comment la fantaisie de faire des Opera t'est-elle venue ?

RACLE.

Par un hazard des plus heureux : tiens ; vois-tu ce livre ? (*Il lit avec emphase.*) *Le jeu des dez harmonique , ou l'art de faire sur le champ toutes sortes de Symphonies & d'Opera par la combinaison des dez.*

GUILLOCHE.

Parbleu, cela est fort commode : Touche-là : si tu es Musicien par hazard, je suis Poète par aventure.

RACLE.

Comment ça ?

GUILLOCHE.

Vois-tu ce Livre ? c'est le paroli du tien : (*Il lit.*) *Manuel portatif à l'usage des Poètes Modernes , où , par le moyen de l'Alphabétomantie , on peut faire sur le champ des Poèmes , des Tragédies & des Opera , le tout divisé par Chapitres de Déclarations , de Jalousies , de Fureurs , de Songes , de Reconnoissances , de Dénouemens , &c. &c. &c. avec les Bouts-Rimes , les Epithetes , les Hémistiches & beaucoup de Vers tout faits , que l'on retourne par la combinaison des mots.*

14 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

R A C L E.

J'entends , j'entends , on rétame ça : parbleu la rencontre est heureuse. Mets-toi-là , fais-moi les paroles d'un Opera , tout à l'heure.

GUILLOCHE.

Volontiers : dans le goût de Quinault ?

R A C L E.

De Quinault ! si donc ; ça tient de cette vieille nature aussi ancienne que le monde. Oh ! on s'éloigne aujourd'hui de ça , tant qu'on peut ; fais moi des mots pour de la Musique Italienne ; j'aime mieux la Musique Italienne , moi ; ça fait plus de bruit , ça me convient.

GUILLOCHE.

Eh ! bien , donne-moi une épingle , & prends tes dez.

R A C L E.

Tiens , me voilà prêt.

GUILLOCHE.

Sur quel sujet travaillerons-nous ?

R A C L E.

Tire , tire toujours des Vers , je tirerai de la Musique ; le sujet viendra après.

GUILLOCHE.

Soit. Qu'est-ce que tu veux d'abord ? un Orage , une Tempête , un Embrâsement , un Tremblement de Terre ?

R A C L E.

Oui , je veux de tout ça ; mais commence d'abord par un Papillon.

GUILLOCHE.

Va pour le Papillon , cela m'est égal : j'incrusterai dans mon Opera des Papillons , des oiseaux , de la verdure , des fleurs , tout ce que tu voudras : je m'appelle Monsieur Guilloche , je suis Maître Tabletier , & je défie que quelqu'un travaille plus proprement que moi en Marquetterie.

R A C L E.

Eh ! mon voisin , ne vous vantez pas tant ; j'ai vu quantité de beaux ouvrages de pieces de rapport qui ne sortoient pas de votre boutique ; soit dit sans vous offenser : revenons au Papillon.

GUILLOCHE.

Zéphirs , Rossignol , Ruisseau , Papillon ; m'y voilà.

16 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

R A C L E.

Tire.

GUILLOCHE *tire avec une épingle dans son livre , & lit.*

Le Papillon coquet. (à Racle.) Tire à ton tour.

R A C L Ê , *aux Musiciens, après avoir jeté les dez.*

Ecrivez , Messieurs.

GUILLOCHE.

Cherche le badinage.

R A C L E.

Badinage : écrivez.

GUILLOCHE.

De la rose à l'œillet.

R A C L E.

A l'œillet.

GUILLOCHE.

Au muguet.

R A C L E.

Oh ! patience , patience ; comme tu y vas !

GUILLOCHE.

Dame , les vers ne me coutent rien ; à moi.

R A C L E.

Donne-nous le tems de les remplir ;
fçais-tu

sçais tu bien qu'il me faut pour accompagner ce Papillon un premier & un second violon , un alto , des clarinettes , basses , contrebasse & fluteau , sans compter les cors de chasse. Marque-nous les endroits.

GUILLOCHE.

Les voilà.

LE CHEVALIER , *à l'autre table.*

Monsieur , Monsieur , piece touchée , piece jouée.

BRIDAUT.

Je radouble , Monsieur , je radouble.

LE CHEVALIER.

Eh ! oui , vous radoublez , s'andis ! allons passe , jouez. Échec à la Dame.

BRIDAUT.

Morbleu !

LE CHEVALIER.

Je la prends.

RACLE.

Voilà qui est fait ; allons , exécutons.

Papillon coquet.

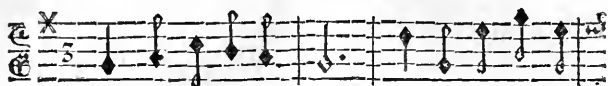
(*A Guilloche.*)

Tiens , voisin , tu chantes mieux que moi ; vois ça.

B

18 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

GUILLOCHE *chante.*



LE Pa-pillon co- quet Cherche le ba-di-



nage : De la rose à l'œil- let, Au mu-



guet, Il offre son hommage ; Il est lé-



ger - - , il est vo- la-ge ; Mais



il est mu-et , Mais il est mu-et , Il



est mu-et. Vous qui le pre-nez pour



mo- dele , I- mi- tez le dans ce portrait ; A-

DES BOULEVARDS. 19



mans, pour l'honneur d'une Bel- le, Gardez tou-



jours, gardez bien le se- cret. Chut ,



chut... le se- cret, On excuse un infi-



dele , Et jamais un indis- cret ,



Et jamais un in-dis- cret.

R A C L E.

Pas mal ; tu rempliras le reste de la Scene comme tu pourras : il me faut pour la finir un Duo dialogué , entre un Amant & une Maîtresse.

GUILLOCHE.

Le voici.

B ij

20 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

Je t'aime tout de bon.

(*A mesure que Guilloche tire , Racle jette les dez
comme ci-devant , & les Symphonistes copient.*)

R A C L E.

Après.

GUILLOCHE.

Bon , bon.

R A C L E , *aux Musiciens.*

Notez.

GUILLOCHE.

Si , si.

R A C L E.

Copiez.

GUILLOCHE.

Non , non.

R A C L E.

Une couronne, Messieurs, une couronne:

GUILLOCHE.

Voici le reste.

(*Il récite.*)

Que notre tendresse

Renaisse

Sans cesse ;

Que nos amours

Durent toujours.

R A C L E.


C'est fort bien. (*Aux Musiciens.*) Messieurs , songez que voilà un passage qu'il faut bien marteler. Voyons à présent l'effet.

DES BOULEVARDS. 21

RACLE & GUILLOCHE, *chantent avec tous les accompagnemens.*

D U O.


RACLE.



JE t'ai-me tout de bon. Bon, bon. M'ai-


GUILLOCHE.

JE t'ai-me tout de bon. Bon, bon. M'ai-



meras-tu toujours au- si? Si, si. Non,

meras-tu toujours au- si? Si, si. Non,



non. Si, si. Bon, bon. Si, si. Non,

non. Si, si. Bon, bon. Si, si. Non,

B iij



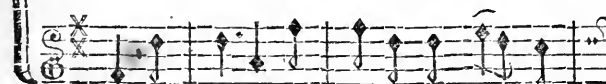
non, Si, fi. Bon, bon. Que notre tendref-



non. Si, fi. Bon, bon. Que notre tendref-



se Re- naître Sans cesse; Que nos a-



se Re- naître Sans cesse; Que nos a-



mours Durent toujours, Durent, durent, durent tou-



mours Durent toujours, Durent, durent, durent tou-



jours. Que notre ten- dresse Re- naître Sans



jours. Que notre ten- dresse Re- naître Sans



cesse ; Que nos a- mours Durent tou- jours,



cesse ; Que nos a- mours Durent tou- jours,



Durent , durent , durent tou- jours.



Durent , durent , durent tou- jours.

R A C L E.

Hâtons-nous de chercher des protecteurs
pour annoncer nos talens ; suivez-moi.

(Ils s'envont en chantant :)

Que nos amours
Durent , durent , durent toujours.



SCENE IV.

DES CHANSONNIERS.

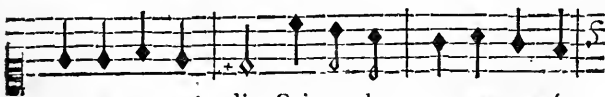
Chançons nouvelles , chançons nouvelles. V'là les Quand , v'là les Pourquoi ; v'là les Cancans.

PREMIER VAUDEVILLE. *

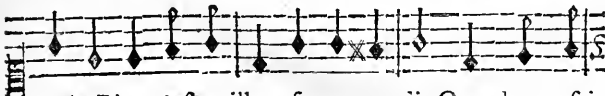
PREMIER CHANSONNIER.



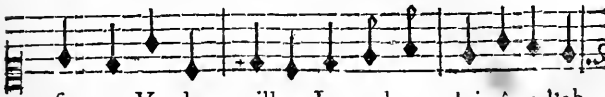
Puisque les Quand sont à la mode, Puisqu'ils sont



par-tout en crédit , Suivons la commune mé-



thode, Rien n'est meilleur sans contredit. Quand nous fai-

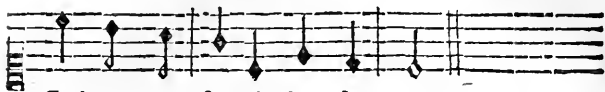


sons un Vaude- ville , La mode en doit être l'ob-

* Messieurs Pannard & Guerin ont contribué au succès de la *Soirée des Boulevards* par les deux Vaudevilles suivans. Le premier est de M. Pannard , le second de M. Guerin.



jet. Tout ce qu'on chante par la ville,



Doit nous en fournir le sujet.

Quand verrons-nous dans l'opulence
 Quelqu'un conserver la douceur ?
 Quand verrons-nous dans le silence ;
 Les Amans cacher leur bonheur ?
 Quand verrons-nous un esprit sage
 Corriger tous nos étourdis ?
 Tout cela se verra , je gage ,
 La semaine des trois Jeudis.

SECOND CHANSONNIER:

Quand une santé florissante
 Tient l'esprit & le cœur en paix ;
 Quand on jouit de quelque rente ,
 Sans embarras & sans procès ,
 Quand des honneurs on fuit l'ivresse ;
 Quand on sçait modérer ses vœux ,
 Quand on n'a Maître ni Maitresse ,
 C'est alors que l'on est heureux.

PREMIER CHANSONNIER:

Quand Philis est elle charmée ?
 Quand sa rivale a du dessous.
 Quand Florise est-elle allarmée ?

26 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

Quand elle voit son vieux jaloux.
 Quand un Auteur sçait-il produire ?
 Quand la gaîté sçait l'inspirer.
 Quand voit-on les Médecins rire ?
 Quand la fièvre nous fait pleurer.

Quand je vois par la jouissance
 Augmenter l'ardeur des Amans ;
 Quand je vois la reconnoissance
 Regner dans le cœur des enfans ;
 Quand je vois dans quelque Spectacle
 Regner la concorde & la paix ,
 Je m'écrie aussitôt , miracle !
 Je vois ce qu'on ne vit jamais.

Quand un Amant est vif & tendre ;
 Quand il est doux & complaisant ;
 Quand à propos il sçait répandre ,
 Quand il n'épargne aucun présent ;
 Quand l'objet qui le rend sensible
 Fixe ses vœux & son amour ,
 Je dis qu'il est presque impossible
 De lui refuser du retour.

Quand l'ombre d'un nouveau feuillage
 Du Soleil tempere les feux ,
 Quand on entend dans un bocage
 Du Rossignol le chant joyeux ;
 Quand sur la naissante fougere
 On voit les troupeaux bondissans ,
 Jeunes cœurs , allez à Cythere ,
 Pour s'embarquer c'est le bon tems.

Quand vous voyez votre fillette
Bâiller en étendant les bras ;
Quand elle est rêveuse , distraite ,
L'esprit toujours dans l'embarras ;
Quand elle court à la fenêtre
Chaque fois qu'elle entend sonner ;
Mamans , cela vous fait connoître
Qu'au Notaire il faut la mener.

Quand un Papa souvent en ville
Va porter ses feux inconstans ;
Quand au brelan , quand au quadrille
La Maman donne tout son tems ;
Quand la Gouvernante babille
Avec la Fleur & Bourguignon ;
C'est un grand hazard si la fille
Peut échapper à Cupidon.

Quand chez une fille jolie
Je vois quelqu'un donner le ton ;
Quand à lui plaire on s'étudie ,
Quand jamais on ne lui dit , non ;
Quand tout , jusqu'au chien de la Belle ;
Pour lui devient un vrai mouton ;
Je sçais qui c'est ; & je l'appelle
Le Pourvoyeur de la maison.

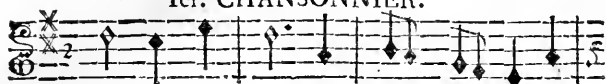
Dans leurs Chançons quand nos Poëtes
Ne connoissent ni foi ni loi ;
Quand on joint à quelques bluettes
Des traits qui font pâlir d'effroi ;

28 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

Quand avec l'encre la plus noire
On barbouille d'affreux Couplets ,
On réussit ; mais quelle gloire
Peut causer un pareil succès ?

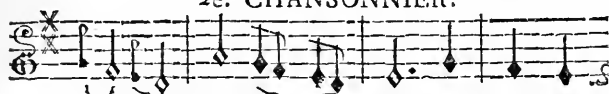
SECONDE VAUDEVILLE. *

1er. CHANSONNIER.



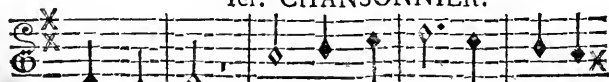
Pourquoi dit-on, pour-quoi ? dès la ja-

2e. CHANSONNIER.



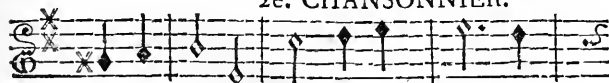
quet-te. C'est qu'un pen- chant nous porte à

1er. CHANSONNIER.



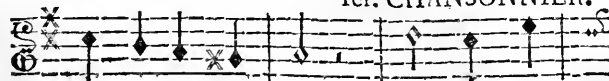
tout sça- voir. Pourquoi dé-jà se mire u-

2e. CHANSONNIER.



ne Fil- lette ? C'est qu'être belle est

1er. CHANSONNIER.



son premier es- poir. Pourquoi jeune

* Ce Vaudeville se chante alternativement vers par vers entre les deux Chanfonniers.

DES BOULEVARDS, 29

2e. CH.



homme a- t-il u- ne lor-gnet- te ? C'est



qu'il n'est pas du bon ton de bien voir.



P R E M I E R.

Pourquoi Lucille est - elle si sauvage ?

S E C O N D.

C'est que l'Hymen pour elle a des appas.

P R E M I E R.

Pourquoi Doris passe-t-elle pour sage ?

S E C O N D.

C'est qu'elle rit tout bas , tout bas , tout bas.

P R E M I E R.

Pourquoi Rosette a-t-elle un équipage ?

S E C O N D.

C'est que la Belle est sujette aux faux pas.



P R E M I E R.

Pourquoi Cléon gêne-t-il son Epouse ?

S E C O N D.

C'est qu'elle peut l'observer de trop près.

P R E M I E R.

Pourquoi de lui fait-elle la jalouse ?

S E C O N D.

Pour mieux cacher quelques Amants secrets.

30 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

P R E M I E R

Pourquoi Laïs en a-t-elle au moins douze ?

S E C O N D.

C'est pour sçavoir s'il en est de parfaits.



P R E M I E R.

Pourquoi voit-on tant de Nymphes coquettes ?

S E C O N D.

C'est que l'honneur offre peu de douceurs.

P R E M I E R.

Pourquoi voit-on des galands à lunettes ?

S E C O N D.

C'est que Plutus leur gagne encor des cœurs.

P R E M I E R.

Pourquoi voit-on des Abbés aux toilettes ?

S E C O N D.

C'est qu'en pompons ils sont fins connoisseurs.



P R E M I E R.

Pourquoi voit-on affecter la Décence ?

S E C O N D.

C'est que ce voile à tout donne du prix.

P R E M I E R.

Pourquoi voit-on étaler l'opulence ?

S E C O N D.

C'est qu'elle impose à de foibles esprits.

P R E M I E R.

Pourquoi, Lifon, prends-tu l'air d'innocence ?

S E C O N D.

C'est pour cacher qu'elle en a trop appris.



PREMIER.

Pourquoi Sylvandre est-il dans la tristesse ?

SECOND.

C'est qu'il croit voir son ami réussir.

PREMIER.

Pourquoi Damon prend-il une Maîtresse ?

SECOND.

C'est pour paroître encor propre au plaisir.

PREMIER.

Pourquoi Clitandre a-t-il tant d'allégresse ?

SECOND.

C'est que sa Femme a bien voulu mourir.



PREMIER.

Pourquoi nos cœurs ont-ils tant d'inconstance ?

SECOND.

C'est qu'au hameau reste l'Amour Gaulois.

PREMIER.

Pourquoi Mercure obtient-il qu'on l'encense ?

SECOND.

C'est qu'il oblige & Seigneurs & Bourgeois.

PREMIER.

Pourquoi Thémis a-t-elle une balance ?

SECOND.

C'est pour savoir si notre or est de poids.



PREMIER.

Pourquoi Damis brusque-t-il son Amante ?

SECOND.

C'est pour ne pas être un homme à fadeurs.

PREMIER.

Pourquoi toujours Madame est-elle absente ?

32 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

SECON D.

C'est que Monsieur lui donne des vapeurs.

PREMIER.

Pourquoi dit-on , fans le voir , c'est Dorante ?

SECON D.

C'est qu'un Robin se devine aux odeurs.



PREMIER.

Pourquoi souvent Fille est-elle rêveuse ?

SECON D.

C'est qu'elle sent & craint certaine ardeur.

PREMIER.

Pourquoi souvent Femme est-elle grondeuse ?

SECON D.

C'est qu'un Mari dort au sein du bonheur.

PREMIER.

Pourquoi souvent Veuve est-elle pleureuse ?

SECON D.

C'est pour trouver un bon consolateur.



PREMIER.

Pourquoi sent-on du goût pour la satire ?

SECON D.

C'est qu'on ne croit rien de parfait que soi.

PREMIER.

Pourquoi des traits sur autrui font-ils rire ?

SECON D.

C'est qu'à nos cœurs l'esprit donne la loi.

PREMIER.

Pourquoi veut-on malgré Minerve écrire ?

SECON D.

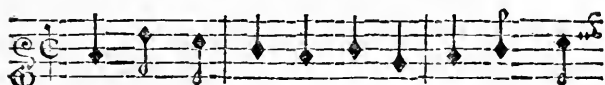
C'est qu'Amour-propre est de mauvaise foi.

SCÈNE

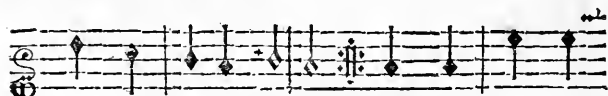
SCENE V.

L'OPERATEUR , L'OPERATRICE ;
 DIVERTISSANT, *leur* VALET,
 LE TROMPETTE & *suite.*

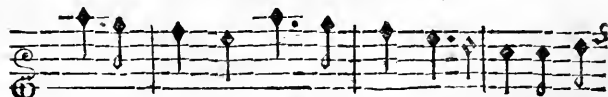
Premier Vaudeville des Charlatans.



Nous sommes de gais Charla- tans , Nous me-
 Tous nos se- crets sont ex- cel- lens , Con- tre



nous jo- yeuse vi- c. Jeux , plai- sirs , a-
 la mé- lanco- li- c.



muse- mens , Vive & ten- dre fo- li- c , Voilà



nos médi- ca- mens , La recette en est jo- li- c.

Nous avons pour les vrais Amans
 De la poudre sympathique ,

C

34 SUPPLEMENT DE LA SOIRÉE

Pour les Jaloux , pour les Mamans
 Du sirop soporifique ;
 Pour déterger les humeurs ,
 Une recette unique ,
 Et pour les pâles couleurs
 Un excellent spécifique.

L'OPÉRATEUR.

Messieurs , je ne vous dirai point que je suis le Type , l'Architype & le Prototypé des plus fameux Philotophes Spargyriques , Empyriques & Amphigouriques passés , présens & à venir ; je ne vous dirai point que je possède la Pierre Philosophale , l'or potable & la Médecine universelle ; non , Messieurs , je ne m'arrêterai point à ces vaines bagatelles : je vous dirai seulement que je suis le grand Docteur Galbanon , *satis est* , mon nom suffit.

DIVERTISSANT.

Sotise est.

L'OPÉRATEUR.

J'ai parcouru toutes les parties de la terre inhabitable pour le soulagement des hommes. Y a-t il quelqu'un qui se plaigne de mes remedes ? S'il y a quelqu'un , qu'il se montre , qu'il élève sa voix ; s'il dépose

contre moi , s'il se plaint , tant mieux ,
Messieurs : oui , tant mieux ; ce fera une
preuve que je ne l'aurai pas tué.

DIVER TISSANT.

Il y a beaucoup de Médecins de la
Faculté qui ne parleroient pas avec cette
assurance.

L'OPÉRATEUR.

Je ne vous étalerais point les certifi-
cats des cures merveilleuses que j'ai faites ;
est-il un témoignage plus authentique de
mon habileté , que ma propre existence ?
Regardez- moi , Messieurs ; cette brillante
santé , cet état florissant dont je jouis , ne
sont dus qu'à l'usage continuel que je fais
de mes remèdes ; il y a trente ans que
je m'en sers , & je m'en trouve bien.
Aussi je dis : cassez-vous les bras , cassez-
vous les côtes , cassez-vous les têtes ; avec
une goutte de mon baume , je m'en fonce
comme de cela.

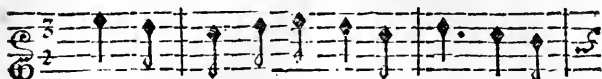
DIVER TISSANT.

Il ne tient qu'à vous , Messieurs , d'en
faire l'épreuve tout à l'heure.

Cij

36 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

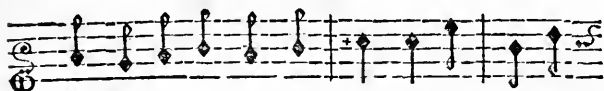
Second Vaudeville des Charlatans.



J'vends des secrets merveilleux, On s'en
El-les s'en trouvent tout au mieux, Et sur-



sert pour guérir les Fil- let- res. Dans mon
tout dans le tems des noi- settes.



Ait si j'ai quelque pou- voir, La Na- tu-re



fait tout mon sça- voir.

Femmes sujettes aux vapeurs ,
Qu'en tous lieux un Argus accompagne ;
Envoyez pour secher vos pleurs
Vos Jaloux faire un tour en campagne ,
Dans mon Ait , &c.

Veuves qui pleurez un Epoux ,
Le grand jour souvent vous importune ;
En secret , souffrez que chez vous

Un Ami se rende sur la brune.
Dans mon Art, &c.

Grands esprits, près d'une beauté,
Vous perdez vos fleurs de Rétorique ;
Inspiré par la vérité,
Mieux que vous souvent un sot s'explique.
Dans mon Art, &c.

Protecteurs des Marchands de deüil,
Médecins, que sert votre science ?
Je guéris avec un coup d'œil,
Vous tuez avec une ordonnance.
Dans mon Art, &c.

Auteurs qui ne cherchez jamais
Qu'à placer par-tout des Epigrammes ;
Des vers doux, des sentimens vrais,
Toucheroient plutôt le cœur des Femmes.
Dans mon Art, &c.

L'OPÉRATEUR.

Je distribue mon remède *gratis*, oui
gratis ; j'ai plus de richesses qu'il ne m'en
faut ; vous donnerez seulement deux sols
pour le garçon, & un écu pour la phiole.

DIVERTISSANT.

Dépêchez-vous, Messieurs, dépêchez-
vous.

L'OPÉRATEUR.

J'ai tout débité , Messieurs , je pars demain pour Constantinople où le Grand Seigneur m'attend avec impatience ; il faut , avant de vous quitter , que je vous donne un avis salutaire en reconnaissance de l'empressement que cette grande ville a témoigné pour moi. Le voici , Messieurs , c'est qu'il faut vous défier de tous les Charlatans ; le monde en est rempli : chacun veut faire notre métier. Allons , mes enfans , un petit divertissement à cette illustre compagnie.

*Troisième Vaudeville des Charlatans. **

ON ne voit plus que Charla-tans , A trom-
C'est un jeu , c'est un passe-tems ; Tour à



per tout le monde s'oc- cupe ; Cha-
tour l'un de l'autre on est dupe.



eun prend pour devise 'aujourd'hui : A trom-

* Ce Vaudeville est encore de M. Pannard.



peur , trompeur & de- mi.

Aux Provençaux , ceux d'Avignon ,
 Quelquefois font sentir leur adresse ;
 Le Normand qui dupe un Gascon ,
 Trouve au Mans quelqu'un qui le redresse ;
 En tous lieux , c'est la mode aujourd'hui ;
 A trompeur , &c.

Amince pour séduire Argant ,
 Tous les jours met des attrails postiches ;
 Lui qui n'a pas cinq sols vaillant
 Se fait voir un parti des plus riches ;
 Voilà comme on contracte aujourd'hui ;
 A trompeur , &c.

Tandis qu'un vieillard dameret
 Pour Médor , est trompé par Clarice ;
 Les dons qu'à Médor elle fait ,
 Sont par lui remis à quelque Actrice ;
 C'est le train des Amours d'aujourd'hui ;
 A trompeur , &c.

Tandis qu'un Fermier chez Iris
 Va porter tous ses droits de présence ;
 Au plus jeune de ses Commis ,
 Son Epouse en remet la vengeance ;
 C'est le goût des Amours d'aujourd'hui ;
 A trompeur , &c.

40 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

Un ex-laquais bien galonné,
Pour Marquis, à Lisette se donne ;
Au jeu Lisette ayant gagné,
Près de lui veut passer pour Baronne ;
C'est ainsi qu'on s'abuse aujourd'hui ;
A trompeur , &c.

Quand Thibault Nanette épousa ,
On croyoit l'un Garçon , l'autre Fille ;
La Fille étoit mere déjà ,
Le Garçon avoit déjà famille ;
De tels nœuds sont communs aujourd'hui ;
A trompeur , &c.

Sur de vieux draps , certains Marchands
Des draps neufs attachent l'étiquette ;
Pour vingt jours qui seront vingt ans ,
L'Acheteur demande qu'on lui prête ;
Voilà le commerce d'aujourd'hui ;
A trompeur , &c.

Lisandre aux champs porte ses pas ,
Pour guérir , dit-il , un mal de tête ;
Sa Femme ne sortira pas ,
Dans son lit la colique l'arrête ;
Que je vois d'abus dans tout ceci !
A trompeur , &c.

Au jour de l'An c'est la fureur
Des baisers , des marques de tendresse ;
A ceux que l'on hait dans le cœur ,

On prodigue & fouhais & careffe ;
C'est alors qu'on voit regner ici ,
A trompeur , &c.

J'ai perdu jusqu'au dernier sou ,
Dit un jour Dorilas à Silvie ;
Au doigt , j'ai , dit-elle , un bijou
Qui vient du gain de la lotterie ;
Sont-ils vrais tous deux ? Oh que nenni ;
A trompeur , &c.

S C E N E V I.

UN FIACRE ivre , M. DESBRO-
CARDS , LE GRENADIER , GRIF-
FONNET , Mlle. SAUTRIQUET.

LE FIACRE.

AH ! mon Officier , je me mets sous
votre protection.

Mlle. SAUTRIQUET.

Tuez-moi ce coquin-là.

DESBROCARDS , *l'épée à la main.*

Tu ne m'échapperas pas.

LE GRENADIER.

Qu'est-ce qu'il y a , mon Capitaine ?

Mlle. SAUTRIQUET.

Eh ! tuez-le donc , Monsieur , tuez-le donc.

LE GRENADIER.

Doucement ! Mademoiselle , il me paroît que les hommes ne vous coûtent rien , qu'est-ce qu'il vous a fait ?

Mlle. SAUTRIQUET.

Comment ! un Fiacre verser un Cabriolet que je mene moi-même ! Exposer une Femme de ma qualité à culbuter en plein public ! Vengez-moi , Monsieur le Marquis , vengez-moi.

DESBROCARDS.

Oui , oui , Madame.

LE GRENADIER.

Un moment , mon Capitaine ; il s'est mis à l'ombre du sabre. Comptez-moi vos raisons.

DESBROCARDS.

Moi , que je rende compte à un drôle comme toi !

LE GRENADIER.

Un drôle ! un Officier , un Général ne

me parleroit pas de la sorte ; car ils traitent les Soldats de camarades. Ah ! ventrebleu , je sçais à qui j'ai affaire ici : je vous croyois un Capitaine à votre plumet blanc ; mais je vois que je parle à un faquin.

DESBROCARDS.

Faquin ! ... c'est un peu fort. Écoutez : parlons tranquillement. Vous conviendrez qu'il est disgracieux pour des gens comme Madame & moi , qu'un maraut de Fiacre...

LE FIACRE.

Maraut ! je suis honnête homme , apprenez ça. Laissez , mon Officier , laissez-moi me servir de mon fouet.

LE GRENADIER.

Demeure-là ; je vais te faire justice.

Mlle. SAUTRIQUET.

Comment ! Monsieur le Marquis ; vous souffrez....

DESBROCARDS.

Madame , c'est le respect que j'ai pour vous qui me retient.

44 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

LE GRENADIER.

Il n'est point ici question de respect ;
allons , mon brave : vous m'avez traité de
drôle , il faut m'en faire raison.

(Il tire le sabre.)

DESBROCARDS.

Au guet.... au guet.

Mlle. SAUTRIQUET.

A la garde , à la garde.

GRIFFONNET.

Arrête , cousin. Je reconnois ce Mar-
quis-là . c'est Monsieur Desbrocards , fils
d'un Marchand de galons rue aux Fers.

LE GRENADIER *fait tomber l'épée de Des-
brocards , & dit au Fiacre.*

Ramasse ça.

DESBROCARDS.

Oui , Monsieur vous répondra de moi :

Mlle. SAUTRIQUET.

Comment ! vous n'êtes point un Mar-
quis ! vous en imposez à une femme comme
moi !

SCENE VII.

Les Acteurs précédens , Mme. TRICOT.

Madame TRICOT, à *Mlle. Sautriquet.*

AH ! coquine. Je te r'trouve à la fin.

Mlle. SAUTRIQUET.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Que me demandez-vous ?

Madame TRICOT.

Comment ! misérable ! ce que je te demande !

Mlle. SAUTRIQUET.

Je ne vous reconnois pas, ma Mere.

Madame TRICOT.

Comment ! fille dénaturée ! race de couleuvre ! tu ne reconnois pas ta Mere ! J'te passerois, si c'étoit ton Pere, puisque tu ne l'as jamais vû ; mais ta Mere qui t'a élevée comme la prunelle de ses yeux... ! oui, Messieurs, cette coquine-là est ma fille ; bon sang ne peut mentir. Est-ce par

46 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

ce que t'as des Diamans , malheureuse ?
Est ce parce que tu t'es fait ap'ler Mlle
Sautriquet ? Ah ! l'cœur m'en creve.

(Elle pleure.)

Mlle. SAUTRIQUET.

Mais , mais , en vérité....

LE FIACRE.

Mamselle Sautriquet ! Mais je me rappelle
ça. C'étoit une figurante de l'Opera-Co-
mique. Eh ! oui , parbleu ; c'est elle-même,
c'est la fille de Madame Bobinette , Re-
vendeuse à la Toilette.

Madame TRICOT.

La fille de Madame Bobinette ! c'est
ben la mienne. Je m'appelle Madame
Tricot , Maitresse Revendeuse en bouti-
que ; tout le monde me connoit : j'ai la
pratique des Quinze-Vingts. (*A sa fille.*)
Quest-ce que ça veut dire ? Parle donc ,
misérable !

Mlle SAUTRIQUET.

Voilà bien des raisons. Vous m'avez re-
noncée pour votre fille ; on ne sçauroit
paroître décemment dans le monde sans
Mere ; j'en ai pris une autre que vous.

GRIFFONNET.

C'est dans l'ordre.

Madame TRICOT.

Une autre Mere !

Mlle. SAUTRIQUET.

Oui , qui me coute cinq cens livres ;

Madame TRICOT.

Il faut que je t'étrangle.

LE GRENADIER.

Allons , allons , la paix !

LE FIACRE.

Oui , la paix ; c'est bien dit. Je suis sans rancune , & je demande grace pour elle. Maman , sçavez-vous bien que c'est une de mes Eleves ; c'est moi qui lui ai montré à conduire le Cabriolet ; morbleu ! c'est un petit Ange qui mene comme un Diable.

LE GRENADIER.

Paix là ! Voici ce que j'ordonne : reprenez votre fille , Madame Tricot , & gouvernez-la de façon qu'elle ne prenne point d'autre Mere. Montez dans le Cabriolet , elle vous conduira.

Madame TRICOT , *poussant sa fille devant elle.*

Vas donc , vas donc , coquine ; je te f'rai charrier droit.

48 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

LE GRENADIER, *au Fiacre.*

Et toi , monte dans ton carrosse avec nous ; Monsieur le Marquis Desbrocards aura la complaisance de nous mener. Donne-lui ton fouet.

LE FIACRE.

C'est bien jugé. Ça , l'ami , voiturez-moi ; car le Diable m'emporte si je suis en état de vous voiturier.

DESBROCARDS.

Comment ! Monsieur , vous prétendez...

LE GRENADIER.

Allons , allons ; marche.

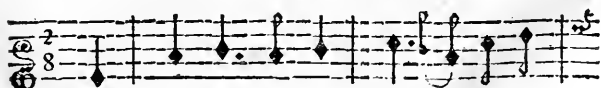
GRIFFONNET.

Ce ne fera pas le premier plumet qui aura conduit un carrosse de place.

S C E N E V I I I .

Monsieur ROGER , Madame ROGER ,
MANON , *leur petite fille , qu'ils portent
sur une canne.*

ROGER *chante.* •



LA vie est u-ne chaî-ne de plai-

sir



fir & de pei- ne, De pei- ne & de plai-



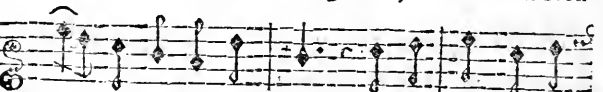
fir, De pei- ne & de plai- fir. Du plai-



fir la douce at- tente, Rend la peine moins pe-



sante, Et la pei- ne en- seigne à jou- ir D'un bien



prompt à s'éva- nou- ir; Jouis- sons, Banni-



sons Les sou- cis, Le cha- grin: C'est au- tant de



pris Sur le len- de- main.

*Madame Roger répète avec son mari
le refrain, Jouissons, &c.*

D

R O G E R.

Reposons-nous ici ma petite femme ;
 m'amour ; nous nous sommes assez prome-
 nés pour nous rafraîchir un peu. Monsieur
 le garçon , faites-nous le plaisir de nous
 donner une bouteille de bière , des échau-
 dés & une caraffe d'orgeat pour cet enfant.

S C E N E I X. & dernière.

Les Acteurs précédens , M. C A B R E.

M. C A B R E , *avec humeur.*

EH ! drôle , apporte - moi ce que j'ai
 demandé , & le pose là.

*(Il se promène d'un air chagrin
 en long & en large.)*

Madame R O G E R , *à sa petite fille.*

Passe-là , Manon.

M. R O G E R.

Non , non ; quelle se mette entre nous
 deux.

Madame R O G E R , *à son mari.*

J'étois bien aise d'être à côté de toi.

DES BOULEVARDS.

51

M. ROGER.

Eh ! bien , approche ton genou du mien ; elle fera sur nous deux.

MANON.

Non , Papa ; cela vous incommoderoit , & Maman.

Madame ROGER , *lui faisant de la place.*

Allons , mets-toi donc où ton Pere t'a dit.

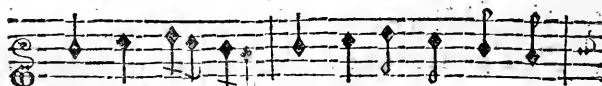
(Roger prend la main de sa fille qu'il balance en chantant.)



MA fil-le , veux tu du na- nan ? Ma fil-le ,



veux tu du na- nan ? Papa , ça m'froit tomber les

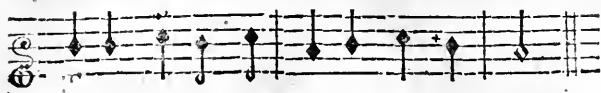


dents. Eh ! non vrai-ment, ç'n'est pas ce qu'il me



faut. J'entends le mou- lin tique , tique ;

D ij



raque, J'entends le moulin ta- que- ter.

Ma fill' veux-tu un amoureux? [bis.]

Mon cher Papa, pourquoi pas deux.

Eh ! oui, vraiment,

Voilà ce qu'il me faut.

J'entends le moulin, &c.

Madame R O G E R.

Vous lui apprenez là de jolies chansons?

M. R O G E R.

Bon ! bon ! ne veux-tu pas élever ta fille dans une bouteille ? Ne fuffit-il pas que nous lui donnions de bons principes & de bons exemples, ce qui vaut encore mieux ? car les principes ne font rien fans les exemples, & il y a bien d'honnêtes gens qui perdent leurs enfans faute de ça.

Madame R O G E R.

J'en conviens ; mais avec tout cela...

M. R O G E R.

Avec tout cela, il n'y a pas de danger : on ne risque rien d'instruire une honnête fille du bien & du mal ; elle pratique l'un, elle fuit l'autre.

Madame ROGER.

Je ne pense pas de même ; Roger , Roger , n'enseignons que le bien , le mal s'apprend tout seul.

M. ROGER.

Eh ! bien , j'ai tort , & tu parles en brave femme.

MANON.

Ne craignez rien , Maman ; je serai tout aussi sage que vous , quand j'aurai un bon mari comme Papa.

Madame ROGER.

Taisez-vous , petite sotte.

M. ROGER.

Ne voilà-t-il pas que tu la grondes ? Sçait-elle les conséquences ?

Madame ROGER.

Tu la supports toujours.

(M. CABRE en cet endroit s'assied à la table de Roger , & repoussè sa bouteille brusquement pour avancer la sienne. Roger se recule pour lui faire place.)

M. ROGER , à Manon.

Manon , ta Maman me boude , donne-lui ce baiser de ma part.

MANON , baisant sa Mere.

Tenez , Maman ; êtes-vous encore fâchée ?

D iij

Madame R O G E R.

Oui , tiens , rends-lui son baiser.

M. R O G E R.

Dis-lui qu'elle me le rende elle-même.

M A N O N.

Eh ! bien , embrassons-nous tous trois.
(*Ils s'embrassent.*)

Madame R O G E R , à *Manon*.

Petite coquine !

M. R O G E R.

Cela n'est-il pas charmant.

C A B R E.

Il faut avouer qu'il y a de fottes gens dans le monde avec leurs enfans !

M. R O G E R , à *Manon*.

Allons , bois.

M A N O N.

Santé Papa , santé Maman , santé Monsieur.

C A B R E.

Eh ! oui , oui ; santé toute la compagnie.
Comment peut-on trôler comme cela des marmailles avec soi ?

M. ROGER.

Dame , Monsieur , excusez ; il faut bien procurer un peu d'amusement à ces petites créatures-là. Ce sont des dépôts qui nous sont confiés.

Madame ROGER.

Quel mal y a-t-il de mener avec nous nos enfans ? De belles & grandes Dames portent bien leurs chiens partout, qui sont encore plus incommodes.

M. ROGER.

Sans doute ; des enfans ne méritent-ils pas bien la complaisance que l'on a pour des animaux.

Madame ROGER.

Et puis après tout , c'est notre plaisir.

CABRE.

Votre plaisir est le tourment des autres.

M. ROGER , *avec sentiment.*

On voit bien que Monsieur n'a jamais été Pere.

CABRE.

Non , parbleu , ni ne le ferai ; je ne donne pas dans ce ridicule là.

Madame ROGER , *avec un peu d'aigreur.*

Si chacun pensoit de même , le monde finiroit.

Div

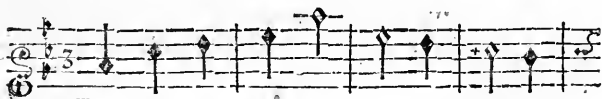
C A B R E.

Le grand malheur !

M. R O G E R.

Laisse cela , Madeleine ; chacun pense à sa guise : ne contredisons pas Monsieur. Chante plutôt une petite chanson ; & vous, petite fille , tenez-vous tranquille , que Monsieur ne s'aperçoive pas que vous êtes là.

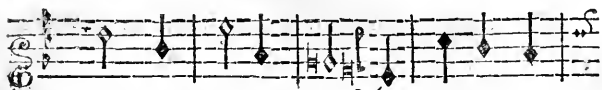
Madame R O G E R chante , & Roger répète.



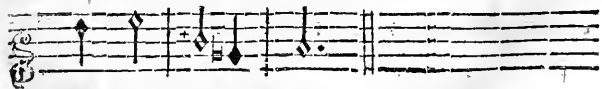
P Ourquoi chercher hors de soi-même ,



U- ne trompeu- se vo- lup-té ? J'aime Co-



las & Colas m'ai-me , Est-il d'au-



tre fé- li- ci- té ?



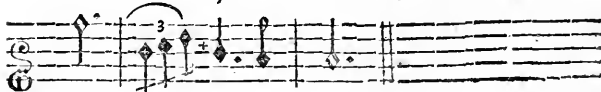
EN-tre les bras de l'In-no-cence ,



Sans al-larmes , sans re-mords , Chaque



dé-sir est jou-iss-fance ; Nous rassem-



blons tous les tré-fors.

M. R O G E R.

Je suis aimé de ma Lifette ;
Fortune , garde tes faveurs ;
Sans toi mon ame est fatistaite ,
Notre richesse est dans nos cœurs.

C A B R E.

Oui , oui , chante ; tu en as bien sujet.

M. R O G E R.

Pourquoi non ? Nous sommes contents.

C A B R E.

Contents ! vous êtes bien heureux ; je
ne le suis pas moi.

M. R O G E R.

Qu'est-ce qui vous en empêche ? Pardon

58 SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE

je ne vous demande pas cela par curiosité ; mais vous avez l'air d'un honnête homme , & je m'intéresse à tous ceux qui sont dans la peine. CABRE.

Et moi je ne m'intéresse à personne ; je veux bien cependant vous dire ce qui me chagrine. Je suis garçon , j'ai six mille livres de rente , je ne fais rien , je vis en Philosophe spéculatif.

M. ROGER.

Spéculatif ! Sçais-tu ce que cela veut dire , Madeleine ?

Madame ROGER , *joue à la bataille avec Manon pendant l'entretien de Cabre & de Roger.*

Non , parle à Monsieur , je joue avec Manon.

CABRE.

Je méprise souverainement les autres hommes , je n'ai pour objet que moi-même. & ma propre satisfaction ; je ne me mêle point de l'Etat , je déteste la société , & je trouve fort injuste que je contribue à leurs besoins.

M. ROGER.

Mais avec votre permission , cela me paroît très-juste. Ecoutez ; je me souviens que j'étois un jour chez un de mes voisins, Jardinier au fauxbourg S. Marceau ; il y avoit dans son jardin le plus bel arbre

fruitier que l'on puisse voir ; le voisin en coupoit de belles branches vertes qui s'élevoient au-dessus des autres ; j'en voulus sçavoir la raison : ce sont , me dit-il , des branches parasites qui sucent la sève , l'arrêtent , & en empêchent la circulation. C'est bien fait , ai-je dit ; mais pourquoi retranchez-vous les extrémités de ces branches à fruit ? Afin , me répondit-il , que l'arbre profite , la saison le demande : il faut d'abord songer à l'arbre ; s'il dégénere , tout périt ; il en coûte quelques branches , quelques fleurs , quelques fruits même ; mais l'année suivante tout est en meilleur état. Cela me fait penser que la société est comme un arbre dont nous sommes les rameaux , & que par conséquent nous ne devons pas nous plaindre si l'on élague un peu de notre superflu pour rendre la vigueur au tronc qui nous donne la vie.

C A B R E.

Ces fortes de gens-là quelquefois ne raisonnent pas si mal.

M. R O G E R.

Pour moi j'ai eu le bonheur de contribuer aux besoins de l'Etat de toutes façons. J'ai été soldat , en voici des preuves ; j'ai eu le bonheur d'avoir une balle , cela m'a valu les Invalides ; je

n'ai pas voulu manger le pain du Roi inutilement : j'ai appris un métier, j'ai le bonheur de m'y distinguer ; je me suis marié ; j'ai eu le bonheur de trouver une brave femme qui m'aime.

Madame R O G E R.

Ah ! Roger , qui est-ce qui ne t'aime-
roit pas ?

C A B R E.

Voilà un singulier homme ! il met du
bonheur à tout , jusques dans le mariage.

M. R O G E R.

J'ai le bonheur d'avoir un enfant qui
se tourne à bien.

M A N O N.

Ah ! mon Papa , c'est que je suis bien
obéissante à Maman.

M. R O G E R.

Je ne m'en tiendrai pas là ; nous aurons
encore de petits citoyens qui seront utiles
à la Patrie : n'est-il pas vrai , Madeleine ?

Madame R O G E R.

Oui , de tout mon cœur , Roger.

M. R O G E R.

Eh ! vive la joie , la , la , la , la.

C A B R E.

Je commence à convenir qu'il a raison.

M. R O G E R.

Croyez-moi. Eh ! parbleu , vivez avec
les vivants ; vous êtes triste & pauvre avec

vos six mille livres de rente. Tenez , pour être aussi content & aussi riche que moi qui n'ai rien , faites comme je fais ; soyez bon mari , vous aurez une bonne femme ; bon Pere , vous aurez de bons enfans ; bon ouvrier , vous retirerez du profit ; bon citoyen , vous en aurez de la gloire. Eh ! vive la joie , la , la , la , la.

CABRE.

Ma foi , tout bien considéré , c'est le bon parti ; son gros bon sens m'éclaire ; je comprends que le plus grand Philosophe spéculatif vaut moins que le plus simple artisan laborieux , & qu'un homme oisif est le fardeau de la terre. Où demeurez-vous ?

M. ROGER.

Rue des Francs Bourgeois ; vous n'avez qu'à demander Rogér , Manufacturier en étoffes. Je suis connu de tous les honnêtes gens.

CABRE.

Demain je vous porte cent pistoles pour vous aider dans votre travail.

M. ROGER.

Je les ferai valoir à votre profit.

CABRE

Non , je vous en fais présent ; c'est commencer à être utile que de protéger un bon Citoyen. Allons , Madame Roger ,

62 SUP. DE LA SOIRÉE DES BOULEV.
donnez-moi la petite Manon, que je la
baïse.

Madame ROGER.

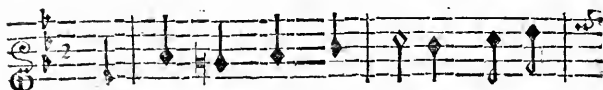
Embrassez Monsieur, petite fille.

M. ROGER.

Ma femme, voilà des gens qui dansent;
dançons avec eux.

FESTE DE VILLAGE.

VAUDEVILLE.



Hi- er j'ons fait la noce, Au Vil-
Si je-r'v'nons sans cà- roffe, C'est pour



lage de Pan- tin; J'avons du vin dans la
danfer en che- min.



tête, Et d'amour dans l'cœur tout plein. Il n'est



point de bonne fête, sans len- de- main.

Çà , Madam' la Mariée ,
Embrassez donc vor' Mari.

L' A M A R I É E.

N'faut pas qu' j'en sois priée ;
J'avons c'droit-là , Guieu merci ;
Rougit-on de ç'qu'est honnête ?
Tiens ; mais souviens-toi , Colin ,
Qu'il n'est pas de bonne fête
Sans lendemain.



Les Epoux de la ville
N'ont souvent qu'un jour heureux ;
Pour nous j'en avons mille ,
Mille encor aussi joyeux ;
Cheux nous sans que rien l'arrête ,
L'amour va toujours son train.
Il n'est pas , &c.



Mon gendre , allons , courage ,
Prends ta femme par la main ;
Quand j'étois à ton âge
Je dansois soir & matin ;
Çà , çà , que rien ne t'arrête ;
Fais-lui voir mon cher Colin ;
Qu'il n'est point , &c.



Quand par goût on s'engage ;
Hymen , que ton nœud nous plaît !
Mais si d'un mariage
Qui se fait par l'intérêt :
Avec grand faste on l'apprête ,
Ce n'est que bal & festin ;
Mais hélas ! après la fête ,
Quel lendemain !



Goutons le doux breuvage
Que la vigne nous produit ;
Amis , de son usage ,
L'humeur joyeuse est le fruit ;
Mais ne perdons point la tête ,

Et ménageons-nous , afin
D'avoir après bonne fête
Bon lendemain.



Notre petit ménage
Est l'asyle du bonheur ;
Nous sentons l'avantage
D'avoir tous deux un bon cœur.
Roger en Epoux honnête
Fait honneur au lendemain :
Chez nous c'est tous les jours fête
: Soir & matin.



Les bonn'gens de village
Font la nôce à peu de frais ,
A Paris c'est aut'chose ,
La moitié d' la dot y va.
Le premier jour de la nôce
L'Epoux saut' comme un cabri ;
Puis il se grate la tête
Le lendemain.



Souvent sans affluence
On a vû languir nos jeux :
Messieurs , votre présence
Etoit l'objet de nos vœux.
Vous venez , c'est fort honnête ;
Mais venez jusqu'à la fin ;
Songez qu'il n'est point de fête
Sans lendemain.

F I N.

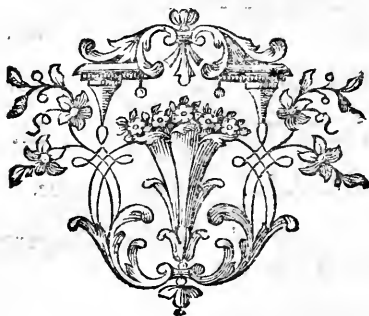
Vû l'approbation , permis de représenter & imprimer ,
à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale ; ce
9 Mai 1760. DE SARTINE.

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart
a été accordé le 27 Avril 1759 , & a été enregistré le 16
Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires
& Imprimeurs de Paris , N^o. 521. fol. 356.*

P E T R I N E , P A R O D I E D E P R O S E R P I N E .

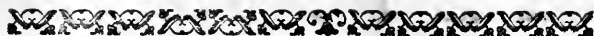
*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi , le 13 Janvier 1759.*

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A P A R I S ;
Chez N. B. DUCHESNE , Libraire , rue S. Jacques ,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

M Adame PAINFRAIS, *Fer-*
miere, M. Chanville.

P E T R I N E , *sa Fille ,* Me. Favart.

L' E C L U S E , Mlle. Desglands.

F L A M M E R O N , *Maître de*
Forges, M. Rochard.

R O B I N E T T E , *Servante de*
ferme, Mlle. Sufette.

C A N I C H O N , *Maître Pêcheux,* M. Marignan.

B O N A V E N T U R E , *Messager,* M. Desbrosses.

M A T H U R I N , *Valet de ferme.*

Filles & Garçons de fermes , Forgerons , Buche-
rons & Bucheronnes.



P E T R I N E ,

P A R O D I E.



S C E N E P R E M I E R E.

Le Théâtre représente la ferme de Madame Painfrais.

Mme PAINFRAIS, BONAVENTURE.

Madame PAINFRAIS.

Air : C'est Mademoiselle Manon.



H ! quoi , je vois ici Monsieur Bonà-
venture ,

La fleur des messagers & le courier ba-
nal ?

Pour moi votre présence est d'un charmant augure.

BONAVENTURE.

Je viens ici d'la part du Procureux Fiscal.

A ij

P E T R I N E ;

Madame P A I N F R A I S.

Se souvient il donc

Que de son cœur il m'a fait le don ?

B O N A V E N T U R E.

Ma foi, s'il s'en souvient, il ne s'en souvient guere.

Il s'agit commere....

Madame P A I N F R A I S.

De quoi ? Parlez , dépêchez.

B O N A V E N T U R E.

De conduire du grain dans les marchés.

Marchez.

Il vous ordonne de partir à l'instant.

Madame P A I N F R A I S.

Comment , il m'ordonne ! dites donc
qu'il me prie.

B O N A V E N T U R E.

Tout comme il vous plaira.

Madame P A I N F R A I S.

Ah ! je vois bien qu'il ne m'estime plus.

B O N A V E N T U R E.

Pardonnez moi, il vous regarde comme
la perle des fermieres , des meunieres &
des boulangeres ; en vertu de ça , il veut
vous donner de nouvelles pratiques.

Madame P A I N F R A I S.

Ah ! je ne me soucie plus de rien de-
puis que j'ai perdu la sienne : il me faisoit
jadis l'honneur de se fournir chez moi.

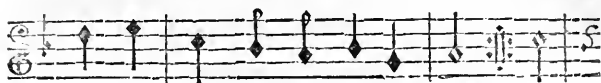
PARODIE.

5

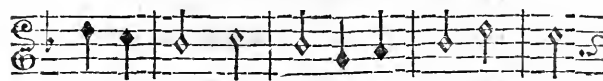
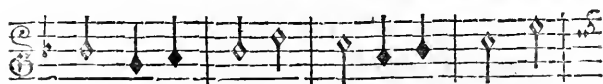
Air : Et , & , dans ç'coin-là , & , & , dans ç'coin-ci.



J'inf-pi- rois dans mes jeunes ans Ses transf-



ports ar- dents ; c'etoit le bon- tems.



A iij

Eh ! que diable , Madame Painfrais ;
n'êtes-vous pas en âge de raison ; vous
voulez qu'un Procureur Fiscal chargé
d'affaires , qui a femme & enfans , s'amuse
encore à vous conter fleurette.

Madame PAINFRAIS.

Pourquoi pas ?

B O N A V E N T U R E .

Air : *Vous n'êtes pas égaux en égaux.*

Songez qu'il a tout le village ,
Et sa maison à gouverner.

Madame PAINFRAIS.

Il eut toujours autant d'ouvrage ,
Que venez-vous me lanterner ?
N'avoit-il pas , sans se gêner ,
 Dans son âge ,
Du temps de reste à me donner ,
 A me donner ,
 A me donner ?

B O N A V E N T U R E .

Air : *Rli , rlan.*

Il faut qu'il ait de la réserve ,
Il doit penser en homme mûr ;
Il a sa femme qui l'observe ,
De la tromper il n'est pas sûr.

Madame PAINFRAIS.

N'est-il pas maître de sa femme ?

Le conduit-on comme un enfant ?

Rli , rlan , rli , rlan ,

Je mènerois la bonne Dame

Rlan tanplan , tambour battant.

BONAVENTURE.

Peste ! comme vous allez ! mais encore une fois laissez-là cet amour antique dont vous m'entretenez mal à propos. Allons , au fait ; exécutez ce que M. Crinifer , le Procureur Fiscal , vous commande.

Madame PAINFRAIS.

Eh ! bien ! dites-lui que je pars dans la minute , & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour lui plaire.

BONAVENTURE *en sortant.*

Soit. Bon voyage. La folle !

Madame PAINFRAIS.

L'impertinent !

S C E N E I I.

Mme PAINFRAIS, Mlle L'ECLUSE.

Madame PAINFRAIS.

AH ! voici Mademoiselle l'Ecluse : venez ça , gentille bateliere , je suis obligée d'aller à la ville ; je laisse ici

A iv

ma chere fille Petrine, vous aurez l'œil sur elle.

Mlle. L'ECLUSE.

Et qui est-ce qui aura l'œil sur moi ?
Tenez, ma commere, emmenez-moi
avec vous ; je cours ici trop de risque.

Madame PAINFRAIS.

Comment ?

Mlle. L'ECLUSE.

Vous connoissez bien M. Canichon, le
Maître Pêcheux.

Madame PAINFRAIS.

Eh ! bien ?

Mlle. L'ECLUSE.

Il est venu me trouver dans ce village ;
il m'aime, & je veux le fuir.

Madame PAINFRAIS.

Air : Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

Fuir à votre âge un amoureux !

Bon ! bon ! vous voulez rire.

Mlle. L'ECLUSE.

Commere, il est trop ennuyeux.

Madame PAINFRAIS.

Oh ! je n'ai plus rien à dire.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : Partez d'abord,

Mon cœur insensible,

Pour fuir cet amant ,
A fait l'impossible ;
Mais c'est vainement.
Dès que l'on sort ,
Il part d'abord
Avec audace ;
Plus on le fuit ,
Plus il poursuit ,
Sans s'arrêter ;
Et je suis bien lasse...

Madame P A I N F R A I S.

De lui résister.

Mlle. L' E C L U S E.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

De Boulogne à la Grenouillere ,
De la Grenouillere à Saint Cloud ,
Sur la terre & sur la riviere ,
Enfin je l'ai trouvé partout.

Madame P A I N F R A I S.

Eh ! mais , mais , c'est pis qu'une rage.

Mlle. L' E C L U S E.

Pour fuir ses ennuyeux propos ,
Je me suis jettée à la nage ,
Il m'a suivie entre deux eaux.

Enfin j'ai été chercher un asyle jusques
dans la sombre demeure de M. Flam-

ron , l'Entrepreneur des Forges. Eh !
bien ! est-ce que le galant Canichon n'est
pas encore venu m'y trouver !

Madame P A I N F R A I S.

Air : *La nuit quand j'pense à Jeannette.*

Mais c'est être bien cruelle ,
Quoi ! toujours fuir un amant !
Vous voulez être un modele.

Mlle. L' E C L U S E.

Je crains un engagement.

Madame P A I N F R A I S.

La , parlez-nous sans finesse :
Lorsque de la sorte on fuit ,
On annonce sa foiblesse
A l'Amant qui nous poursuit.

Mlle. L' E C L U S E.

Ah ! il est vrai , ma commere ; que je
suis foible , & Monsieur Canichon plus
dangereux qu'on ne pense. Sitôt qu'il me
parle , il m'endort ; & vous sçavez qu'une
fille ne peut plus répondre de sa vertu
lorsqu'elle est endormie.

Madame P A I N F R A I S.

En ce cas je vous conseille de ne le

voir qu'en particulier , il n'est pas nécessaire qu'il endorme aussi le Public. Vous pourrez le recevoir chez moi , disposez de ma maison.

Mlle. L'ECLUSE.

Que dites-vous donc , ma commere !

Madame PAINFRAIS.

Eh ! la , la , ne faites plus l'hypocrite.



IL faut se laisser en-flam-mer , Quand



on est en âge d'ai-mer. Plus l'âge



Plus l'â-ge s'ac-cu-mule , Plus le cœur



diffi-mu-le , Et qui li-roit dans nos se-



crets , Y trouve-rait bien des re-grets. Il &c.

Même air que le Couplet de la page précédente.

Ayez soin de ma fille ,
Elle est simple & gentille ,
Accompagnez par tout ses pas ;
Mais chut , ne lui redites pas
Qu'il faut se laisser enflammer ,
Quand on est en âge d'aimer .

Adieu , je vais annoncer mon départ à
Petrine.

S C E N E I I I .

Mlle. L'ECLUSE *seule* :

MAdame Painfrais est singulière , elle
me conseille d'écouter un amant ,
& me donne sa fille à garder , cela ne
s'accorde pas. Oh ! je suis sa servante ,
j'ai trop de peine à me garder moi-même.

Air : Ziste , zeste , & zon , zon , zon.

Que c'est un suplice bien rude
De résister à ses desirs !

Aimer & blâmer ses plaisirs ,
C'est un métier de prude.

Ah ! voilà déjà Canichon !

Fuirai-je encor ; mais si je reste ;

Ziste , zeste ,

Zon , zon , zon ,

J'ai plus d'amour que de raison.

SCÈNE IV.

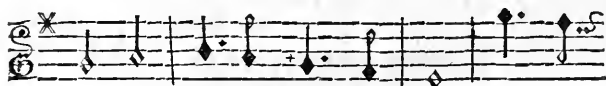
CANICHON , Mlle. L'ECLUSE.



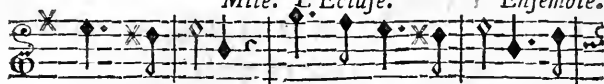
ME fuivrés vous tou- jours , Me fuivrés
Ensemble. *Canichon.*



vous toujours , toujours , toujours Mais queux dif-



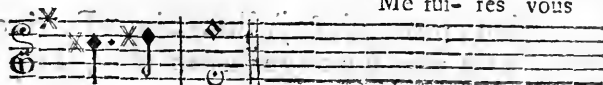
cours ! Vous m'traites comme un ours , quand on
Mlle. L'Ecluse. *Ensemble.*



vous a- dore ! Moi ! je vous a- dore ! Me



fui- rés vous tou- jours , toujours , tou- jours
Me fui- rés vous



L'Ecl. Oui tou- jours.

Can. Quoi ! tou- jours !

P E T R I N E ,

CANICHON.

Air : *Va, va, Fanchon.*

Si c'est com' ça , Mam'selle , je me r'tire ;
J'n'aurons pu rien ensemble à démêler.
Ç'que j'vous dis-là , c'est pour ne plus vous l'dire ;
J'vous parle ici , pour ne vous plus parler.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Mon p'tit cœur.*

Ce discours m'étonne fort.

CANICHON.

J'vous aimois & v'là qu'ça s'passe ;
Oui , j'allons r'virer de bord ,
Mon cœur étoit dans la nasse ,
Les filets en sont rompus.

Mlle. L'ECLUSE.

Canichon.

CANICHON.

Tout ça me lasse,
V'là trop de moments perdus.

Mlle. L'ECLUSE.

Hélas ! vous n'm'aimez plus.

CANICHON.

Non , morgué , & j'allons aimer Petrine ;
il y a du pain à manger avec elle ; il n'y a
que de l'iau à boire avec vous.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Ma Fanchon , ne pleurez pas.*

Mais , tu n'y gagneras rien.

CANICHON.

Eh ! bien , rendez-nous service ,

Vous parlerez pour moi.

Mlle. L'ECLUSE.

Fort bien ;

Moi , me charger d'un tel office !

CANICHON.

Vous vous déf'rez d'un ennuyeux.

Mlle. L'ECLUSE.

Je sçais un moyen qui vaut mieux. (bis.)

Air : *Marions , marions-nous.*

Tu me suivois malgré moi

Aux bois , aux champs , à la ville ;

Pour me défaire de toi ,

Il est un secret facile :

Marions , marions , marions-nous ;

Tu me laisseras tranquille :

Marions , marions , marions-nous ,

On se quitte étant époux.

CANICHON.

Eh ! farpejeu , v'là qui s'appelle parler
en braye fille.

Air : *Ah ! si t'en tat', si t'en goût', si t'en as.*

Mlle. L'ECLUSE & CANICHON.

D U O.

Ne cherchons plus d'inutiles détours ;
 Nous faisons bien d'abrégier nos amours :
 Nous ennuirions par de plus longs discours :
 Pour être heureux , les amants de nos jours
 Prennent toujours,
 Les chemins les plus courts.

S C E N E V.

PETRINE , Mlle. L'ECLUSE ,
 CANICHON.

P E T R I N E.

Air : *Hélas ! tu t'en vas !*

MAMAN s'en va donc ?
 Et sans qu'elle m'emmene ,
 Ça m'fait de la peine.
 Maman s'en va donc ?
 Et m'laisse à la maison.

Mais c'est.... c'est , dit-on ;
 Que l'air de la ville
 N'est pas.... n'est pas bon
 Pour fille nubile.

Maman s'en va donc &c.

Que

Que ferai-je sans elle ?
Quelle absence cruelle !

Mlle. L'ECLUSE.

Nous vous consolerons.

P E T R I N E.

Que ferai-je sans elle ?

Mlle. L'ECLUSE.

Comptez sur notre zele.

C A N I C H O N.

Nous vous amuserons.

P E T R I N E.

Maman s'en va donc &c.

Mlle. L'ECLUSE.

Allez , allez , ne craignez rien , j'aurai
soin de vous , moi ; que vous êtes simple ! Il y a tant de filles qui se réjouissent
de l'absence de leurs meres ; mais voici
la vôtre : chantons, pour lui marquer com-
bien son départ nous afflige.

L'ECLUSE , CANICHON , PETRINE.

Air : *Le cul dans une hotte.*

§ Ma mere ,
§ Commere , entendez les cris
De nos cœurs attendris ;

B

Vous vous'en allez à Paris
 Assise dans une hotte ;
 Adieu , Jeux , & Ris ,
 L'ennui fera notre hôte.

S C E N E V I.

PETRINÉ, Mlle. L'ECLUSE,
 CANICHON, Mme. PAINFRAIS
*dans sa charette suivie des Valets &
 Servantes.*

Madame PAINFRAIS.



AHi, ahi, dia, hu, Quand j'aurai ven- du



Mon grain, ma fa- rine , Je reviendrai , Pe-



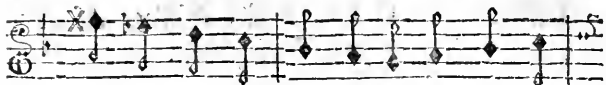
trine Tout auffi- tôt , Dia , hu- riau,



Soyez bien fa- ge, Peti-te fille , Lors qu'à



vo- tre â- ge L'on trotte & ba- bil-le , On



pleure un tems per- du , Et souvent la ver-



tu , Ahi, dia , hu.

Air : *Adieu donc , Dame Françoise.*

CHŒUR.

Adieu donc , notre bourgeoise ,
Allez vendre votre grain.

Mlle. L'ECLUSE.

Quand on s'attarde en chemin ;
Souvent quelqu'un cherche noise ;
Revenez plutôt demain ,
Revenez plutôt demain.

CHŒUR.

Adieu donc , notre bourgeoise ,
Allez vendre votre grain.

Madame Painfrâis sort.

S C E N E V I I .

C A N I C H O N , P E T R I N E ,
 Mlle. L'ÉCLUSE, *Valets & Ser-*
vantes de Madame Painfrais.

CANICHON.

Air : Par ma foi , l'eau m'en vient à la bouche.

Puisqu'ici n'est plus notre maitresse ,
 Dançons tous & réjouissons nous.

CHŒUR.

Puisqu'ici n'est plus notre maitresse ,
 Dançons tous & réjouissons nous.

Mlle. L'ÉCLUSE.

Profitez du temps qu'elle vous laisse ;
 Aujourd'hui c'est campo pour vous.

CANICHON.

Allons , gai , faisons carillon
 A faire trembler la maison.

CHŒUR.

Puisqu'ici &c.

*Les Valets & Servantes de la Ferme dressent
 une table , apportent des brocs de vin &
 de quoi manger. On danse, la maison trem-*
ble , la table tombe.

P E T R I N E .

Air : Quand je bois du vin clair.

Arrêtez , arrêtez-vous ,

Tout tremble ;

La maison tombe sur nous ,

Sauvons-nous , sauvons-nous tous.

Le Théâtre représente le Jardin de Madame Painfrais.

S C E N E V I I I.

Mlle. L'ECLUSE , CANICHON.

Mlle. L'ECLUSE.

IL faut avouer qu'on a fait faire à Madame Painfrais un voyage bien profitable. CANICHON.

Sarpejeu , elle trouvera de la besogne bien faite à son retour ; mais que vois-je ? c'est M. Flamron , l'Entrepreneur des forges.

S C E N E I X.

Mlle. L'ECLUSE , CANICHON ;
FLAMRON.

FLAMRON.

Air : Belle Brune , que j'adore.

MOI qui fus toujours si sage ,
J'ai trouvé , pour mon malheur ,
Une fille de village

B iij

Qui m'a dérobé mon cœur. (bis.)

Tout d'abord qu'on l'envisage ,
On se sent comme un tison ;
Si mon cœur est son partage ,
Le sien m'en fera raison. (bis.)

Air : *Bon jour , Mamfel' Javotte.*

Bonjour , Mamfel' l'Ecluse.

Mlle. L' E C L U S E.

Bonjour , Monsieur Flamron.

FLAMRON.

Permettez que j'en use
Avec vous sans façon :
Ah ! s'il vous plaît ,
Faites-moi voir Petrine ,
Chacun me dit que c'est
Une Beauté divine.

Mlle. L' E C L U S E.

Air : *La rareté.*

De la jeune Petrine il est vrai que l'on vante
La beauté ,
A peine elle a quinze ans ; mais c'est une inno-
cente.

FLAMRON.

La rareté !
Innocente à quinze ans ! Ah ! ton récit augmente
Ma curiosité.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Amis , sans regretter Paris.*

Ne comptez plus sur mon appui ,
Je suis sa gouvernante.

CANICHON.

Plus d'une Bonne est aujourd'hui
D'humeur plus complaisante.

Mlle. L'ECLUSE.

Petrine évite avec soin les Messieurs
les mieux frisés , les mieux poudrés ; ju-
gez combien un Forgeron lui paroîtroit
étrange.

FLAMRON.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Fais-la moi voir , hélas ! je t'en conjure.

Mlle. L'ECLUSE.

Non , je ferois une infidélité.

FLAMRON.

Obéis moi.

Mlle. L'ECLUSE.

Ce ton poli me rassure ,
Et mon devoir cede à votre volonté.
Promettez-vous....

FLAMRON.

Ce n'est , je te le jure ,
Qu'un mouvement de curiosité.

B iv

P E T R I N E ,

Air : *Pan , pan , pan.*

Amene moi promptement

Cette fille

Si gentille.

Mlle. L'ECLUSE :

Il faut agir prudemment.

FLAMRON.

Amene-la promptement.

Mlle. L'ECLUSE.

Cachez-vous tout doucement

Sous cette épaisse charmille,

FLAMRON.

Que je la voye un moment ,

Il ne m'importe comment.

S C E N E X.

FLAMRON , CANICHON.

FLAMRON.

ET toi , reste en attendant.

Pour Petrine mon cœur grille ,

Et toi , reste en attendant ,

Je te prends pour confident.

CANICHON.

Eh ! bien , voyons , je gage que vous
êtes amoureux de Petrine.

FLAMRON.

Tu l'as deviné.

CANICHON.

Contez nous donc ça,

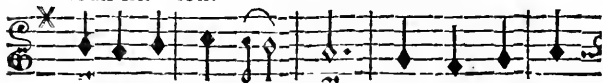
FLAMRON.



J^e viens de voir par fa fe- nêtre, Ce
Et dans l'instant j'ai sen-ti naître, Un



cher ten-dron : En petit co-til-lon de
doux frif- fon.



laine el- le blu- toit ; On l'eût pri- se



pour u- ne reine Qui s'amu- foit.

Le tendre incarnat d'une rose

La coloroit ,

J'ai vû sa bouche demi-clofe

Qui soupiroit ;

L'amour faisoit briller sa flamme
 Dans ses beaux yeux ;
 Mais je la sentoîs dans mon ame
 Encor bien mieux.

CANICHON.

Tatigué, not' bourgeois, commé vous
 prenez feu ! mais en quoi puis-je vous
 servir ?

FLAMRON.

Je n'en sçais rien.

CANICHON.

Comment vous y prendrez vous ?

FLAMRON.

Air : Pour voir un peu comment ça f'ra.

Je suis novice en fait d'amour ,
 C'est la première fois que j'aime ;
 Je ne sçais point faire ma cour ,
 Mais j'imagine un stratagème ;
 Petrîne vient , cachons-nous là ,
 Pour voir un peu comment ça fra.



S C E N E X I.

P E T R I N E , Mlle. L' E C L U S E ;
R O B I N E T T E & suite.

P E T R I N E.

Air : *Allons danser sous ces ormeaux.*

AMusons-nous par des chansons ,
Et sur l'herbette

Joliette

Rions , courons , sautons , dansons ;

Mais entre nous point de garçons.

(*On danse.*)

P E T R I N E.

C'est assez dansé, mes bonnes amies.

Mlle. L' E C L U S E.

Oui , jouons à de petits jeux.

R O B I N E T T E.

A la Climufette.

Mlle. L' E C L U S E.

Non , non , à Colin-Maillard.

P E T R I N E.

Oui , oui , jouons , jouons : qui est-ce
qui le fera ? Voyons.

P E T R I N E ;

Un I , un L , ma tante Michell' ;
 Des raves , des choux ,
 Des figues nouvell' ,
 Des raisins doux.

Mlle. L'ÉCLUSE.

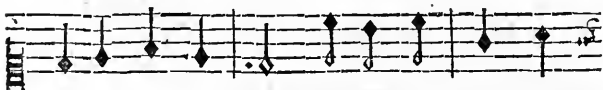
C'est vous.

Air : *Gare le pot au noir.*

Petrine.

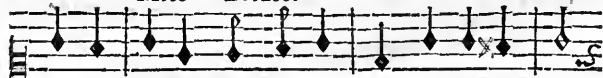


DE-pêchons-nous ; allons , ma chere, Que l'on m'at-



tache le mou-choir , Douce-ment donc. Comme

Mlle. l'Ecluse.



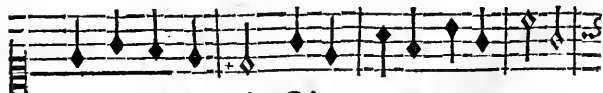
el-le ferre ! NE peux-tu rien apper-ce voir ?

Petrine.

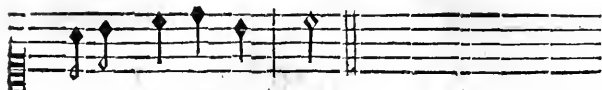
Non.



MAis si quel-que chose me barre, Comme je



ne pourai rien voir , Criez , gare , gare , gare ,



gare le pot au noir.

Mlle. L'ECLUSE.

Oui, oui, que rien ne t'inquiète.

(Petrine joue à Colin-Maillard
avec sa suite.)

PETRINE.

Air : Gare le pot au noir.

Qu'on ne me fasse aucune niche ;
Tenez, cela n'est pas du jeu,
Je n'en fuis plus, si l'on me triche.

FLAMRON à part dans le fond du Théâtre.

C'est trop longtemps cacher mon feu.

(Bas aux filles de la suite de Petrine.)

Que l'on me donne de l'escare,
à part. Tout favorise mon espoir.

CHŒUR DE FILLES.

Gare, gare, gare, gare

Gare le pot au noir.

(Toutes les filles prennent la fuite.)

S C E N E - X I I .

P E T R I N E , Mlle. L' E C L U S E ,
R O B I N E T T E , F L A M R O N
& suite de Flamron.

F L A M R O N *bas à sa suite.*

Air : Toujours seule , disoit Nina.

S E C O N D E Z mes vœux les plus doux ,
Mes amis , montrez-vous
Tous.

P E T R I N E .

Paix.... J'entends...

F L A M R O N *bas.*

Elle ne voit rien.

P E T R I N E *saisissant Flamron,*

Pour le coup je le tien
Bien.

F L A M R O N *contrefaisant sa voix.*

Je n'ai garde de m'échapper.

P E T R I N E .

Qu'est-ce que je viens d'attraper ?
C'est Jeanneton ,

(*Flamron l'embrasse.*)

Oh ! finis donc ,

Oui , te voilà , te voilà ,

(*Petrine ôte son bandeau & fait un cri d'effroi.*)

Ah !

Air : *Examinez sa grace.*

Arrête teméraire ;

Ma mere , ma mere ,

Hélas ! quel embarras !

FLAMRON.

Ta mere n'entend pas ,

(*bis.*)

Ta mine a sçu me plaire.

PETRINE.

Ma mere , ma mere ,

Ah ! ne m'approchez pas ,

(*bis.*)

Ensemble.

FLAMRON.

Il faut suivre mes pas.

(*bis.*)

PETRINE.

Oh ! laissez-moi , laissez-moi ,

Dame ,

L'effroi glace mon ame.

FLAMRON.

Pour toi l'amour m'enflamme.

P E T R I N E,

P E T R I N E.

Ensemble. { Ah ! ne m'approchez pas. (bis.)
 FLAMRON.
 Il faut suivre mes pas. (bis.)

Ensemble. { Petite Petrinette , Petrinette ,
 Je meurs d'amour pour toi.
 P E T R I N E.
 Ma chere Robinette , Robinette ,
 Hélas , secourez moi.

FLAMRON.

Ensemble. { Petite Petrinette , Petrinette ,
 Je meurs d'amour pour toi.
 P E T R I N E.
 Ma chere Robinette , Robinette ,
 Hélas , c'est fait de moi.



SCENE

SCENE XIII.

FLAMRON , PETRINE ,
ROBINETTE.

ROBINETTE.

Air : Il est pris , il est pris.

QUELLE insolente audace.

FLAMRON.

Marchez.

PETRINE.

Laissez , laissez-moi de grace.

ROBINETTE & PETRINE;

Quelle insolente audace.

FLAMRON.

Suivez-nous en douceur ,

Ensemble. { Mon p'tit cœur , &c.
PETRINE & ROBINETTE.
Au voleur , au voleur , au voleur.

FLAMRON.

Toi , si tu ne te tais ,
Apprend qu'j'ai des secrets
Pour te rendre discrète.

Morbleu
Pour peu

C

Qu'ta langue caquette ,
Je te rendrai muette.

Suivez-nous en douceur ;

Ensemble. { Mon p'tit cœur , mon p'tit cœur.
P E T R I N E & R O B I N E T T E .
Au voleur , au voleur , au voleur.

S C E N E X I V .

Le Théâtre représente la ferme de Madame Painfrais.

Madame P A I N F R A I S .

Air : Je vais revoir ma petite Petrine.

J E vais revoir ma petite Petrine ,
Elle est gentille , elle est peu fine ,
Et l'Amour est bien séducteur ;
Je sçais trop par mon propre cœur
Tout ce qu'on risque sans sa mere :
Ah ! si ma fille est plus sévere , } *(bis.)*
Nous aurons bien du bonheur.

Air : Ah ! ah ! ah ! venez-y toutes.

Petrine , hola ! Petrine.

Me reçoit-on ainsi ?

Viens ici.

Petrine.... La coquine

A quitté la maison.

Aux Valets & Servantes de la Ferme.

Venez tous , accourez vite ,

Qu'avez-vous fait de ma petite ?

Répondez moi donc ,

Mais , mais , répondez moi donc.

S C E N E X I V.

Madame PAINFRAIS, ROBINETTE;
Garçons & Filles de la ferme.

CHŒUR DE GARÇONS & FILLES.

Air : Gros nez. Canon.

HÉLAS ! hélas !
 O trop malheureuse mere !
 Vous ne la reverrez pas.

ROBINETTE.

Air : Ma mie Margot.

Avec noirceur ,
 Un ravisseur
 D'une effroyable mine ;
 Hélas !

D'entre nos bras ,
 Vient d'enlever Petrine :
 Hélas !

ENSEMBLE.

Vient d'enlever Petrine.

Madame PAINFRAIS.

Air : Je viens devant vous.

Quoi ? ma fille ! ... ô Dieux ! quelle disgrâce !
 Tout mon sang se glace.

ROBINETTE.

Je sens vos regrets,
 Et je voudrais être à sa place ,

C ij

P E T R I N E ;

Tant mon triste cœur
Est sensible à votre douleur.

Madame PAINFRAIS.
Et quel est... quel est ce téméraire ?

Répondez, ma chère.

ROBINETTE.

Air : *Des Trembleurs.*

Non, Madame, je n'ai garde,
Un peu trop je me hazarde ;
Car si je suis babillarde
Je ne pourai plus parler.
Ce méchant croqueux d'poulettes
Sçait par des ruses secrettes
Rendre les filles muettes :
Ce malheur me fait trembler.

Adieu, adieu. (*En sortant.*)

Madame PAINFRAIS.

Air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

Jusqu'à quel point le sort m'afflige !
Hélas, hélas ! ma fille, que ne puis-je
Partager au moins ton malheur !
Au lieu de m'ôter ce que j'aime,
Ah ! scélérat de ravisseur !
Que ne m'enlevois-tu moi-même !

Allons, allons, *que tout se ressente de
la fureur que je ressens.*

Air : *Jupin de grand matin.*

Ah ! l'on va me reconnoître ;
Dans mon dépit
Je n'ai point de répit.
Par la f'nêtre

Morbleu je vais
 Jeter mes effets
 Et moi-même après.
 Un traître , un suborneur
 M'ôte l'honneur !
 Punissons l'attentat
 Du scelerat.
 Faisons avec éclat
 Un grand sabat ,
 Que tout sans dessus dessous ;
 Soit chez nous :
 Embrasons ma maison
 Comme un tison ;
 Il faut tout ravager ;
 Tout saccager.
 On ose m'outrager ,
 Je me ruine pour m'en venger.

Air : *Dans nos ormeaux.*

Mettons en feu
 Mon moulin & ma grange.

*Elle va allumer à son four deux torches de
 paille , & met le feu à la maison.*

M A T H U R I N.

Ah ! son cerveau se dérange ,
 Arrendez un peu.

Madame P A I N F R A I S.

Non , non , morbleu.

M A T H U R I N.

Rien n'est plus ridicule ,
 Ça passe le jeu.
 Au feu , au feu ,

V'là sa maison qui brule ,
 Au feu , au feu , au feu.

C H Œ U R.

Au feu , au feu , au feu.

S C E N E X V.

*Le Théâtre représente une Forêt obscure , &
 dans le fond une forge dont on voit
 sortir la flâme.*

P E T R I N E.

Air : Un jour Nicodème.

AH ! grand Dieux ! je tremble , 4 fois.
 Dans ces lieux déserts.
 Hélas ! il me semble (bis.)
 Me voir aux Enfers.

Air : Menuet nouveau.



AH ! Ma-man ! contre un témé-rai-re,



Que doit-on faire ? C'est un cruel mo-



ment. Ah! Ma-man! con-tre un té-mé-rai-



re, La plus se- vere Ré- sis-te vaine-

FIN.



ment. Quel par-ti prendre Quand on ne peut



se dé- fendre? Il faut se rendre pour



sortir d'embar- ras. Hé-las! hé-



las! Ma-man, Tou- te- la co- le- re



Une fert de guere, Quand le cœur la dé- ment :

Civ



Un A- mant mé- ri- te fa gra- ce



Lorsque l'auda- ce , Prou- ve le fen-ti- ment.



S C E N E X V I.

P E T R I N E ; Mlle. L'ECLUSE,
C A N I C H O N.

P E T R I N E.



E H ! quoi , c'est toi chere l'E- cluse , Hé-



las ! qu'est-ce que dit Ma- man ? Sçait- elle



mon en- le- vement ? Oh ciel ! lorsque



l'on est a- mant, Comment! Est-ce ain-si qu'on en



u- se ? Dis- moi , t'en a- t-on fait au- tant.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : Trinque , trin &c.

Non , je viens ici , chere petite ,
Pour vous conseiller fort sagement.

CANICHON.

Pour venir ici plus vite
J'ons abregé not' roman ,
Eh ! trinque , trinque , trin , permettez que tout
de fuite

Nous vous fassions not' compliment.

CANICHON , Mlle. L'ECLUSE.

Air : Allons donc , Mademoiselle.

Aimez donc , belle Petrine ,
Aimez donc
Monsieur Flamron.

CANICHON *seul.*

Ne r'gardez pas à la mine ,
Songez qu'c'est un bon luron.

ENSEMBLE.

Aimez donc &c.

P E T R I N E ,

CANICHON *seul.*

Sa face n'est point poupine ,
Il n'a point d'joli jargon.

E N S E M B L E ,

Aimez donc &c.

CANICHON *seul.*

Mais l'amour qui le domine
En lui parle tout de bon.

E N S E M B L E ,

Aimez donc &c.

P E T R I N E

En vérité , Mademoiselle , je suis étonnée que vous me donniez de semblables conseils ; mais puisque M. Flamron sçait si bien aimer , pourquoi n'ose-t-il parler lui-même ? Est-ce qu'il ne m'a enlevée que par timidité , & me laisse-t-il là par attention.

Mlle. L'ECLUSE.

Non , c'est pour nous donner le temps de chanter quelque chose ; mais le voici , nous vous quittons.

P E T R I N E .

Je vous suis , j'ai trop peur ,

SCENE XVII.

PETRINE, FLAMRON.

FLAMRON.

*Air : Menuet Anglois.***E**Coutez-moi donc.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Entendez raison.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Parlez-nous, j'vous prie,
Sur un autre ton.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Vous avez de l'ennui.

PETRINE.

Oui.

FLAMRON.

Je s'rai vor' mari.

PETRINE.

Fi.

P E T R I N E,

FLAMRON.

Recevez, ma mie,
Mon cœur & mon bien.

P E T R I N E.

Rien!

FLAMRON.

Mettez vot' main là.

P E T R I N E.

Da!

FLAMRON.

Qui cause ç'dégoût?

P E T R I N E.

Tout;

FLAMRON.

Je perdrai la vie
Loin de vos beaux yeux.

P E T R I N E.

Tant mieux.

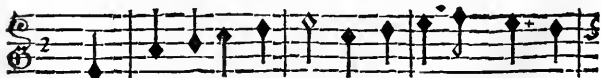
FLAMRON.

Je suis surpris que vous ne vous plais-
siez point chez moi.

P E T R I N E.

Oui, ce qu'on y voit est fort amusant!

FLAMRON.



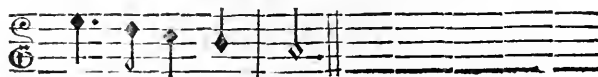
SI cet asyle est sombre, Il est fait pour l'A-
L'A-mour préfe-re l'ombre A la clarté du



mour ; I- ci d'un beau parterre , On ne voit point
jour.



les cou- leurs ; Mais la verte fou- gere , Y



croît au lieu de fleurs.

Deuxième Couplet.

Ce bois qu'on voit s'étendre
Nous sert de parasol ,
On va la nuit entendre
Le chant du Rossignol ;
On cueille des noisettes
Au fond d'un bocage épais ;
Pour prendre des fauvettes ,
On cherche des bosquets.

PETRINE.

Air : Je suis pour les Dames , moi.

Non , non , tout ça ne peut me fatiguer ;
Qu'on me rende à Maman ,
Elle m'attend.

P E T R I N E ;

F L A M R O N.

Il ne m'importe guere.
 Vous êtes bien enfant !
 Tout mon emploi
 Sera de vous complaire.

P E T R I N E.

Je veux voir ma mere , moi ,
 Je veux voir ma mere.

F L A M R O N.

A R I E T T E de Ninette à la Cour ; *Maudite race.*

De ma poitrine ,
 Belle Petrine ,
 De ma poitrine ;
 L'Amour
 A fait un four ;
 Le feu s'allume
 Avec tant de chaleur ;
 Qu'il me consume.
 Le Diable a pris mon cœur
 Pour un enclume ,
 Qu'il frappe à chaque instant :
 Et pata , pata , pata , pata pan ,
 Donnez soulagement
 A mon tourment ,
 A mon tourment.

De ma poitrine ,
 Belle Petrine ,

De ma poitrine
L'Amour
A fait un four ;
Le feu s'allume.

P E T R I N E.

Allez l'éteindre ailleurs.

F L A M R O N.

Il me consume.

P E T R I N E.

Je ris de vos ardeurs.

F L A M R O N.

Donnez soulagement
A mon tourment.

P E T R I N E.

Ah ! quel supplice !

F L A M R O N.

Ah ! quel délice !
Quand on se rend.

E N S E M B L E.

P E T R I N E.

F L A M R O N.

Tout beau , tout beau , finissez

[donc ,

Je n'entends point raison.

Je ferai le dragon ,

Je ferai le démon ;

Mon cœur commence à se trou-

[bler.

J'veux m'en aller ,

J'veux m'en aller ,

Ah ! quel tein frais !

Quel œil fripon !

Quel petit air mignon !

Ah ! le joli tendron ? (bis.)

Peut-on la voir sans se troubler ?

Je m'sens brûler ,

Je m'sens brûler.

P E T R I N E,
F L A M R O N.

Air : *Tarare ponpon.*

Fuffiez-vous , mon trognon ,
Mille fois plus fêvere ,
Vous changerez de ton.

A la cantonade.

Amis , accourez donc ;
Et quittez toute affaire.

P E T R I N E.

Craignez de m'offenser ,
Que prétendez-vous ?

F L A M R O N.

Faire

Danfer.

Air : *Lan farira don daine , bon.*

V'nez la divertir ,
Gentils camarades ,
Et pour l'attendrir
Faites des gambades ,
Gué ,
Farlarira don daine , bon !
Farlarira don don.

(*Danse des Forgerons , des Buche-
rons & Bucheronnes.*)



5 CENE

PARODIE.

49

(On danse en même tems que Flamron & Petrine chantent l'air suivant.)

Flamron.



SAns sçavoir ai- mer , Comme bien d'autres



j'ai-me. Oui , oui ; pourquoi vous allar- mer ?



Pour vous enflam- mer , Je sçais un bon fif-



rème , L'or , l'or suf- fit pour tout char-



mer. En tous lieux, l'or étend son em- pi-



re ; La prude fou- pi-re , S'il brille à ses



yeux ; Par cette me-thode, L'on sçait a- bré-

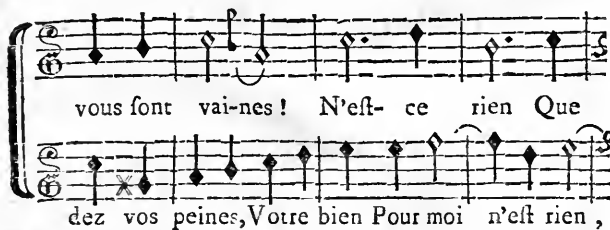
D



ENSEMBLE.

Flamron.

VOs offres sont vaines, Monsieur, vous per-



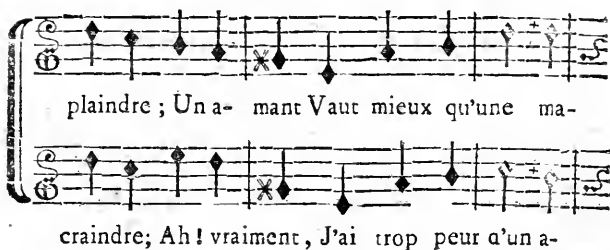
dez vos peines, Votre bien Pour moi n'est rien,



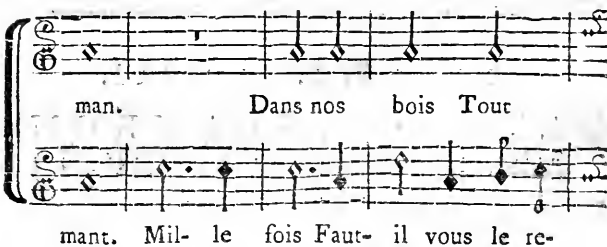
n'est rien, Cef-



fez , cef-fez , cef-fez de vous
fez de me contrain- dre , Je dois



plaindre ; Un a- mant Vaut mieux qu'une ma-
craindre ; Ah ! vraiment , J'ai trop peur d'un a-



man. Dans nos bois Tout
mant. Mil- le fois Faut- il vous le re-



suivra votre em- pire , Faut- il le re-di-re
di- re ? He-las ! quel mari- re ! Je suis
D ij



FLAMRON.

P E T R I N E .

Pourquoi retarder
Le bonheur de la vie ?
Oui , oui , votre cœur doit céder :
Doit-on le garder
Quand on est si jolie ?
Non , non , il faut bien l'accor-
[der.

Je voulois garder
Mon cœur toute ma vie :
Ah ! ah ! Maman va bien gronder.
Dois-je l'accorder ?
C'est contre mon envie ;
Mais , mais je sens qu'il faut cé-
[der.

S C E N E X V I I I .

P E T R I N E , F L A M R O N ;
Mlle. L'ECLUSE , CANICHON ,
suite de Flamron.

C A N I C H O N .

Air : *A boire , à boire , à boire.*

ALERTE , alerte , alerte ,
Prévenez votre perte ,
Le Procureux Fiscal pretend
Ravoir Petrine dans l'instant.

F L A M R O N.

Oh ! oh ! mes amis , ceci devient sérieux : il faut passer de la danse au Conseil,

Air : *S'aurai une robe.* Canon.

Çà , que l'on opine :

Rendrons-nous Petrine ?

C H Œ U R.

Eh ! bon , bon , bon !

Eh ! non , non , non.

Jarnidienne ,

Qu'on y vienne ,

Et flon , flon , flon ,

Nous ferons carillon.

F L A M R O N.

Air : *Lucas , pour se gauffer de nous.*

Le Procureur Fiscal sçait bien

Qu'ici l'on ne rend rien ,

Et je garde Petrine.

C A N I C H O N.

Il envoie avec des sergens

Ses gens , ses gens ;

Ils ont tous la mine

Mutine ,

Mutine.

F L A M R O N & Mlle. L' E C L U S E.

Oh ! $\left\{ \begin{array}{l} \text{je me ris} \\ \text{l'on se rit} \end{array} \right.$ de son pouvoir.

Pour la ravoir ,

Il faut que l'on bataille.

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hâtons-nous} \\ \text{Hâtez-vous} \end{array} \right.$ de faire du train ,

Allons , allons ,

P E T R I N E ;

Amis, frappons, tapons , }
 Frappons , tapons , frappons } cette canaille ;

A V E C L E C H Œ U R .

Chassons , rossons ,
 Tapons , frappons ,
 Chassons , rossons à grands coups de gourdin.
 Chassons , rossons ,
 Tapons , frappons ,
 A grands coups de gourdin.

Le Théâtre représente un Village.

S C E N E X I X .

Madame P A I N F R A I S , *suivie d'un
 TAMBOUR & d'un Afficheur qui porte
 une échelle & un paquet d'affiches sur les-
 quelles on lit en gros caractères : BIJOU
 PERDU.*

Madame P A I N F R A I S .

Air de l'Opera : *Deserts écartés , sombres lieux.*

MA fille n'est plus sous mes yeux ,
 Hélas ! tout redouble mes craintes ;
 Tandis qu'ici je fais des plaintes ,
 Un ravisseur peut-être ... ah ! Dieux !
 Ma fille n'est plus sous mes yeux ,
 Hélas ! tout redouble mes craintes.

Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

J'en veux avoir raison ,
 Ose-t-on
 Me faire de ces niches ?

Que l'on imprime exprès
Des billets ,
Nous ne ferons point chiches
Pour les frais.
Qu'on aille à l'instant
Mettre ma chere enfant
Dans les Petites affiches.



IL faut à chaque carre- four , Pretan-tan-



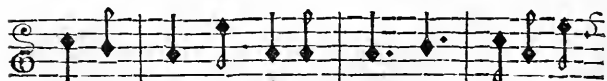
pan Batre le tam-bour. Pour retrou-ver Pe-



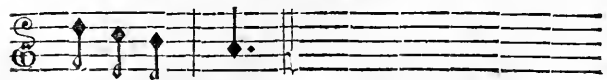
trine , Que l'on tambou- rine , Pretan- tan-



pan Tambou- rinez Tant. Pretan-tan pon , Tambou-



rinez donc , Pour retrou- ver Pe- trine , Tam-



bou-ri-nez donc.

[On bat de la Caisse & l'Afficheur
va poser ses affiches.]

Div

P E T R I N E ;
LE T A M B O U R.

Air : *N'avez-vous pas vû l'horloge ?*

N'avez-vous pas vû la fille
De la Commere Painfrais.

Madame P A I N F R A I S.
C'est l'espoir de ma famille ,
Allez tous courir après.

LE T A M B O U R.
On aura pour récompense
Dix écus & les dépens.

Madame P A I N F R A I S.
Courez donc en diligence ,
Ah ! peut-être il n'est déjà plus tems.
(Le Tambour sort en battant la Caisse.)

S C E N E X X.

Mme PAINFRAIS, Mlle. L'ECLUSE ;
CANICHON.

Mlle. L'ECLUSE.

DE la joie , de la joie , Madame Pain-
frais , nous venons vous dire des
nouvelles de votre fille ; c'est M. Flam-
ron , l'Entrepreneur des Forges , qui l'a
enlevée.

CANICHON.

Oui , consolez-vous , vous ne la rever-
rez plus.

Madame PAINFRAIS.

AIR : *Tout est dit.*

Le Procureur Fiscal endure

Tranquillement cet attentat !

Il permet qu'on nous fasse injure !

Il est donc bien peu délicat.

Lui qui devrait protéger ma famille ,

Peut-il souffrir qu'un traître , un scélerat

M'ôte ma fille !

Ah ! l'ingrat !

SCENE XXI. & dernière.

Les Acteurs précédens, BONAVENTURE.

BONAVENTURE.

HOé , hoé , hoé , rassurez-vous ; je viens vous annoncer le retour de Petrine ; M. le Procureur Fiscal la marie à M. Flamron.

Madame PAINFRAIS.

Sans mon consentement !

BONAVENTURE.

Air : *Chacun à son tour.*

Cette fille qui vous est chere

Sera six mois chez son époux ,

P E T R I N E ;

Les autres six mois chez sa mere ;
 Ainsi l'on vous accorde tous.
 Ma commere , ainsi la paix est faite
 Entre la Nature & l'Amour
 Chacun à son tour
 Liron , lirette ,
 Chacun à son tour.

Madame P A I N F R A I S . .

On prétend que je donnerai ma fille à
 un Forgeron ? C'est unir le blanc au noir.

C A N I C H O N .

Bon ! bon ! ma commere , vous aurez
 des petits enfans panachés.

B O N A V E N T U R E .

Air : *Ah ! Maman , que je l'échappé belle !*

Elle vient.

Madame P A I N F R A I S .

Ah ! ma fille.

P E T R I N E .

Ah ! ma mere.

Mlle. L' E C L U S E :
 Soyez tous d'accord.

Madame P A I N F R A I S .
 Quel heureux fort !

PARODIE.

59

FLAMRON.

Plus de colere.

Madame PAINFRAIS.

Ah ! mon gendre , ah ! ma fille.

FLAMRON & PETRINE.

Ah ! ma mere.

CANICHON.

Chacun est d'accord.

Voilà les amours à bon port.

Madame PAINFRAIS.

Allons , mes voisins , mes voisines ,
venez danfer à la nôce de ma fille.

CANICHON.

Je viens vous les amener.

Petrine.

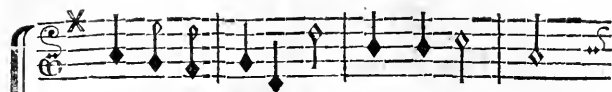


AI- mons , aimons-nous , En mé- nage , C'est

Flamron.



AI- mons , aimons-nous , En mé- nage , C'est



un avan- tage , Aïmons , aïmons- nous ,



un avan- tage , Ai- mons , aïmons- nous ,



Et fer- vons d'exemple aux é- poux.

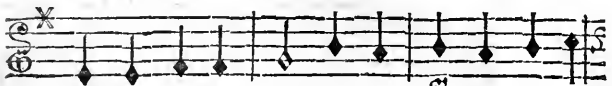


Et fer- vons d'exemple aux é- poux.

Flamron.



MOn a- mour n'est point pré- cocc , Il com-

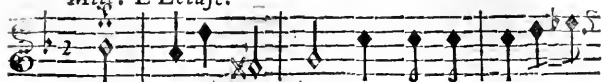


mence par la fin , Mais s'il n'est pas de la

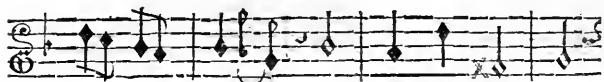


noce , Il fe- ra du lende- main, Aim.&c.

Mlle. L'Ecluse.



ON aime bien peu, Quand on fou- pire



Son mar- tire : Un cœur plein de feu

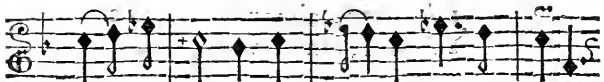
Petrine.



Par ses transports en fait l'a- veu. M Aman ,



ce n'est pas ma - faute, Mon cœur s'est bien



dé- fen- du. La- li- - ber- té que l'on m'ôte

Mlle. L'Ecluse & Canichon.



Sert d'ex- cuse à ma ver- tu. Des tendres



fou- pirs , Le ma- ri- a- ge Dé- dom-



mage : L'on gagne en plai-firs Le tems que



l'on perd en de- firs.

Mlle. L'ECLUSE.

Ah ! de la plus scrupuleuse
L'Amour sçait venir à bout.
On est encore trop heureuse
Quand l'Hymen répare tout.
Des tendres soupirs &c.

FLAMRON & PETRINE avec le Chœur

{ Aimons, aimons-nous, &c.
Aimez, aimez-vous, &c.

D I V E R T I S S E M E N T.

CANICHON.

Gare, gare, place à la danse.

(On danse.)



V A U D E V I L L E.

FLAMRON.



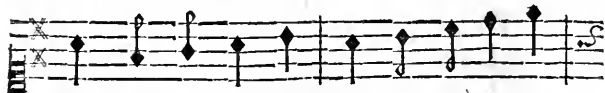
L'Amour, chez nos bons Gau-lois, Étoit un A-



mour mauffa- de : Il fal- loit, pendant fix



mois, Filer une in- trigue fa- de : Au-jour-



d'hui point de tems per- du ; Nous faisons l'a-



mour à l'impromptu.

Madame PAINFRAIS.

L'amour rendre & circonspect.
 Laisse échapper la victoire ;
 Plus d'amour, moins de respect,
 Du triomphe on a la gloire :
 Un cœur foible est bientôt rendu,
 Quand on le surprend à l'impromptu.

Mlle. L'ECLUSE.

D'un amant rempli d'ardeur,
 J'ai longtems craint la poursuite ;
 J'avois tort ; car le bonheur
 Jamais n'arrive assez vite :
 Je regrette le temps perdu ,
 Et je le répare à l'impromptu.

ROBINETTE.

Le matin sans amoureux ,
 Le soir vous voilà Madame ;
 Flamron , d'un ton langoureux ,
 Ne déclare point sa flâme :
 Avec lui point de temps perdu ,
 Il devient Epoux à l'impromptu.

PETRINE.

Si l'hymen est un bonheur ,
 Pourquoi nous le faire attendre ?
 Nous naissons avec un cœur ,
 L'avons-nous pour le défendre ?
 C'est un bien pour notre vertu ,
 Quand l'hymen arrive à l'impromptu.

AU PUBLIC.

Messieurs , n'allez pas peser
 Gravement un badinage ;
 On cherche à vous amuser ,
 On n'en veut pas davantage :
 Si notre zele vous a plû ,
 Applaudissez-nous à l'impromptu.

F I N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier,
Petrine, *Parodie de Proserpine*, & je crois que
 l'on peut en permettre la représentation & l'im-
 pression. Ce 6 Janvier 1759. CRÉBILLON.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
 Théâtre de l'Auteur.*

SOLIMAN SECONDE, COMÉDIE

EN TROIS ACTES,
EN VERS;

Par M. FAVART:

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761.
Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même
année.*

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.
La Musique se vend séparément 24 sols.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXII.





A
MONSEIGNEUR
LE MARÉCHAL DUC
DE RICHELIEU.



ONSEIGNEUR;

*J'AI mis sur la Scene Soliman second ;
un des plus illustres Conquéranrs de
son siecle. Favori de la Gloire & de*

L'Amour , il avoit l'ame grande & le cœur sensible ; il aimoit les Sciences & les Arts , les cultivoit lui-même , & les fit fleurir.

En dédiant ma Comédie à un Héros qui rassemble toutes ces qualités, je rends hommage au Grand homme , au Libérateur de Gènes , au Conquérant de Minorque , au Vainqueur toujours heureux des ennemis de la France. Je paye encore un tribut à l'Homme aimable & au Protecteur des Lettres qui fait un des principaux ornemens de l'Académie.

Mes foibles talens , MONSEIGNEUR ; ne vous présentent rien qui soit digne de vous ; je n'ai écouté que mon zèle : mais vous donnerez du lustre à cet ouvrage , si vous daignez le recevoir favorablement.

Je suis avec le plus profond respect ;

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

F A V A R T.

SOLIMAN
SECOND,
COMÉDIE.



A C T E U R S.

SOLIMAN SECOND , *surnommé le
MAGNIFIQUE , Empereur des Turcs.*

OSMIN , *Kislar Aga , ou Chef des Eunuques.*

ELMIRE , *Espagnole.*

DÉLIA , *Circassienne.*

ROXELANE , *Françoise.*

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS , & *autres Esclaves du Serrail.*

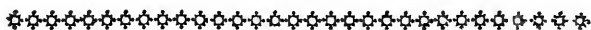
*La Scene est à Constantinople , dans le Serrail du
Grand Seigneur.*



S O L I M A N

S E C O N D ,

C O M É D I E .



A C T E P R E M I E R .

Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de cassolettes, de sofas & autres meubles, selon le costume des Turcs. Il y a un sofa garni de carreaux, placé sur l'avant-Scene, à droite des Acteurs.

S C E N E P R E M I E R E .

S O L I M A N , O S M I N .

Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.

O S M I N .



R È S-gracieux Sultan, votre esclave fidele,

Attend vos ordres... Mot... Seigneur...
je parle en vain.

Seigneur ?

A ij

4 SOLIMAN SECOND,

SOLIMAN.

Dis-moi , mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins , à ton zele
J'ai confié la garde du Serrail ,
Et le gouvernement des femmes....

OSMIN.

Parbleu , c'est un rude travail.

SOLIMAN , *continuant.*
Entre mille Beautés , ces délices des ames ,
En as-tu vûe , Osmin , dont les attraits
Égalent ceux d'Elmire ?

OSMIN.

Oh ! non , Seigneur ; jamais :
Et puisque vous l'aimez....

SOLIMAN.

Ah ! dis que je l'adore.
Que je suis malheureux !

OSMIN.

Fort bien.

Allez , allez , Seigneur ; il est encore
Un état pire : c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part , cette Elmire charmante ,
Tout à la fois si fiere & si touchante ;
Elmire , mon tourment & mon souverain bien ,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux ;
Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle ,
Elle s'évanouit ; ô Dieux , qu'elle étoit belle !

En reprenant la vie , elle leva sur nous
De grands yeux bleus , intéressans , si doux ,
Embellis encor par ses larmes !
Déjà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses allarmes ,
Je me flattois d'être aisément vainqueur
D'une ame sensible au malheur.
Je m'abusois , Osmin ; enivré de ses charmes ,
Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment
J'oubliai mon pouvoir , je devins son amant ,
Son esclave. Cessez , lui dis-je , de vous plaindre ,
Je ne suis pas un tyran odieux ;
A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre ;
Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux ;
Et je vous promets , belle Elmire ,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens ,
Si mes soupirs vous sont indifferens.
Je l'ai juré , le terme expire ;
Que vais-je devenir ?

O S M I N.

Elle attendra plus tard.
Seigneur , si je lis dans son ame ,
Autant que vous , elle craint son départ.

S O L I M A N.

Sur quoi le juges-tu ?

O S M I N.

Mais sur ce qu'elle est femme ;
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément
Un Empereur Turc pour amant.
Elmire est Espagnole , elle est fiere , mais tendre ;
Et son cœur , en secret ne cherche qu'à se rendre.
A iij

6 SOLIMAN SECOND,

SOLIMAN.

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh ! non , non , furement.

Chaque matin, à sa toilette,
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN.

Oui , mais si froidement !

OSMIN.

Pour mieux vous attirer ; manège de coquette ,
Et je fonde mon sentiment

Sur des distractions avec art ménagées ,

Des négligences arrangées ,

Un hazard préparé , qu'on place heureusement ,
Et de petites maladresses

Faites le plus adroitement.

Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses ,
Pour couronner son front d'un nouvel ornement ;

On veut les arranger soi-même.

Moi désintéressé , je sens le stratagème ;

Un fidele miroir réfléchit à vos yeux ,

De deux bras potelés les contours gracieux.

Tantôt c'est un ruban qui coule ;

Elmire veut le r'attacher ,

Et d'un foulier mignon fait voir le joli moule :

Alors , comme il faut se pencher ,

Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;

Elle s'en aperçoit , & sa vivacité

Le tire brusquement , pour cacher d'un côté

Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre , Elmire en rougissant ,
Leve des yeux où la pudeur confuse
Semble demander qu'on l'excuse ;
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruse.

Une autre fois sa maladroite main ,
Qui veut assujettir un habit du matin ,
Se fait une piqure : on jette
Au loin l'épingle : aye , aye ; on fait un petit cri ,
Dont le Sultan est attendri ;
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette ,
On vous laisse le tems de fixer un regard ,
A travers le tissu d'une gaze assez claire ,
Sur une taille élégante & légère ,
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

S O L I M A N.

Arrête, Osmin, apprends à mieux connoître.
Un objet respectable , adoré de ton maître.

O S M I N.

Eh ! bien , j'ai tort , je connois mon erreur :
Vous n'êtes point aimé , Seigneur ,
Puisque vous ne voulez pas l'être.

S O L I M A N.

Moi , je ne le veux point !

O S M I N.

Mais non ; c'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute :
Vous n'estimez un bien que par ce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cède enfin à vos vœux ,
Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère ,

8 SOLIMAN SECON D;

Vous gemissez, cela vous désespère ;
On ne fait trop comment vous rendre heureux !

SOLIMAN.

Il est vrai que mon caractère :
Me rend à plaindre.

OSMIN.

Je le vois ;

Mais hâtez vous , Seigneur , de faire un choix ;
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivaux ;

Car toutes briguent à la fois

L'emploi de favorite , & ce sont des cabales ,
Des trames, des caquets ; enfin c'est un sabat ... !

SOLIMAN.

Elmire seule est digne de me plaire.

OSMIN.

Eh ! bien , soyez moins délicat :

Gardez-la donc , puisqu'elle vous est chère ,

Et renvoyez plutôt , Seigneur ,

Ce nombre superflu d'inutiles femelles ,

Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles,
Désolent par devoir , ou plutôt par humeur.

Avec des intérêts si différens des vôtres ,

Dans ce cahos de volontés ,

Ce conflit d'inutilités ,

Quand on ne peut tirer parti les uns des autres ;

On se hait , se déteste ; effet très naturel.

C'est le besoin commun & mutuel

Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN.

C'est ton affaire ; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi , j'aimerois mieux quitter le gouvernail :

On ne tient plus dans le Serrail.

Entr'autres , nous avons une jeune Françoisè ,
Vive , étourdie , altière , & qui se rit de tout ;
Elle vit sans contrainte , & n'est jamais plus aise
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

S O L I M A N.

A ce portrait je la devine :

N'est-ce point Roxelane ?

O S M I N.

Oui.

S O L I M A N.

Depuis plus d'un jour ,
Je l'étudie & l'examine ,
C'est bien la plus drôle de mine !

O S M I N.

Son nez en l'air semble narguer l'Amour :

S O L I M A N.

Il faut la contenir.

O S M I N.

Oh ! je perds patience.

Quand je la gronde , elle chante , elle danse ;
Me contrefait , vous contrefait aussi.
C'est celle-là , qui n'a point de souci ,
Qui ne cherche point à vous plaire :

S O L I M A N.

Tu la verrois bientôt changer de caractère ,
Si je la flattois d'un regard.

Laiçons cela ; les présens pour Elmire
Sont-ils prêts ?

O S M I N.

Oui , Seigneur : puis-je ici l'introduire ?

S O L I M A N.

Oui.

SCENE II.

SOLIMAN.

QUEL moment ! quel funeste départ !
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.

Hélas ! faut-il que je soupire
Pour un objet que je perds sans retour !
Elle vient....

SCENE III.

SOLIMAN , ELMIRE , OSMIN , &
*plusieurs Esclaves chargés de présens, qui
se tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN , à Elmire.

AH ! je fais ce que vous m'allez dire :
Parlez , n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour ,
Pour vous accoutumer à commander vous même ;
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté ,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique ,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur , votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux ;
C'est de vous estimer , c'est d'admirer en vous
La bonté , la douceur ; & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne ;

Les sentimens que l'on fait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne !

Et ce jour va nous séparer !

ELMIRE.

Comment ! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites vous ? Se pourroit-il , Elmire ?...

ELMIRE.

Je puis différer mon départ ,
S'il vous cause , Seigneur , une douleur si vive ;
Et par égard je dois....

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard ,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher , je dois le préférer.
Si c'étoit par amour ... Je cesse d'espérer....

Allez revoir votre patrie :

Allez embrasser vos parens ;

Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent , sur notre sort , ils sont indifférens.

12 SOLIMAN SECOND;

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;
Vous avez eu pour moi des soins plus généreux :
Et l'on appartient d'avantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit-être une règle pour eux ;
Vous leur direz combien vous m'étiez chère ;
Ils verront ces présens , tribut d'un cœur sincère.
(*Montrant les présens que
portent les Esclaves.*)

ELMIRE.

Seigneur , je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !
Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;
Vos traits , si ce n'est pas l'amour ,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance ;
Je crois , en quittant ce séjour ,
Abandonner les lieux de ma naissance.
(*Avec un sentiment joué.*)
Adieu donc , Soliman.

SOLIMAN.

Elmire . . . vous partez !

Elmire . . .

ELMIRE , *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés !

Recevez les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non, je n'accepterois des dons si précieux,
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN.

Eh ! bien ... vainement je désire,
Vous être insensible aux peines que je sens.

ELMIRE, *avec un trouble affecté.*
Mais

SOLIMAN.

Achevez... Eh ! bien... Partirez vous, Elmire ?

ELMIRE.

Seigneur j'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur....

ELMIRE.

Oui, c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler, n'aime que foiblement.

Tout le temps que l'on perd à feindre
Est un larcin qu'on fait à son Amant.

Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment.

Si l'on m'a vû verser des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitoit seule mes allarmes.

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer
sa satisfaction que son étonne-
ment de voir Elmire ceder
sitôt.*

Ah ! je n'espérois pas être sitôt heureux.

14 SOLIMAN SECOND;

(*A part.*)

Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE , *vivement.*

Vous m'aimez , je vous aime :
Mon cœur se livre au plus ardent transport ;
Je vais contremander moi-même ,
Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort ,
(*A part.*)
Enfin , enfin , j'ai la victoire.

S C E N E I V.

SOLIMAN , OSMIN.

OSMIN.

SEIGNEUR , je vous fais compliment :
Vous êtes , je le vois , dans un ravissement....

SOLIMAN.

Non , je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

OSMIN.

Comment ! depuis un mois qu'elle est à se défendre !
Elle est ma foi l unique , en pareil cas ,
Dont le cœur eût tardé si longtems à se rendre.

SOLIMAN.

Osmin , ne feroit-elle pas
Plus ambitieuse , que tendre ?
Je ne sais ; mais je n'ai point reconnu

Ce trouble intéressant , ce désordre ingenu ,
Garant d'une flamme sincère.

OSMIN.

C'est se forger une chimère.

SOLIMAN.

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras
Que par degré j'aurois fait naître ;
Préparer mon bonheur , l'attendre , le connoître ,
Combattre des refus & vaincre pas à pas.
Je suis aimé d'Elmire , & tout obstacle cesse ;
Ah ! que son cœur encor ne s'est-il déguisé ?
Ou véritable , ou feinte , à présent sa tendresse
Ne m'offre qu'un triomphe aisé ,
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous résister longtems ?
Pour un Monarque est-il des cœurs rebelles ?
Dans ce Pays sur-tout , il n'est point de cruelles :
On connoit le prix des instans.
Je vous l'ai déjà dit , toutes femmes sont femmes :
Croyons en Mahomet , notre Législateur ;
La Nature prudente imprime dans leurs ames
La complaisance , la douceur.
Eh ! pourquoi voulons nous , injustes que nous sommes ,
Exiger des efforts qui passent leur pouvoir ?
Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes ,
Sont tendres par état , & foibles par devoir ;
Une résistance infinie
Violeroit les loix de l'harmonie ,
Détruiroit les accords de la société :

16 SOLIMAN SECOND,

Pour l'intérêt commun, tout est bien ajusté.

Autant vaut Elmiro qu'une autre :
Ceder est son destin, triompher est le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur se rend à ses attraits ;
Mais quoi ! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaisantes,
De ces machines caressantes ?

Je dois me préparer encor à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'ame succombe !

Ah ! si tu vois que je retombe
De cet état cruel où l'amour s'assoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN.

Il suffit.

Mon art vous fera favorable ;
Des danses, des chansons, les plaisirs de la table
Pourront, dans ces momens, égayer votre esprit.

SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEIGNEUR, j'ai choisi cet habit ;
Si la couleur vous en semble agréable,
C'est celle qui m'ira le mieux.

Comment

Comment me trouvez vous ?

S O L I M A N.

Ah ! toujours adorable.

E L M I R E.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

S O L I M A N.

Avec autant d'attraits , vous êtes toujours sûre

De l'effet de votre parure ;

Mais cependant , l'habit que vous avez quitté...

Sans rien me dérober des charmes que j'admire...

Plus naturel ... plus simple ... oserai-je le dire ?

Imitoit mieux votre beauté.

E L M I R E.

J'ai préféré la couleur la plus tendre :

J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

O S M I N , *à part.*

Oui, oui ; c'est le ton qu'il faut prendre.

E L M I R E.

Dans les moindres objets , on doit , avec ardeur ,

Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;

Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

S O L I M A N , *l'interrompant.*

Elmire....

E L M I R E.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.

Oui , c'est la vérité qui me prête sa voix.

Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?

Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

B

18 SOLIMAN SECOND,

OSMIN, à part.

Continue.

SOLIMAN, avec un peu d'impatience.

Elmire, de grace,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse :
La craindre, c'est la mériter ;
Vous m'en êtes plus plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, s'apercevant que l'ennui commence
à gagner le Sultan.

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :
Une fête ! En est-il besoin ?
L'Amour se suffit à lui-même ,
Lui seul doit remplir nos momens.

Solitaire au milieu des vains amusemens ,
On ne voit que l'objet qu'on aime ;
Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.
Les spectacles , les jeux ne sont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :

Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne sont que pour eux ;
Il n'en est point pour l'ame indifferente.

OSMIN.

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon,
Je vais faire danser vos Esclaves.

ELMIRE.

Non, non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse
Cette nouvelle Cantatrice
Que j'ai dans mon Sérail ; on vante son talent.

OSMIN.

Je vais l'envoyer à l'instant.

SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

ELMIRE, aimez-vous la Musique ?

ELMIRE.

Mais . . . comme il vous plaira ; ne cherchez point
mon goût ;

Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique,

B ij

20 SOLIMAN SECOND,

Et vous me tenez lieu de tout.

Si vous m'aimiez de même . . .

SOLIMAN.

Ah ! c'est me faire injure...

ELMIRE.

Vous ne formeriez point , Seigneur , d'autre desir.

SOLIMAN.

Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure ,

Oui , sa voix nous fera plaisir.

*(Il fait asseoir Elmire à côté de lui sur le sofa
de l'avant-scene, & dit, en voyant Délia :)*

Placez vous. Comment donc ! elle a de la figure !

ELMIRE.

Mais . . . oui . . . ses sourcils peints font ressortir
ses traits ;

Cependant elle perd , quand on la voit de près.

SCENE VII.

DÉLIA, SOLIMAN, ELMIRE,

*(SOLIMAN & ELMIRE sont assis à la Turque
sur le sofa ; DÉLIA avance timidement ,
s'arrête au milieu du Théâtre , & met un
genou à terre devant le Sultan.)*

A DÉLIA , au Sultan.
Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre ;

Je ne m'attendois pas à l'honneur fans pareil...

SOLIMAN, à *Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

DÉLIA, *se levant.*

Pardon, je suis tremblante.

L'Aigle seul a le droit de fixer le Soleil,

Que ton ame soit indulgente.

(*Elle chante.*) Air noté : n^o. 1.

Dans la Paix & dans la Guerre ,

Tu triomphes tour à tour.

Tu lances les traits de l'Amour ;

Tu lances les feux du Tonnerre.

Mars & Venus te comblent de faveurs ,

Et ta valeur , dans les champs de la gloire ,

Remporte la victoire

Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN.

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ?

Sa voix me transporte & m'enchanté.

ELMIRE.

Ce qui m'en plaît le mieux , c'est que ce qu'elle
chante

Est conforme à la vérité.

(*A part , regardant Délia.*)

Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne fais quoi qui prévient & qui touche.

(*A Elmire , en lui prenant la main.*)

Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.

B iij

22 SOLIMAN SECOND;

(*En regardant Délia.*)

Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'amour !

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'Inconstance.

ELMIRE.

C'en est assez.

SOLIMAN, à *Elmire*.

Ayez la complaisance....

C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, *se contraignant*.

Je me soumets.

SOLIMAN, à *Délia*.

Chantez ; ce sera m'obliger.

ELMIRE, à *part*.

C'en est trop ; je perds patience.

DÉLIA, *chante*. *

Air noté : n°. 2.

Jeunes Amans , imitez le Zéphir :

Il carresse l'œillet , l'anémone & la rose ,

Jamais son vol ne repose ;

Nouvel objet , nouveau desir.

De Beautés en Beautés , sans vous fixer pour une ;

Comme lui , voltigez toujours ;

Voltigez , & passez de la Blonde à la Brune ;

Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

* Pendant que Délia chante , Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'apperçoit de l'attention du Sultan pour Délia , retire sa main par un mouvement de jalousie.

SOLIMAN, *se levant.*

Rien n'est plus parfait à mon gré ;
Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ;
(*A Elmire.*)

Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très-juste ; eh ! bien , écoutez-la.
De votre attention je crains de vous distraire.

(*Apart.*)

Cachons leur mon dépit.

(*Elle sort.*)

SCENE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, *qui ne voit , qui n'entend que
Délia , ne s'apperçoit point
qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,
Un cœur , comme il te plaît , change de caractère.
Sur tout ce que tu dis un charme se répand ;
Tu chantes l'inconstance , on devient inconstant.

B iv

Mais je ne songe pas qu'Elmire...

DÉLIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment ! je n'ai point remarqué....

C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

OSMIN.

SÉIGNEUR, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite Esclave.

Permettez-moi de la punir.

Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours ; oh ! c'est en vérité,

Un prodige d'espiégleries.

Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries ;

Elle pince en riant, méchante avec gaité,

Elle badine avec la haine ;

Et ne connoît nul égard, nulle gêne.

Je suis de ce Sérail le premier Officier,

Je représente ici la Majesté Suprême,

Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractère est singulier !

OSMIN.

Elle est d'une insolence extrême.

S O L I M A N.

Je veux la voir.

O S M I N.

J'étois dans son appartement ;
Je lui défends expressement
D'en sortir, sous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colere,
Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois ;
Pour se plaindre de moi devant vous, & pour
faire
Ce que je lui défends ; mais, Seigneur, je la vois.

S C E N E X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN,
D É L I A.

R O X E L A N E.

A H ! voici, grace au Ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce sublime Sultan
De qui je suis Esclave ? Eh ! bien, prenez la peine,
Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant
(*Montrant Osmín.*)
Cet oiseau de mauvais augure.

O S M I N.

Hem ! le début est lesté.

R O X E L A N E.

Allons, allons, va-t'en :

26 SOLIMAN SECOND;

Délivre-nous de ta triste figure ,
Sors.

SOLIMAN.

Roxelane , respectez
Le ministre des volontés
D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah ! ah !

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France ,
Ayez l'esprit plus liant , & plus doux ,
Et croyez-moi , foumettez-vous ;
On punit au Sérail le caprice & l'audace.

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grace !
Qu'un Empereur Turc est galant !
Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes ?
Vous devez enchanter leurs ames ,
En vérité c'est avoir du talent ;
Mais, mais je vous trouve excellent.

(*Montrant Osmin.*)

Et de vos volontés voilà donc le Ministre ?
Respectons ce Magot avec son air sinistre.
Aveuglément nous devons obéir ;
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom ! si vous le payez pour vous faire haïr ,
Il ne vous vole pas ses gages.

Un vrai monstre amphibie , un triste épouvantail ,
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde ;
Qui, pour nous désoler, nuit & jour fait sa ronde,
Et nous renferme ici , comme dans un bercail !

Ah ! comme il étoit en colere
Pour m'avoir vûe hier seule dans vos bosquets !
Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-
on faire ?

Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?

Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?
Et quand cela seroit , voyez le grand malheur !

Le Ciel , dans l'état où nous sommes,
Nous devroit ce miracle.

O S M I N.

Eh ! bien , eh ! bien Seigneur ,
Qu'en dites-vous ?

S O L I M A N à *Osmin*, *considerant Roxelane*.

Quel jeu de physionomie !
Qu'elle a de feu dans le regard !

R O X E L A N E.

Comment ! vous vous parlez à part ?

Je vous avertis en amie

Qu'il n'est rien de plus impoli ,

Oui , vous feriez mieux de m'entendre ;

Je veux faire de vous un Sultan accompli ,

C'est un soin que je veux bien prendre.

Commencez , s'il vous plaît , par vous désabuser

Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;

C'est précisément le contraire.

Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.

Corrigez-vous , cherchez à plaire ;

Chez vous on s'ennuie à périr.

Au lieu d'avoir pour Emissaire ,

(*Montrant Osmin.*)

Ce prétendu Monsieur que je ne puis souffrir ,

28 SOLIMAN SECOND,

Prenez un Officier , jeune , bienfait , aimable ;
Qui vienne les matins consulter nos désirs ,
Et nous faire un plan agréable ,
De jeux , de fêtes , de plaisirs.

Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes ?

C'est de fleurs qu'il faut les garnir ;
Que du Sérail les portes soient ouvertes ,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.

Traitez vos Esclaves en Dames ,
Soyez galant avec toutes les femmes ,
Tendre avec une seule , & si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés ,
On vous en instruira. J'ai dit , je me retire :
C'est à vous de vous mieux conduire ;
Voilà ma première leçon :
Profitez ; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.

O S M I N.

(*A Soliman.*)

Bon.

Elle vous parle en Souveraine.

S C E N E X I.

SOLIMAN, DÉLIA, O S M I N.

DÉLIA, à *Soliman.*

Vous plaît-il , Auguste Sultan ,
D'écouter encore un air tendre ?

S O L I M A N , *d'un ton sec.*

Non , l'heure m'appelle au Divan :

On vous fera ſçavoir , ſi je veux vous entendre.

D É L I A , *à part , en ſortant.*

Il a le ton bien impoſant ,
Il a beſoin d'une leçon nouvelle.

O S M I N.

Seigneur , qu'ordonnez-vous d'une Eſclave rebelle ?
Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

S O L I M A N , *après un iſtant de réflexion.*

C'eſt un enfant , une petite folle ,
Il faut l'excuser.

(*Il ſort.*)

O S M I N.

Cet enfant
Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

Fin du premier Aôte.





A C T E II.

SCENE PREMIERE.

(*SOLIMAN* entre , suivi de plusieurs *Esclaves* ,
Officiers de sa Personne : l'un porte une petite table
d'or carrée, haute de six à huit pouces , & large d'un
pied & demi environ ; l'autre pose sur cette table un
riche vase de porcelaine ; un troisième y place une
sous-coupe d'or garnie de pierreries avec deux tasses
de porcelaine & une cuillier faite avec le bec d'un
oiseau des Indes très-rare , lequel bec est plus rouge
que le corail , & de très-grand prix ; un quatrième
Esclave , apres que *SOLIMAN* s'est assis à la Tur-
que sur le sofa , lui présente à genoux une grande
pipe allumée. *SOLIMAN* fait un geste de la main ;
les *Esclaves* se retirent.)

SOLIMAN , fumant par intervalles.



E ne fors point de mon étonnement ;
Une *Esclave* parler avec cette arro-
gance !

(*Il fume.*)

Elmire , Elmire , ah ! quelle différence !
Que vous méritez bien tout mon attachement !

Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.

(*Il fume.*)

Douceur de caractère, égards, respect, décence...

Et cette Roxelane...(*Il fume.*) Oui, je suis curieux

De démêler au fond ce qu'elle pense.

C'est la première fois que l'on voit en ces lieux

Le caprice, & l'indépendance.

Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume.*)

Mais il faut s'amuser de son extravagance.

Osmin, ne revient point. (*Il fume*) A la fin le voilà.

Eh ! bien ?

S C E N E II.

S O L I M A N , O S M I N :

O S M I N.

SEIGNEUR, j'ai fait votre message.

S O L I M A N.

Que t'a-t-on répondu ?

O S M I N.

Seigneur, sur un sofa

Roxelane dormoit

S O L I M A N.

Parle sans verbiage.

Au fait, le sofa n'y fait rien.

32 SOLIMAN SECOND;

OSMIN.

Aussi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh ! bien ?

OSMIN.

Que nous demande ce vieux finge

Ce marabou coëffé de linge ?

Dir-elle , en se frottant les yeux.

A ce compliment gracieux ,

Je réponds : trésor de lumière ,

Je viens de la part du Sultan ,

De vos pieds baïser la poussière ,

Et vous dire qu'il vous attend

Pour prendre du sorbet avec lui ,

SOLIMAN , *vivement.*

Viendra-t-elle ?

OSMIN.

Vas dire à ton Sultan , réplique cette Belle ,

Que je ne prends point de sorbet ,

Et que mes pieds n'ont point de poussière.

SOLIMAN.

En effet....

Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre....

Osmin , on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN.

Oui , malgré ses écarts ,

Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.

Elle est excusable.

OSMIN

OSMIN , *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN.

Sa vivacité , sa jeunesse

OSMIN.

Vous prenez sa défense , elle vous intéresse ;
Et cette belle Esclave , au gosier merveilleux ,
De la part du Sultan , n'ai-je rien à lui dire ?

SOLIMAN.

A Délia ? Non , rien.

OSMIN.

Et votre tendre Elmire....

SOLIMAN.

Elmire ! ah je l'aime toujours.

Mais , vas trouver Roxelane , vas , cours , ...

Qui peut lever cette portière ? *

* Les Appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes ; mais de riches portières de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors , prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand Seigneur ou du Kïssar Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant Sa Hauteïlle sans être annoncées.

S C E N E III.

SOLIMAN , ROXELANE , OSMIN.

C ROXELANE , *lestement.*
C'EST moi.

SOLIMAN.

Vous êtes la première

C

34 SOLIMAN SECOND,

(*A part.*)

Mais elle ne fait pas les devoirs imposés;

Passons. (*A Roxelane.*) Roxelane, excusez :

Je suis fâché qu'on ait eû l'imprudence

D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.

Ces Turcs sont si polis !

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman, qui continue de fumer.*

Mais voudriez vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane, lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente.*

Très-volontiers, tenez.

(*Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.*)

OSMIN.

Quel attentat !

SOLIMAN, *se levant avec courroux.*

Comment ! après un tel éclat....

OSMIN, *saïsi d'indignation, passe du côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur ?

SOLIMAN, *à Osmïn, d'un ton foudroyant.*

Silence.

(*Osmïn se retire tout étonné.*)

Roxelane....

ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc ! mais cela n'est pas beau.
Comment ! comment ! Devant des fem-
mes... Vous qui faites la cour aux Dames !,
mes...

En vérité. ...

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.
Qu'elle est folle ! (*A Roxel.*) Écoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute
Aussi légèrement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité ;
A l'avenir soyez plus circonspecte.
J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

36 SOLIMAN SECOND,
ROXELANE.

Sans contredit :
Vous y perdrez , vous y perdrez , vous dis-je.
Eh ! comment voulez vous , Monsieur , qu'on vous
corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc , s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi , de quoi ? Ces Sultans me font rire ,
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.

Je prends à vous quelqu'intérêt ,

Croyez moi , bannissons la gêne.

L'amitié me conduit ; quand ce seroit la haine ,

Vous pourriez y gagner encor ;

La haine est franche , elle vaut un trésor :

Nous devons lui prêter l'oreille.

Un ami par pitié foiblement nous conseille ,

Notre ennemi connoît tous nos défauts ,

D'une gloire usurpée il distingue le faux :

L'amitié dort , la haine veille ;

Consultez-la , vous qui voulez regner.

L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?

Non

SOLIMAN.

(*A part.*)

Cette femme est étonnante.

(*A Roxelane , fierement.*)

Brisons-là.

ROXELANE , respectueusement.

Soit , ce seroit vous fâcher.

Ce n'est pas mon dessein.

S O L I M A N.

Soyez donc plus prudente.

R O X E L A N E.

La franchise , il est vrai , doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y sont pas faites.

S O L I M A N.

Encor ! vous oubliez qui je suis , qui vous êtes.

R O X E L A N E.

Qui vous êtes , & qui je suis ?
Vous êtes , grand Seigneur , & moi je suis jolie :
On peut aller de pair.

S O L I M A N.

Oui , dans votre patrie.

R O X E L A N E.

Ah ! que n'y suis-je encor ! quels dégouts ! quels
ennuis !

Vous faites bien sentir quelle est la différence
De ce maudit pays au mien.

Point d'Esclaves chez nous , on ne respire en
France

Que les plaisirs , la liberté , l'aisance.
Tout Citoyen est Roi , sous un Roi Citoyen.

S O L I M A N.

A ce que je puis voir , vous seriez enchantée ,
Si vous pouviez vous séparer de moi.

R O X E L A N E.

Assurément , je suis de bonne foi.

Ciiij

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faisoit votre bonheur ?

ROXELANE.

En quoi ?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur ! ...

ROXELANE.

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE.

Détrompez vous, c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice ;

Quoi ! jamais....

ROXELANE, *minaudant*.

Oh ! ... Jamais... ! Je ne jure de rien.

Une fantaisie, un caprice

Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh ! bien :

J'attends tout du caprice, & de la fantaisie.
Vous soupez avec moi.

R O X E L A N E.

Je n'en ai nulle envie.

S O L I M A N.

Je pense que c'est un honneur ;
Vous devriez

R O X E L A N E.

Je devrois ! Eh ! Seigneur ,
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humiliants d'honneur & de devoir
Qui font sentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

S O L I M A N.

Allons , je le veux bien.

R O X E L A N E.

C'est agir sensément ,
En ce cas laissez vous conduire ;
Vous promettez , & je veux vous instruire.
Çà , faisons un arrangement :
Un souper tire à conséquence ,
Et vous n'êtes pas mon Amant :
Nous n'en sommes pas là. Pour faire connoissance,
C'est moi qui vous donne à dîner.

S O L I M A N.

Très volontiers. Osmin.



S C E N E V.

SOLIMAN, ROXELANE,
OSMIN *entre.*

ROXELANE.

C'EST à moi d'ordonner.

(A Osmín.)

Osmín , fais avertir l'Intendant des cuisines *
Que je traite ici le Sultan.
Que la chère soit des plus fines ,
Et que l'on nous serve à l'instant.
Voie. . .

*(Osmín se retourne avec étonnement
du côté de Soliman pour savoir
son intention.)*

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.

(Osmín sort.)

* Le Mout-pak Emini , Intendant des cuisines du Grand Seigneur. Il a treize cens personnes sous ses ordres.



SCENE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE.

N'AVEZ-VOUS point quelque aimable Sultane
Qui puisse exciter l'enjouement ?
Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui, ... mais ...

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne,
Dont le gosier vous cause un doux ravissement ?
Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire,
Nous ferons seuls.

ROXELANE.

Oui dà !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laissez faire,
J'arrangerai tout cela joliment.

SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à *Roxelane*.**V**Os ordres sont donnés.SOLIMAN, *tire Osmin à part & lui dit tout bas.*Osmin, va chez Elmire,
Va rassurer son cœur, promets lui que ce soir....

ROXELANE.

Que dites-vous ?

SOLIMAN.

(A *Roxel.*) Rien, rien. (A *Osmin.*) J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire ?

(A *Osmin.*) SOLIMAN.

Pars.

ROXELANE.

Laissez-le moi, s'il vous plaît,
J'en ai besoin.SOLIMAN, à *Osmin*.

Demeure.

ROXELANE, à *Osmin*.Et suis comme un Arrêt,
Tout ce que je vais te prescrire.(A *Soliman.*)

Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.

Vous reviendrez , lorsque tout sera prêt.

S O L I M A N , à part.

Non , je n'ai rien vû de ma vie ,
De si plaissant. Contentons son envie ,
Je veux m'en donner le plaisir.

(Il sort en faisant une inclination à
Roxelane qui lui rend son salut
avec une dignité comique.)

S C E N E V I I I .

R O X E L A N E , O S M I N .

O S M I N , à part , pendant que Roxelane
reconduit le Grand Seigneur.

S O L I M A N veut se divertir ,
C'est un moment de fantaisie ;
Puisqu'elle prend faveur , faisons-lui notre cour ;
Son ascendant pourroit nous nuire ,
Quitte après tout pour la détruire ,
Dès que nous y trouverons jour.

(A Roxelane.)

Enfin , vous triomphez.

R O X E L A N E .

Eh quoi ! cela t'étonne !

O S M I N .

Oh ! point du tout , vous méritez très-fort
La préférence qu'on vous donne.
Chacun doit en tomber d'accord ,

44 SOLIMAN SECOND,

Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE, *riant*.

Tout de bon !

OSMIN.

Croyez-en un Esclave fidèle
Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus...

ROXELANE.

Oui, oui, je fais à quel point
Je dois me fier à ton zèle.
Je vous connois, Messieurs les Courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens ;
Je vois ton cœur à travers ton visage :
Tu veux sacrifier à l'Idole du jour.

Ces Thermomètres de la Cour
Ont cependant quelque avantage ;
Ils marquent à coup sûr les changements de tems,
Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage,
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens ;
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

* OSMIN, *à part*.

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scene tous les apprêts d'un dîner à la Turquie : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamètre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés de réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

(*Haut.*)

Non, je ne fais point déguiser,
En vérité, je suis plus que personne. . . .

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne,
Suis-le sans rien examiner :
Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner ;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond.
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, *à part.*

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! Tu ne pars pas encore !
Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.

S C E N E I X.

ROXELANE ET LES ESCLAVES.

ROXELANE.

OH ! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéir.
Je veux dans ce Sérail établir la Réforme.

(*Appercevant les Esclaves.*)

Qu'est-ce que je vois là ? des carreaux, un tapis !
Allons, allons, ôtez cet étalage.

(*Elle donne du pied dans les carreaux.*)

Un dîner à la Turquie ! oh ! le plaisant usage !
 Vous autres , vous mangez sur la terre accroupis ,
 Comme des Sapajoux. Une table , des chaïses ,
 Suivez les coutumes Françaises.

[*Les Esclaves marquent leur étonnement
 par leurs gestes.*]

Eh ! bien ? ils sont tout étourdis.
 Que l'on baïsse ces jalousies ,
 Qu'on défende l'entrée au jour ,
 Et que nous dînions aux bougies ;
 Leur éclat nous suffit , il repand à l'entour
 Ce demi-jour si doux qui convient à l'amour.
 J'oubliois la meilleure chose ,
 Il nous faut du vin , songez-y.

(*Les Esclaves paroissent scandalisés. Ils font
 entendre par signe qu'il n'y a point de vin
 dans le Sérail.*)

Comment ! ils ont horreur de ce que je propose !

Hem ! quoi ! plaît-il ? on n'en a point ici ?

Que l'on aille chez le * Muphti ,

On en trouvera , j'en suis sûre :

C'est un esprit juste , un cœur droit ,

Qui saisit tout le vin : c'est par-là qu'il s'assûre

Qu'aucun vrai Musulman n'en boit.

Il nous en donnera du Grec & du Champagne ,

Tout ce que nous voudrons.

* Le Muphti est le souverain Pontife de la Loi Mahomé-
 tane. Il affecte une grande simplicité & la régularité la plus
 exacte. Il condamne l'usage du vin , & cependant en boit
 comme d'autres en secret.

S C E N E X.

O S M I N , R O X E L A N E .

O S M I N .

E T O I L E du Sérail ,
Vous êtes obéïe , Elmire m'accompagne.

R O X E L A N E .

(A part.)

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.

(A Osmin.)

Je reviens à l'instant.

S C E N E X I.

E L M I R E , O S M I N .

E L M I R E .

O S M I N , quelle est ma joye !
Il est donc vrai que Soliman t'envoye ?
Ah ! je croyois que Délia ...

O S M I N .

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces Virtuoses-là ,
Tant pour le chant que pour la danse ,
Quelquefois au Sérail ont une préférence ,

48 SOLIMAN SECOND,

Qui ne dure pas plus long-tems
Qu'un entrechat , une cadence.

Il n'en est pas de même chez les Francs ,
A ce que l'on dit.

ELMIRE.

Non ; elles ont un empire ,
Qui bien souvent mene au délire :
Par un aveuglement qu'on ne peut excuser ,
A leur art léger & frivoie ,
Devoir , fortune , honneur , il n'est rien qu'on
n'immole.
Le premier des talens est celui d'amuser.
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non , non ; Sa Hauteſſe
Ne s'est point prise à ſes foibles appas.

S C E N E X I I.

ELMIRE , ROXELANE , OSMIN.

(*Roxelane ſ'apperçoit qu'Elmire & Oſmin ſe parlent
en confidence , elle ſ'approche doucement , ſe
met derriere eux ſur le ſoſa de l'avant-Scene &
les écoute.*)

OSMIN , *continuant ſans voir Roxelane.*

MAIS un danger d'une autre eſpèce
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

E L M I R E.

Hélas !

Acheve Osmin.

O S M I N , *sans voir Roxelane.*

C'est Roxelane.

E L M I R E.

Cette petite Esclave ? Ah ! je ne le crois pas.

Le beau sujet pour faire une Sultane !

O S M I N.

Elle seroit peu de mon goût.

E L M I R E.

Un air vif, étourdi, décidé.

O S M I N.

Voilà tout.

Soliman vous rend bien justice ;

Mais je crains l'effet du caprice.

E L M I R E.

Comment le prévenir ? Osmin ,

Daigne recevoir cet écrin ,

Et fers - moi.

O S M I N , *prenant l'écrin & le mettant
dans son sein.*

De grand cœur , sans rien faire paroître.

E L M I R E.

Intendant des plaisirs , tu regnes sur ton maître.

Il ne voit rien que par tes yeux ,

Il n'entend que par tes oreilles ;

Tu le guides , tu le conseilles ,

Tu décides son choix , tu peux tout en ces lieux :

J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

D

50 SOLIMAN SECOND,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi ;
En toute occasion , rabaisse mes rivales :
N'épargne aucun moyen , & dis du bien de moi.

(Haut.) ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN , *à part , appercevant Roxelane.*

Je suis perdu. (*Bas à Roxelane.*) Vous me
croyez un traître ;

En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE , *se leve & présente une bague à
Osmin qui la reçoit, & elle dit
en parodiant Elmire.*

Osmin ,

Reçois ce bijou de ma main.

O toi , qui regnes sur ton maître ,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi
J'aurois trop à rougir si j'avois des rivales ;
En toute occasion , vante lui mes égales.
Ne me ménage pas , & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie ,

Vous sied très-mal , je vous en avertis.

Oui , Soliman m'est plus cher que la vie.
Je veux avoir son cœur ; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.

Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.

(*A Elmire bas.*) (*A Roxelane.*)

Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE, *avec un souris moqueur.*

Va je n'ai pas besoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire;
Je le permets.

ELMIRE.

Ce fier sourire
Nous décèle un orgueil qu'on pouroit réprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous allarmer.

OSMIN, *à part.*

Courage, allons; j'aime assez les querelles :
C'est un revenant bon pour moi.
Le casuel de mon emploi
Est la discorde entre les Belles.

(Il sort.)

(Pendant cet à parte d'Osmin, Elmire mesure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.)

SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ELMIRE.
EH! bien, comment suis-je à vos yeux?

ROXELANE.

Comme un objet qui doit m'être odieux;
Je ne le cache point.

ELMIRE, *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie:

D ij

52 SOLIMAN SECOND,

Embrassez-moi ; gardez votre Sultan.

Vous croyez que je m'en soucie ?

Mais point du tout : allons , débarrassez nous-en ,

Et de grand cœur je vous en remercie.

Qui peut donc encor vous troubler ?

ELMIRE.

Roxelane , nous sommes femmes.

Ce n'est pas entre-nous qu'il faut dissimuler ,

Et nous nous connoissons ; je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh ! bien , vous me jugez très mal.

Je resterai toujours esclave , s'il faut l'être :

Mais mon amant ne sera point mon maître ;

Je n'aimerai jamais que mon égal.

Si vous avez moins de délicatesse ,

Je vous cede mes droits ; usez de votre adresse

Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.

Pour vous prouver comme je pense ,

Apprenez que c'est moi qui vous prie à diner ,

Avec votre Sultan ; voyez ma complaisance.

Profitez des moyens que je veux vous donner ;

Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidele.

(*A la Cantonade , en élevant la voix.*)

Holà ! faites venir ici le grand Seigneur.

(*A part.*)

ELMIRE.

Veut elle me tromper ? J'aurai les yeux sur elle.

(*A Roxelane.*)

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance....

R O X E L A N E.

Taisons-nous, voici Délia;
Je l'ai fait inviter aussi.

E L M I R E.

Quelle imprudence!

R O X E L A N E.

Bon! bon! la craignez vous! on s'en amusera.

S C E N E X I V.

R O X E L A N E , E L M I R E , D É L I A.

R O X E L A N E , à *Délia*.

VENEZ sur l'horifon, astre de Circassie:
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,
Étalez vos brillans appas;
Il va paroître. (*A Elmire.*) Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas:
Point de flegme Espagnol; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau; mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia?

D É L I A.

Qu'on doit devant son maître
Rester toujours dans la soumission,
Le silence, l'attention.

D iij

54 SOLIMAN SECOND,

La Nature a borné notre être ;
Pour un Amant le ciel nous a fait naître :
Qu'il soit sujet ou souverain ,
Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être
Par l'arrêt de notre destin ,
Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtresses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs foiblesses.

DÉLIA.

Encor plus foibles qu'eux , nous devons leur céder.

ELMIRE.

Ne leur disputons rien : n'ont-ils pas en partage

La valeur , le courage ,

Les Sciences , les Arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en allarmer ?

Nous en favons plus qu'eux , mille fois d'avantage.

DÉLIA.

Et que savons nous ?

R O X E L A N E.

Les charmer.

E L M I R E.

C'est présumer beaucoup.

R O X E L A N E.

Selon ma fantaisie ,
 Laissez-moi gouverner le vainqueur de l'Asie ,
 Quelques jours seulement. Je vous le rends après
 Aussi complaisant qu'un Français ,
 Et l'amène à vos pieds , à vos pieds , j'en suis sûre ;
 Ce sera sans beaucoup d'efforts.
 Je veux ici venger l'honneur du corps.

E L M I R E , *à part.*

Son insolence me rassure ;
 Elle en fera punie , & je ne crains plus rien.

R O X E L A N E.

Sa Hauteſſe paroît : ceſſons notre entretien.

(A la Cantonade.)

Eſclaves , ſervez-nous. *

* Douze Eunuques de l'*Has-Oda* (chambre ſuprême) apportent trois chaiſes , un fauteuil & une table toute ſervie à la Française & garnie de bougies. Les mets ſont dans des plats de *Mertabani* , eſpece de porcelaine de la Chine , plus précieuſe que l'or , par l'opinion où ſont les Orientaux , qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe brifer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand Seigneur. Le *Kilargi Bachi* (Intendant de l'Echanſonnerie & des Offices) fait poſer à terre une cuvette d'or , dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verres ſont ſur la table. On deſcend en même-tems du ceintre un grand luſtre orné de cryſtaux de différentes couleurs , & d'œufs d'Autruches à peu près de la forme représentée dans l'Eſtampe.

S C E N E X V.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE;
DÉLIA, OSMIN.

SOLIMAN, *à part.*

O Ciel ! je vois Elmire.

(*Bas à Roxelane.*)

J'ai cru vous trouver seule ; encore Délia !

ROXELANE.

Oui , ce sont les objets que votre cœur désire :
Saluez donc. (*Soliman salue.*) Plus bas. (*Il salue
plus bas.*) Fort bien. Vous y voilà.

(*A Elmire , & à Délia.*)

Mesdames , vous voyez un aimable convive ,
Un peu novice encor ; mais il se formera.

ELMIRE , *à Roxelane.*

Cette faillie est un peu vive,

Roxelane , songez....

SOLIMAN , *bas à Elmire :*

Laissez , laissez cela.

Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons , placez-vous là ;

(*A Elmire & à Délia.*)

Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise ;
Car je fais les honneurs.

SOLIMAN , *étonné de voir une table servie
à la Française.*

Quel est cet appareil ?

Mais je n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE.

C'est un dîner à la Française.

(Soliman s'assied dans un fauteuil , Elmire à droite , Délia à gauche , & Roxelane à côté de Délia un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.)

(L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.)

Que veut cet estafier ?

SOLIMAN.

C'est l'Écuyer tranchant.*

ROXELANE.

Les Dames serviront ; c'est l'usage à présent :

La peine est un peu fatigante ;

Mais tout le monde y gagne : une main élégante,
De ses doigts délicats agitant les ressorts ,

Découvre cent jolis trésors ,

* L'Écuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes , on leur sert les viandes & même les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts. Comme Roxelane a commandé un dîner à la Française , & que les pieces sont entieres , l'Ecuyer tranchant se présente , croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer au costume que d'introduire ici cet Officier.

58 SOLIMAN SECOND,

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

(*A Elmire , en lui présentant une volaille.*)

Coupez, Elmire.

SOLIMAN.

Oui, l'usage est charmant.

(*A l'Écuyer tranchant.*)

Je te supprime.

ROXELANE, à *Délia*.

Et vous, très-agréablement

Vous verserez à boire à Sa Hauteffe.

(*A Osmin.*)

Donne le vin.

SOLIMAN, avec étonnement.

Du vin !

OSMIN, avec un étonnement plus marqué.

Du vin !

ROXELANE.

Du vin.

C'est la source de l'allégresse.

C'est l'ame du plaisir.

(*Osmin va prendre avec le bord de sa robe
le flacon de vin qu'il pose sur la table en
détournant la vue.*)

(*A Osmin.*) Pourquoi donc ce dédain ?

(*A part.*)

(*A Osmin.*)

Commençons par l'Esclave. Approche : pour ta
peine ,

De ce flacon tu vas avoir l'étrene.

(*Roxelane remplit de vin un verre ,
& le présente à Osmin.*)

Tiens.

O S M I N.

Moi, goûter ce breuvage odieux !

R O X E L A N E , *regardant Soliman.*

Il me défobéït.

S O L I M A N , *à Osmin.*

Bois.

O S M I N.

O Ciel ! je frissonne.

(A Soliman.)

Seigneur, un Mufulman...

S O L I M A N.

Eh ! fais ce qu'on t'ordonne.

O S M I N , *prend le verre , leve les yeux au Ciel , fait une grimace de répugnance , & dit avant que de boire.)*

O Mahomet , ferme les yeux.

(A part , après avoir bû.)

Bon , bon.

S O L I M A N.

Je ris d'Osmin.

O S M I N , *tendant son verre.*

Seigneur , je me résigne.

R O X E L A N E.

(A Osmin.) (A Délia.)

C'en est assez. Allons , charmante Délia ,

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre , Elmire.

E L M I R E , *tend le verre du Sultan.*

Le voilà.

(Délia verse.)

S O L I M A N.

Dispensez-moi....

J'entends ; vos Officiers sont là.

*(Elle fait signe aux Officiers & aux
Esclaves de se retirer. Tous sortent,
à l'exception d'Osmin.)*

Éloignez-vous. *(A Solim.)* J'approuve la dé-
cence. E L M I R E.

Mais sur ce point , dit-on , vous en manquez en
France ;

Car devant vos valets , francs espions gagés ,
Vous parlez , agissez , sans aucune prudence ;
Pendant tout le service , autour de vous rangés ,
Ils s'amusent tout bas de votre extravagance ,
Vos travers , vos écarts , vos propos négligés
Etablissent les droits de leur impertinence.

S O L I M A N.

N'en sent-on pas la conséquence ?
Dans le jour le plus pur il faut se faire voir ,
Et le respect que l'on imprime ,
Doit être un sentiment , & non pas un devoir.

R O X E L A N E.

Seigneur , vous gagnez mon estime ;
Mais on n'est pas toujours dans la sublimité :
Entre-nous , croyez-moi , soyons ce que nous som-
mes :

Pour qui feroit la volupté ,
Si l'on en privoit les grands hommes ?
Cette imposante gravité ,
Qui vous interdit la gaité ,
Éloigne cent plaisirs qu'un Souverain ignore.
Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté

Les plaisirs de l'égalité!

(*Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.*)

Et celui d'obéir souvent plus doux encore.

Allons, c'est à votre santé.

ELMIRE, *au Sultan.*

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

(*Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia.*

Osmin saisit ce moment pour boire en cachette à même le flacon.)

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

(*A Soliman, après qu'il a bu.*)

N'est il pas vrai que ce breuvage est doux?

(*A Délia.*)

Délia, vous rêvez! allons, animez-vous:

Vous ne nous dites rien.

DÉLIA, *d'un air réservé.*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Et qu'importe, parlez toujours:

Lorsque la gaité nous inspire,

Un rien fournit matière à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh! mais, oui: si j'en crois ce que l'on nous raconte,

La langue, en France, est toujours prompte,

Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit,

Et comme d'un Volcan, la parole élançée

Part sans attendre la pensée;

On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

62 SOLIMAN SECOND;

ROXELANE.

Mais, oui ; dans les soupers qu'à Paris on se donne,
Sur tout légèrement on discute, on raisonne ,
Et l'on n'a jamais plus d'esprit
Que quand on ne fait ce qu'on dit.

Les Français sont charmans.

SOLIMAN, *d'un air complaisant pour Roxelane.*

Et sur-tout les Françaises.

ROXELANE, *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi.

Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos aises,

Que la liberté regne ici ;

(*Montrant Elmire.*

Au cher Objet qui vous engage,

Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN.

(*A part.*)

Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...

(*Haut à Elmire.*)

Elmire assurément mérite mon hommage.

Ses attraits....

ELMIRE.

Ah ! Seigneur, c'est un foible avantage.

Rendez plutôt justice à ma sincere ardeur.

ROXELANE.

Ah ! nous allons tomber dans la langueur ;

Y pensez-vous de tenir ce langage ?

Vous le ferez redevenir Sultan.

Ne nous gêtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, fans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE.

Osmin, fais entrer la Musique.

(Osmin fait un signal ; tous les Musiciens & Musiciennes du Serrail entrent & se rangent dans le fond de la Salle.)

(A Délia.) Pendant ce bel entretien-là,
Chantez un air, aimable Délia.

DÉLIA, chante au son des Instrumens Turcs.

Dans l'Univers tout aime, tout desiré ;

Du tendre Amour tout peint la volupté.

Si le Papillon vole avec légèreté,

Un autre Papillon l'attire.

Les fleurs, en s'agitant, semblent se carresser ;

Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser ;

Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre ;

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux

Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE.

(A Dél.) Ils sont tout occupés de leur amour transi.

(A un Musicien qui tient une Harpe.)

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

(On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.)

(Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas ; pendant ce tems les Officiers enlevent la table.)

64 SOLIMAN SECOND;

ROXELANE.

(Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.)

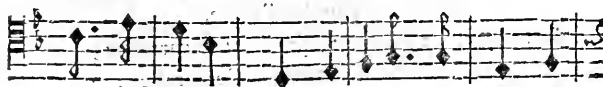
O vous, que Mars rend invincible,



Voulez-vous être au rang des Dieux ?



Défendez vous, s'il est possible, s'il

est possible, D'être esclave de deux beaux
FIN.

yeux, D'être esclave de deux beaux yeux.



Vous triomphez par la victoire : Mais



tout l'éclat de votre gloire, S'anéantit

tit



tic de- vant l'A- mour, Et vous cé- dez à



vo- tre tour, Et vous cé- dez à



vo- tre tour. O vous, &c.

SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment ! vous m'écoutez ?

SOLIMAN

Avec ravissement.

ROXELANE.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement,

Si vous voyiez danser Elmire.

Il faut varier le plaisir.

(A Elmire.)

Dansez.

ELMIRE, au Sultan.

Si c'est votre desir.

(Le Sultan fait un signe de consentement.)

E

66 SOLIMAN SECOND,
ROXELANE, *aux Musiciens.*

Animez - vous, flutes, cymbales. *

SOLIMAN, *à part.*

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

A faire briller ses rivales ;

Il n'est rien de plus étonnant.

(*Elmire danse un air vif exécuté par les Musiciens
Turcs ; & ensuite un air plus tendre , que Délia
& Roxelane chantent en même tems.*)

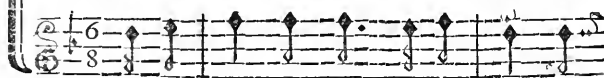
D U O.

ROXELANE, DÉLIA.

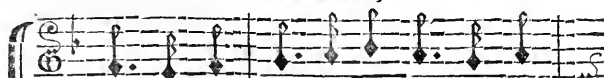
(*A Soliman.*)



ROX. A-Ni- mez leurs Jeux ; Ecou- tez leurs



DÉLIA. A-Ni- mez nos Jeux ; Ecou- tez nos

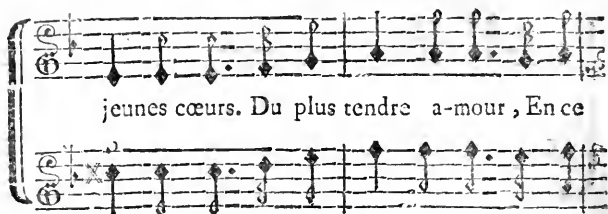


vœux. Par-ta- gez les ardeurs De ces



vœux. Au vainqueur des vainqueurs Nous of-

* Les Cymbales (ou *Zilli* comme les Turcs les nomment) sont de petits bassins d'airain ou d'argent qui ont 8 à 10 pouces de diamètre ; leur concavité est d'environ 2 pouces de profondeur , & leur plat-bord en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe : on frappe ces Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant , mais assez agréable.



jeunes cœurs. Du plus tendre a-mour, En ce



frons nos cœurs. Du plus tendre a-mour, En ce



jour Elles vont aux Hou-ris * Dis-puter le



jour, Nous pouvons aux Hou-ris Dispu-ter le

FIN. (*Aux Odaliques.*)



^aprix. Pour un Maître, Qui doit

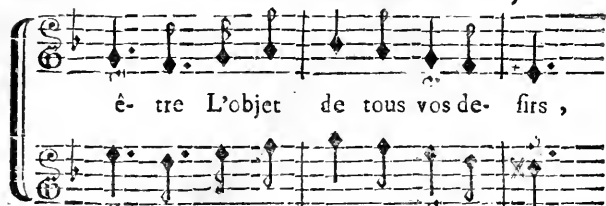
FIN.



prix. Pour un Maître, Qui doit

* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les Musulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.

68 SOLIMAN SECOND;



é- tre L'objet de tous vos de- firs ,



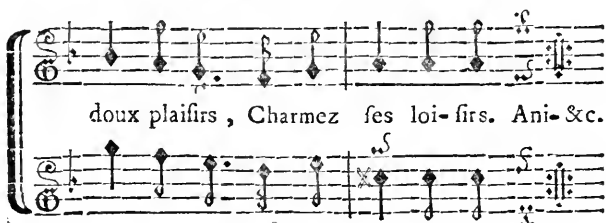
é- tre L'objet de tous nos de- firs ,



Que sans ces- se L'on s'empresse : Par de



Que sans ces- se L'on s'empresse : Par de



doux plaisirs , Charmez ses loi- firs. Ani- &c.



doux plaisirs , Charmons ses loi- firs. Ani- &c.

(A Soliman.)



Comme l'a- stre des cieux , Dont les



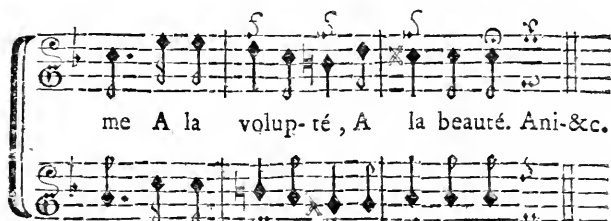
Comme l'a- stre des cieux , Dont les



feux ra-dieux Font é- clore Les ro-fes de
feux ra-dieux Font é- clore Les ro-fes de



Flo-re : Votre flam- me Donne l'a-
Flo-re : Votre flam- me Donne l'a-



me A la volup-té , A la beauté. Ani-&c.
me A la volup-té , A la beauté. Ani-&c.

(Soliman n'écoute que Roxelane ; il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soye , qu'il porte à sa ceinture , & le donne en cachette à Roxelane.)

70 SOLIMAN SECOND,

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.
(*A Roxelane , en lui donnant le mouchoir.*

Acceptez...

ROXELANE prend le mouchoir & le
présente à Délia.

Délia , recevez ce présent :

C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN , à part.

Quel mépris !

DÉLIA , s'inclinant devant le Sultan.

Quel bonheur !

ELMIRE , se laissant tomber sur le sofa.

J'expire.

SOLIMAN , après un moment de silence , ar-
rache le mouchoir de la main de
Délia & le porte à Elmire.

Elmire , il est à vous : oui , je déclare , Elmire...

ELMIRE.

Ah ! je renaiss.

SOLIMAN , à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.

C'est trop souffrir ; ingrate , tu me braves :
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

(*Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs.
En sortant , elle regarde Soliman avec une fierté
noble , qui marque la tranquillité de son ame.
Délia se retire confuse. Tous les personnages
qui sont sur la Scène disparaissent , excepté Os-
min , que Soliman retient , & Elmire , qui s'éloi-
gne dans le fond du Théâtre.*)

SCENE XVI.

SOLIMAN, OSMIN, ELMIRE.

SOLIMAN.

VIENS, Osmin : je suis furieux !*(Il veut sortir , Osmin lui fait appercevoir
qu'Elmire l'attend.)*

OSMIN.

Mais Elmire, Seigneur....

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

OSMIN.

Mais vous l'aimez ?

SOLIMAN.

Oui, je l'aime, je veux...

Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux !

Viens, fuis moi, dissipons le trouble qui m'agite.

*(Il sort du côté opposé à Elmire , qui
voyant que Soliman ne la suit point ,
se retire avec douleur.)**Fin du second Acte.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ELMIRE.



OLIMAN ne vient point : je tremble sur
mon sort ,
Je ne le vois que trop ; il aime Roxe-
lane.

Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ;
Mais j'aurai Soliman. . . . Soliman , ou la mort.

L'ambition à l'amour est égale.

Quoi ! je verrois je verrois ma rivale
Jouer ! . . . Je la perdrai Dois-je la perdre , hélas !

(*Apperçevant Soliman.*)

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.

Il semble m'éviter , il s'arrête , il soupire.

(*A Soliman.*)

Seigneur , . . .



SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN, *voit Elmiſe , & ſe retourne
du côté d'Oſmin.*

O S M I N !

E L M I R E , à *Soliman.*

Quel ſombre accueil !

SOLIMAN, à *Elmiſe.*

Raſſurez vous ; vous triomphez , Elmiſe :
(*A Oſmin.*)

Un air altier , un fier coup d'œil ,
Dans le moment de ſa diſgrace ,
Annonçoit encor ſon audace.
As-tu remarqué cet orgueil ?

(*A Elmiſe.*)

J'ai conçu des deſirs qui vous ont outragée.
Elmiſe , pardonnez à l'erreur d'un moment,
Roxelane reçoit un juſte châtiment.

Hélas ! vous êtes bien vengée.

E L M I R E .

Non , je ne le ſuis pas , ſi je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Ah ! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.

Ce cœur eſt à vous ſans retour ;

Qui , ſans retour pour une ingrate.

74 SOLIMAN SECOND,

ELMIRE.

Pour une ingrate !

SOLIMAN.

Elle n'est plus à moi :

C'est votre esclave , & je vous l'abandonne.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,

Et ma parole est une loi.

ELMIRE.

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, à part.

Je ne fais plus, ma foi,

Qui je dois protéger ; son caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard ?

ELMIRE.

Non, puisqu'elle a pû vous déplaire ;

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;

Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colère,

Je veux...

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité
qui fait appercevoir tout l'intérêt
qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous ?

ELMIRE.

Ordonner son départ :

Du Sérail qu'elle soit bannie.

OSMIN.

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

SOLIMAN, à Osmine.

Attends, attends, je serois peu vengé,

Elle n'est pas assez punie,
Va la chercher.

E L M I R E , à *Osmin* !

Arrête , *Osmin*.

(*A Soliman.*)

Seigneur , quel est votre dessein ?

S O L I M A N.

Il faut qu'à ses yeux je répare

Mon injustice, & mes torts envers vous ;

Que , devant elle je déclare ,

Que nous sommes unis par les nœuds les plus
doux.

Témoin du bonheur de ma vie ,

Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu ,

De ce cœur qui l'aimoit [*Plus vivement.*] & qui
vous étoit dû.

Excitons chaque jour ses regrets , son envie ;

Que , pour attirer son tourment ,

La dévorante jalousie

Cherche dans notre flâme un nouvel aliment.

E L M I R E.

Eh ! laissons Roxelane.

S O L I M A N.

Il est vrai , je m'égare.

N'y pensons plus. [*Après un tems.*]

Qu'elle compare

Votre splendeur , & cet abaissement

Où par sa faute elle se trouve.

Redoublons nos transports, & qu'ils soient remar-
qués ,

On est moins affecté des peines qu'on éprouve

Que des biens que l'on a manqués.

76 SOLIMAN SECOND;

(A Osmin.) Va la chercher. . . .

(Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.)

ELMIRE.

Un moment.

SOLIMAN, d'un ton à être obéi.

Va, te dis-je.

(Osmin sort.)

S C E N E III.

SOLIMAN, ELMIRE.

QU'ELLE soit confondue : Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Eh ! que voulez vous exiger ?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez moi, cessez d'y songer.

C'est une Françoise imprudente,

Dont la légèreté détruit le sentiment ;

Qui croit que tout est fait pour son amusement ;

Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable,

Et dont le cœur n'est point capable

D'un véritable attachement.

Je fais qu'on peut être agréable,

Par un gayté vive, un frivole enjouement ;

Mais ce n'est pas assez ; il faut être estimable ;

Pour fixer le cœur d'un Amant ;

Et la raison rend seule respectable.

S O L I M A N.

Ah ! telle est Roxelane en sa frivolité :
 Sa raison perce à travers sa gayté.
 D'un nuage léger , c'est l'éclair qui s'échappe ;
 Et dont la lumière nous frappe.

E L M I R E

Seigneur , c'est la défendre avec vivacité.

S O L I M A N.

Non , je ne prétends point excuser Roxelane ;
 Mais qu'appréhendez-vous ? N'êtes vous pas Sul-
 tane ?

E L M I R E.

L'orgueil est satisfait ; mais le cœur ne l'est pas.

S O L I M A N.

Il le sera , croyez-en vos appas.

*(Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile esclave ;
 elle s'avance à pas lents , en se couvrant
 le visage.)*

Je l'apperçois ; elle est dans la tristesse ,
 Et sa main cache un front humilié.

(A part.)

N'écoutons point un reste de pitié.

S C E N E I V.

S O L I M A N , E L M I R E , R O X E L A N E.

S O L I M A N , à Roxelane.

A P P R O C H E Z , a p p r o c h e z ; voilà votre maîtresse.

[A Elmire.]

Ordonnez de son sort.

78 SOLIMAN SECONDE,
ELMIRE.

Je conçois ses regrets ;
Elle est assez punie , en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah ! que ce sentiment augmente ma tendresse !
Je fors d'une honteuse ivresse.

[*Regardant Roxelane.*]

Je ne fais par quel art elle m'avoit surpris.
De mon égarement innocente victime ,
Votre cœur gémissoit ; j'en connois mieux le prix.

[*Regardant Roxelane.*]

Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.

[*A Elmire tendrement.*]

Rendez - moi votre amour , & pardonnez mon
crime. ELMIRE.

On n'est point criminel , lorsque l'on est aimé :
Je vous pardonne tout. (*D'un ton plus bas.*) Mais
mon cœur allarmé...

SOLIMAN, *baisant la main d'Elmire , mais
regardant toujours Roxelane pour
juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.

[*Il examine Roxelane.*]

J'excite ses regrets ... (*Roxelane , pour examiner
aussi le Sultan , détourne un peu la main dont elle
se couvroit le visage : leurs regards se rencon-
trent. Roxelane & Soliman marquent la plus
grande surprise. Ce moment doit faire situation.*)

O ciel ! je la vois rire.

ROXELANE, *riant à gorge déployée.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Seigneur vous allez vous fâcher ;
Mais , malgré mon respect , je ne puis m'empêcher...

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte !

ROXELANE.

Ah ! ah ! ah !

SOLIMAN.

Quelle audace !

ROXELANE.

Ah ! laissez-moi rire de grace.

Ah ! ah ! ah ! ah !

SOLIMAN.

Je veux savoir pourquoi...

ROXELANE.

Il se peut qu'Elmire vous aime ;

Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimé-je ?

ROXELANE.

Moi.

Je ne suis pas dupe du stratagème.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir ! qui m'osez outrager !

ROXELANE.

Seigneur, on aime encor, quand on veut se venger.

Si je vous suis indifférente,

Renvoyez moi ; nous y gagnerons tous.

Déjà je commençois à me trouver contente.

Pourquoi me rappeler ? & quelle est votre attente ?

Espérez vous un sort plus doux ?

SOLIMAN.

Eh ! bien, préférez l'infamie

A toutes les grandeurs . . .

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject.

[A Roxelane.]

Roxelane, forttez ; vous perdez le respect.

80 SOLIMAN SECOND,

ROXELANE

Fort bien ; c'est parler en amie ,

Et je vais éviter votre sublime aspect.

[*Elle veut se retirer : Soliman l'arrête avec colère.*]

SOLIMAN.

[*A Roxelane.*] Demeurez, demeurez. [*A Elmiré.*]

Éloignez-vous Elmiré.

Je me retiens à peine , & n'ose devant vous

Laisser échapper mon courroux.

Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur , je me retire ;

Mais songez que l'Amour n'a que des fers honteux ,

Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.

(*A part , en sortant.*)

Si cet indigne objet remporte l'avantage ,

Il n'est point de terme à ma rage.

S C E N E V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN , après un tems.

SI je cédois à mon transport ,
Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;

Mais je fais grace à ta foiblesse.

Méprise mes bienfaits , la gloire , ma tendresse ;

Ton ame ne sent rien , ne connoit point son tort ;

Loin de gémir dans la tristesse....

Roxelane

[*Roxelane sourit.*]

Ah ! tu mérites bien ton sort :
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fierement.*

Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur,
Est l'effet d'une ame commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille, & fier dans l'infortune,
C'est à ces traits qu'on connoit un grand cœur.

SOLIMAN.

Un grand cœur est fier sans audace :
Quand le sort a marqué sa place,
Il cede, & lorsqu'il veut braver,
Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE.

Moi, je ne brave rien ; ce n'est pas mon système :
Mais dans les fers, ou sous le diadème,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même,
Je fais jouir de tout sans craindre le danger :
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'envi-
ronne ;

Il est en moi : rien ne m'étonne.

Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?

(*Gaiment.*) Le monde est une comédie ;

Malgré l'intérêt que j'y prends,

Je m'en amuse, & j'étudie

Les ridicules différens.

Vos grandeurs sont des mascarades ;

Jeux d'enfans que tous vos projets ;

Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,

Tous sont égaux, & camarades.

F

Achevez, achevez, épuitez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue :
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon
cœur ?

Et, de mon gré, me suis-je enfin rendue ?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien, n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN.

Ah ! Roxelane, quelle image !

Me croyez vous un barbare, un tyran ?

Ah ! connoissez mieux Soliman :

Il n'abusera point de son pouvoir suprême,
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :
Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé,
Je vous abandonne à vous même.

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé !

(En minaudant.)

Venez, venez, on vous pardonne.

En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN.

Qu'esperez vous ?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit;

Vous guerir de votre foiblesse.

Vos fureurs, vos dédains sont l'effet du dépit

Qui prouve encor votre tendresse,

(Avec sentiment.)

Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.

De mes transports, elle se rend maîtresse,
(*A Roxelane, avec un peu d'émotion.*)

Il est vrai, je vous chériffois ;
Mais à présent....

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux ! je t'aime encore..
Je t'aime encore, & je te hais.

Ces mouvemens opposés, que j'ignore...
Mais elle s'attendrit...

ROXELANE.

Je pleure de pitié.

Vous me touchez, & je vois avec peine
Un superbe Empereur qui s'est humilié ;
Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE, *avec sentiment.*

Moi-même,

Vous méritez que l'on vous aime ;
Mais je vous plains d'être Sultan.
A vous parler sans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé ?

84 SOLIMAN SECOND ;

ROXELANE.

Pourquoi non , je vous prie ?

Croyez vous que vive , jolie ,

Et dans l'âge de plaire , on a jusqu'à présent

Gardé son cœur , ce fardeau si pesant ,

Pour qui ? Pour le Grand Turc ? Mais quelle extravagance !

Je devois prendre patience ;

Je devois vous attendre. (*En riant.*) Ah ! vous êtes plaisant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !

Ah ! périssent les imposteurs

Qui m'ont trompé , trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?

Écoutez , écoutez ; ayez la complaisance

D'entendre un peu ma confiance.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rapellerez ;

Car je vois que vous m'adorez.

Ce badinage qui vous pique

Me met au fait.

(*Elle fait deux pas pour se retirer.*)

SOLIMAN.

(*A part.*) Elle est unique.

(*A Roxelane.*)

Restez.

ROXELANE , revenant.

J'avois bien dit. Venez , allez vous-en ,

Restez. En vérité , mon aimable Sultan ,

Vous avez la tête tournée.

De ces misères-là je suis fort étonnée :

Où donc est le Grand Soliman ,
Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie ?
Une petite fantaisie ,

Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman.
(*D'un ton ferme & avec noblesse.*)

A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?
L'Arabe révolté menace les provinces ;

Cours le punir , laisse gémir l'Amour :
Donne lui , si tu veux , des soins à ton retour.

S O L I M A N , *à part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame !

Est-ce un génie , est-ce une femme ?

Qui me présente le miroir ?

(*A Roxelane.*)

Quel Etre êtes-vous donc ? Quel Etre inconcevable !

Tout à la fois frivole & respectable ,
Vous séduisez mon cœur , & tracez mon devoir.

R O X E L A N E , *affectueusement.*

Je ne suis rien que votre amie.

S O L I M A N .

Ah ! soyez la toujours , soyez la , je vous prie :

Jusqu'à présent on m'a flatté.

Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître

Et l'Amour & la vérité ;

Mais que je sois heureux , autant que je dois l'être :

Que votre cœur

R O X E L A N E .

Ah ! je vous vois venir.

Eh ! bien , mon cœur ?

S O L I M A N .

Pourrai-je l'obtenir ?

F iij

85 SOLIMAN SECOND,

La haine que pour moi vous avez fait paroître....

ROXELANE.

Mais ce n'est pas vous que je hais :

C'est l'abus de votre puissance ,

Qui nous tient dans la dépendance ;

Ce sont ces gardiens , si révoltans , si laids ,

Supplices des yeux & des ames.

SOLIMAN.

Vous savez que j'ai cinq cent femmes

Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cens !

Mais, entre nous, cinq cens !... cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici c'est un usage établi de tout tems ;

Ce sont nos loix ; c'est un faste du Trône ,

Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE.

Voilà des loix bien généreuses ,

Et cinq cens femmes bien heureuses !

Vous prétendez peut-être encor

Que de votre hautezse elles soient amoureuses ?

Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi s'empresser à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on est seul, on devient nécessaire.

Oubliez votre autorité,

Obtenez un cœur de lui même ;

Vous serez sûr alors que l'on vous aime.

Si vous surmontiez ma fierté ,

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité ;

Je dois m'épargner cette injure ,
L'Amour devient suspect , s'il n'a sa liberté.

S O L I M A N.

Oui , je sens que l'Amour veut un juste équilibre ;
Roxelane vous êtes libre.

De mon bonheur décidez à l'instant.

R O X E L A N E.

Seigneur , ma maîtresse m'attend.

S O L I M A N.

Qui donc ?

R O X E L A N E.

Elmire.

S O L I M A N.

Ah ! foyez son égale.

R O X E L A N E.

Vous m'avez soumise à sa loi.

S O L I M A N.

Entre elle & vous , il n'est plus d'intervalle.

Vous êtes libre , & je prends tout sur moi.

R O X E L A N E , *du ton de la reconnoissance &
du sentiment le plus tendre.*

Seigneur , tant de bonté me touche.

Jamais mon cœur ne suffira

Souffrez que je m'éloigne... Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche.

(*Elle sort.*)

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN *appelle Osmin.*

O SMIN. (*A part.*) Enfin ce cœur farouche
De quelque espoir flatte mes vœux.

(*A Osmin.*) Enfin, mon cher Osmin, tu me verras
heureux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté,

Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je désire.

Conçois-tu ma félicité?

Cet amour pur, né de l'égalité,

Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire,

Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu?

OSMIN, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice

Qui m'entraîne vers elle; Osmin, c'est la justice,

C'est la raison, c'est la vertu.

N'examinons plus rien, je l'aime;

Avant de la connoître, une sombre langueur,

Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur.

Je jouissois de tout , sans jouir de moi-même.
Que dis-je ? rien ne pouvoit me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît , elle y donne la flamme :
Je lui dois le bonheur d'aimer.

O S M I N.

Pauvre Elmire !

S O L I M A N.

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admettent ce partage.
Roxelane l'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveu , qui de mon sort décide ,
Un aveu que j'ai lû dans son regard timide ,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Vas , cours ; de mon bonheur tu viendras m'in-
former.

S C E N E X.

SOLIMAN , UN MUET , *qui présente
à genoux une Lettre de la part d'Elmire.*

S O L I M A N.

QU'EST-CE ? C'est de la part de la Sultane
Elmire.
Lifons ; que peut-elle m'écrire ?

Je sens qu'elle doit s'allarmer.

(IL LIT.)

Sultan, ta parole est sacrée :

Roxelane est à moi, je puis en disposer ;

Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :

Une Saïque préparée,*

Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux

L'Esclave que tu m'as livrée.

Tu ne reverras plus un objet odieux,

Et je t'épargne ses adieux.

(Après avoir lû, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les Bostangis paroissent, reçoivent ses ordres, & courent les exécuter.)

Noirs, Muets, Bostangis, il y va de la tête ;

Qu'on cherche Roxelane : allez, & qu'on l'arrête.

Je ne la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !

Je suis juste, Elmire a raison ;

J'ai donné Roxelane... Ah ! trop barbare Elmire,

S'il faut vous payer sa rançon,

Prenez tous mes trésors, & tous ceux de l'Empire ;

Mais j'exige sa liberté.

(Au Muet qui lui a apporté la lettre d'Elmire.)

Annonce-lui ma volonté.

SCENE XI.

SOLIMAN, OSMIN.

O SOLIMAN, à Osmin.

OSMIN, je t'attendois avec impatience ;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?

* Navire Turc.

Te suit-elle ?

O S M I N.

Seigneur , elle m'a protesté
Que le respect , l'estime & la reconnoissance. ...

S O L I M A N.

Ah ! c'est trop peu. ... trop peu ...

O S M I N.

Donnez-vous patience :
J'ai vû couler ses pleurs , & j'en suis pénétré ,
Elle vous aime.

S O L I M A N.

O flatteuse espérance !

O S M I N.

Elle s'embarque pour la France.

S O L I M A N.

Elle s'embarque ! ... ciel ! je suis désespéré.

Courons.

O S M I N.

Rassurez-vous , Seigneur , on vous l'amène.

S C E N E X I I.

S O L I M A N , R O X E L A N E.

S O L I M A N.

ROXELANE, venez ; vous me tirez de peine.
L'empereur oït ...

R O X E L A N E.

Seigneur , ne la condamnez point.

92 - SOLIMAN SECOND;

Il est tout naturel que votre Favorite
Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite ;
Nous étions d'accord sur ce point :
Je la priois avec instance
De me sauver , de hâter mon départ ,
De ne souffrir aucun retard.
C'est ma faute.

SOLIMAN.

Et voilà quelle est ma récompense ?

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?
S'il ne faut pas que j'en jouisse....

SOLIMAN.

Mais enfin , je m'étois flatté...

ROXELANE.

J'entends ; vous exigez le prix de ce service.
C'est pour son intérêt que l'on est généreux.
Voilà les hommes.

SOLIMAN.

Mais le fort le plus heureux ,
Les honneurs du Sérail....

ROXELANE.

Moi , que je m'avilisse
Jusqu'à les recevoir ! ils ne sont pas pour moi ;
Quel titre aurois-je ici , pour y donner la loi ?

SOLIMAN.

Ainsi , mon amour , ma puissance ,
N'ont rien qui soit digne de vous.

ROXELANE , *avec trouble , embarras*
& tendresse.

Non ... laissez-moi vous fuir ... peut-être que
l'absence. . . .

Nous pourrons, vous & moi , jouir d'un fort plus doux.

Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN.

Achevez...

ROXELANE.

Eh ! bien ! quoi ? quelle rigueur extrême !

Quand vous saurez, que l'on vous aime,

En ferez-vous plus avancé ?

SOLIMAN.

Quoi ! vous m'aimez ?

ROXELANE.

Laissez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane.

Vous m'aimez ?

ROXELANE.

Oui, mais n'en espérez rien.

Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,

Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir ; mais quelle inconséquence ?

ROXELANE.

L'amour aime la liberté,

Il veut encor l'égalité :

94. SOLIMAN SECONDE,

Votre pouvoir emporte la balance.

Mon très-Auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.

Oh ! je dois m'assurer contre son inconstance ;

Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane , y pensez-vous ?

ROXELANE.

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumière ,
Je voudrois partager sa chaumière avec lui.

Je soulagerois sa misère ;

Je le consolerois , je ferois son appui.

L'offre même d'une couronne

Ne me feroit jamais changer de sentiment ;

Mais mon Amant possède un Trône ,

Si je ne le partage , il n'est pas mon Amant.

SOLIMAN.

Vous me jettez dans un étonnement ! . . .

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire

De vous prescrire aucune loi :

Vos grandeurs ne sont rien ; mais ma gloire m'est
chère.

Vous aimer en esclave est un affront pour moi.

Si vous ne me trouvez pas digne

De regner sur vos Turcs , j'en ai peu de souci.

Je ne désire point cette faveur insigne.

Dans mon pays , je serai mieux qu'ici.

Toute femme jolie , en France , est souveraine.

De grace , laissez-moi partir.

Je l'avouerai , je vous quitte avec peine ;
Mais il le faut ; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y consentir ?

S'il dépendoit de moi , Roxelane , je jure . . .

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le tems . . .

ROXELANE.

Non , non.

De mon sort je veux être sûre :

Que je sois votre épouse , ou bien vous me perdez ;

J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN.

Mais un Sultan...

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos loix...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphti, le Visir, l'Aga...

ROXELANE.

Qu'on les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple...

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?
 Vous le rendez heureux ; il vous défend de l'être !
 Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître ,
 De lui marquer le degré du bonheur ?
 Epouse d'un Sultan , une femme estimable ,
 Qui fait asseoir la tendre humanité
 A côté de la Majesté ,
 Qui tend à l'infortune une main secourable ,
 Adoucit la rigueur des loix ,
 Protège l'innocence , & lui prête sa voix ,
 Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable ?
 Sans cesse , avec activité ,
 Elle étudie , elle remarque
 Ce qui nuit , ce qui sert à votre autorité ,
 Vous présente la vérité ,
 Le premier besoin d'un Monarque :
 En la montrant dans tout son jour ,
 Elle fait l'embellir des roses de l'Amour.
 Eh ! quel autre auroit le courage
 D'en offrir seulement l'image ?
 Est-ce un courtisan toujours faux ,
 Qui ne trouve son avantage
 Qu'à vous tromper , qu'à flatter vos défauts ?
 Une

Une compagne qui vous aime ,
A vous rendre parfait , fait consister le sien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien ,
Et sa gloire est la nôtre même.

S O L I M A N.

Que le Sérail se rassemble à ma voix.
C'en est assez , ma crainte cesse ,
Et mon amour n'est plus une foiblesse ;
Vous êtes digne de mon choix.

S C E N E X I I I .

S O L I M A N , R O X E L A N E ,
O S M I N , *Esclaves du Sérail de l'un
& de l'autre sexe , avec les Officiers.*

O S M I N .

SEIGNEUR , & vite , & vite.

S O L I M A N .

Qu'est-ce donc ?

O S M I N .

La Sultane en proie à ses chagrins. . . .

S O L I M A N .

Eh ! bien ?

O S M I N .

A l'instant prend la fuite.

G

89 SOLIMAN SECONDE;

Elle part.

SOLIMAN.

Elle part !

OSMIN

Oui, Seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.

Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-la de mes bienfaits.

(A Osm.) Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les Ordres de l'Empire,

Informe les Visirs, déclare à mes sujets,

Que j'associe une épouse à mon Thrône;

Qu'en ce jour Roxelane, en comblant mes souhaits,

Va recevoir ma main & ma Couronne.

S'ils osoient murmurer, dis-leur que je le veux.

(A Roxelane.)

Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.

Vous m'enseignerez la douceur, la clémence;

Et d'une équitable puissance

Cen'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu.

D'un Souverain le regne ne commence

Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton ame;

J'en ai démêlé les ressorts.

Elle est grande, elle est fiere, & la gloire l'enflâme.

Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour, tu vas me connoître:

Je t'aime, Soliman; mais tu l'as mérité.

Reprends tes droits, reprends ma liberté;

Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître.

Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.

Va , ne fais rien que ta loi n'autorise ;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir ;
Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir :
Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

S O L I M A N.

Par de tels sentimens le Thrône vous est dû.

*Aux Officiers &
aux femmes
du Sérail.* } O vous , d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

R O X E L A N E.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu ,
Pour la rendre plus signalée ,
Aux femmes du Sérail je donne la volée.

S O L I M A N , *en lui présentant la main.*

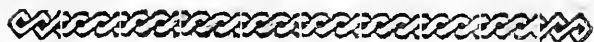
J'y consens.

O S M I N.

Me voilà cassé.

Ah ! qui jamais auroit pû dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire ?





DIVERTISSEMENT.

LE Théâtre représente une salle du Sérail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Thrône ; tous les Officiers du Sérail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles :

A I R.

O ! Mahomet , prends soin des destinées
 Du plus grand des Sultans :
 Que le nombre de ses années
 Soit égal aux fleurs du Printems ;
 Mahomet , Mahomet , prends soin des destinées
 Du plus grand des Sultans.
 Armé du glaive de la guerre ,
 Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;
 Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;
 Que la terre
 Tremble & se taise devant lui.
 Mahomet , &c.

Mais , pour un peuple qui l'adore ,
 Qu'il paroisse comme l'Aurore ;
 Qu'il fasse regner les Zéphirs ,
 Et que le char de la victoire ,
 Eclatant du feu de sa gloire ,
 Le ramene au sein des plaisirs.
 Mahomet , &c.

DANSE DES DERVICHES.

Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flutes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif , jusqu'à ce qu'ils tombent comme en extase.

[*LE MUPHTI à Roxelane.*]

A I R.

Fleur du printems ,
O Reine de beauté ,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame est monté vers le Thrône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne ,
Comme les odeurs du Liban.
Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.

[*LE MUPHTI à Roxelane.*]

A I R.

Etoile étincelante ,
Lumiere de l'Amour ,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour !
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre ,
Sois l'astre du bonheur.
Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.
Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime selon la coutume de leur pays.
Proclamation & couronnement de Roxelane.

Contredanse générale , pendant laquelle les Francs chantent :

Vivir , vivre Sultana ;
Vivir , vivre Roxelana.

ET LES TURCS.

	<i>Sens des paroles Turques.</i>
Eyuvallah , Eyuvallah ,	Gloire , gloire , félicité ,
Salem alekim ,	Salut , salut , honneur ,
	honneur ,
Sultan Zilullah ,	A notre sublime Em-
	pereur ,
Soliman Padichaïm ,	A Soliman , miroir de
	la divinité ,
Eyuvallah , Eyuvallah.	Salut , gloire , félicité.

FIN.

ERRATA.

- P**age 10 , vers 2 , parlés , lisez , partés.
 Page 12 , pas l'Amour , *lis.* par l'Amour.
 Page 13 , vers 6 , être , *lis.* êtes.
 Page 14 , vers 12 , eut tardé , *lis.* ait tardé.
 Page 15 , vers 13 , de cet état cruel , *lis.* dans cet état cruel.
 Page 22 , vers 10 , ne repose , *lis.* ne se repose.
 Page 35 , vers 2 , devant des fem , *lis.* devant des femmes ;
 & retranchés mes , après le troisième vers.
 Page 66 ligne première , de la remarque , Zilli , *lis.* Zils.
 Page 75 , vers 12 , attirés , *lis.* attirés.
 Page 78 , après la moitié du douzième vers , lig. 4 , de la re-
 marque , *lis.* Roxelane rit & Soliman. Même ligne ,
 marquent , *lis.* marque.
 Page 79 , vers 5 , aimé-je ? *lis.* aimai-je ?
 Page 82 , vers 20 , l'effet du dépit , *lis.* l'effet d'un dépit.
 Page 85 vers 7 , menace les provinces , *lis.* menace tes pro-
 vinces.
 Page 89 , vers 8 , ce partage , *lis.* le partage , & vers 9
 l'attend , *lis.* t'attend. Catalogue

A P P R O B A T I O N.

J Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Solimand* ou *les Sultanes*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression, à Paris ce 22 Mai 1761.

CRÉBILLON.

P R I V I L È G E D U R O I.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur FAVART, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, réimprimer & donner au Public, *les Oeuvres de sa Composition*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdites Oeuvres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *quinze années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression ou de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou réimprimer, faire imprimer ou réimprimer, vendre & débiter lesdites Oeuvres, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous depens, dommages & intérêts : à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression & réimpression desdites Oeuvres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en

tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdites Oeuvres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Oeuvres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septième jour du mois d'Avril, l'An de grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre regne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires de Paris. N^o. 521. fol. 356, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses Art. 41. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Règlement. A Paris ce 16 Mai 1759.

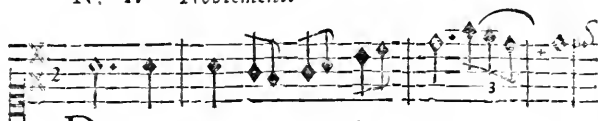
G. SAUGRAIN. Syndic

J'ai cédé mon présent Privilège à M. DUCHESNE, Libraire à Paris, pour qu'il en jouisse, lui & les siens, comme d'une chose à lui appartenante suivant l'accord fait entre nous; à Paris, ce jourd'hui 12 Octobre 1759.

FAVART.

A I R S

DE SOLIMAN SECOND,
 E T
 DE LA FESTE TURQUE,
 N^o 1. *Noblement.*



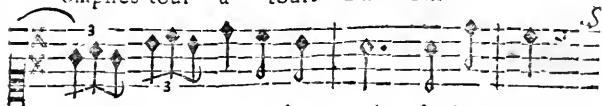
DAns la paix & dans la guer-



re, Tu triomphes tour à tour; Tu tri-



omphes tour à tour. Tu lan-



- - - ces les traits de l'A-mour:



Tu lan- ces les feux du tonner- re. Tu



lan- - ces les feux du ton-ner- -



- re. Tu lances les traits de l'A-



mour ; Tu lan- ces les feux du ton-



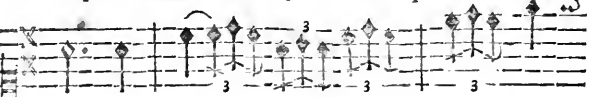
ner- re. Dans la paix &



dans la guer- re, Tu tri-



omphes tour à tour ; Tu tri-omphes tour à



tour. Tu lan-

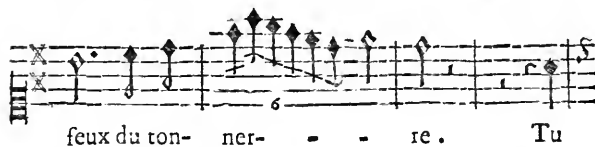


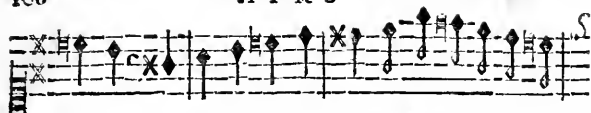
- ces les traits de l'A- mour.

Reprise.



Dans la paix & dans la guer-





gloire, Remporte la vic-toire, Auffi ra-pide-



ment que tu gagnes les cœurs; Et ta va- leur,



dans les champs de la gloi-re, Rem-



porte la vic-toi-re, Auf-fi ra-pi-de-



ment que tu ga- gnes les cœurs. Dans, &c.

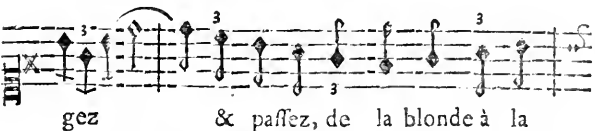
N° 2. Léger.



J'Eunes amants, i-mitez le Zé- phir;



Il caref- fe l'œillet, l'anémone & la



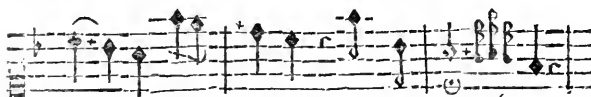


din des A- mours.

N° 3.



DAns l'Uni- vers tout aime, tout de-



fi- re; tout aime, tout de- fi- re.



Du tendre A- mour tout peint la



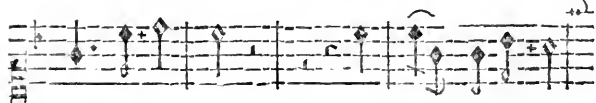
vo- lup- té, tout peint la vo- lup-



té : Si- le papillon vole avec lé- gere-



sé, Un au- tre, un au- tre pa- pil-



lon l'atti- re.

Les fleurs s'a-gitant,



semblent se ca- ref- fer; Le lier-re à



l'or- meau s'u- nit pour l'embras-ser; Les oi-



feaux font char- més depou- voir se re-



pondre; Et le doux mur- mure des



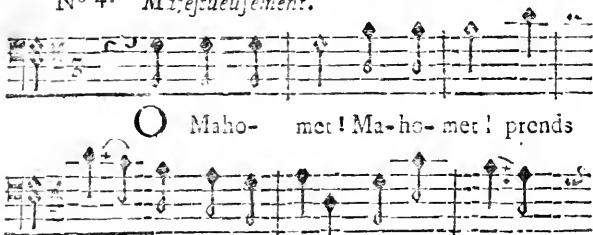
eaux Est cau- fé par plusieurs ruis-seaux, Qui se



cherchent, se cherchent pour se confon-



R O N D E A U.

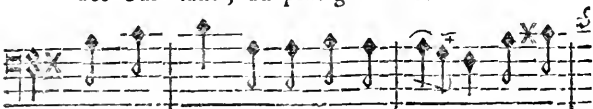
N° 4. *Mieusement.*

soin des delli- nées Du plus grand

FIN.



des Sul- rans, du plus grand des Sul- rans.



Que le nombre de ses an- nées Soit é-



gal aux fleurs du prin- tems. O Maho. &c.

DE SOLIMAN SECOND.

III



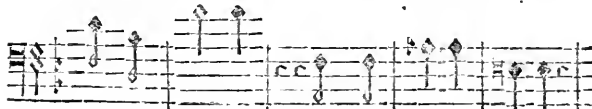
Armé du glaive de la guerre, Qu'il



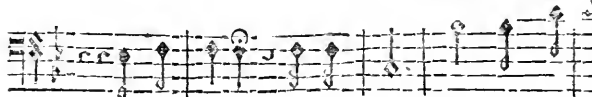
soit des Musul-mans le Hé ros & l'ap-



pui ; Qu'il marche sur les Vents, qu'il souffle



le Ton- nerre ; Que la terre tremble ,



& se raise devant lui : Mais pour un



peu- ple qui l'a- dore , Qu'il pa- roisse com-



me l'Au- rore ; Qu'il fasse regner les Zé-



phirs ; Et que le char de la vi-ctoire ,



E-cla- tant du feu de sa gloire , Le ra-



meine au sein des plai- firs. O Mahomet , &c.

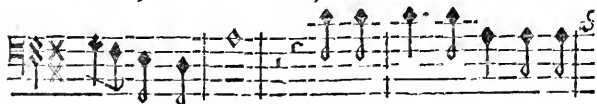
N° 5.



Hâtez-vous, hâtez-vous, arden- te Jeu-



neffe ; Accou- rez, - - - E-



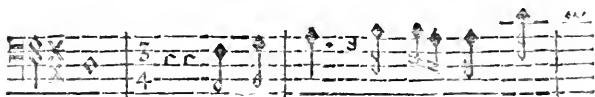
lé- ves de Mars : Dispu- tez de force & d'a-



dresse ; De Soli- man méri- tez les re-



gards ; De Soli- man mé- ri- tez les re-



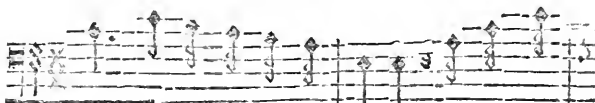
gards. Du Sé- rail, brillan- tes E-



toi- les, Jouif- fez de la liber- té :



Pour a- nimer leurs jeux , pour a- nimer leurs



jeux , laissez tomber ces voiles, Qui font in-



jure à la beauté ; Charmantes riva- les des



Gra- ces, De- venez le prix {des vain-



queurs, De ve-nez le prix des vainqueurs ;



Lan-cez la flam-me dans les cœurs , la



flam-me dans les cœurs. Charmantes riva-les des



Gra-ces , Que les plai-firs vo!- ti- -



- - - gent sur vos tra- ces. De-ve-



nez le prix des vainqueurs , De-ve- nez le



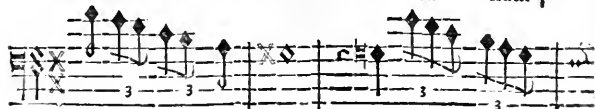
prix des vain- queurs. Lan- cez , - -

DE SOLIMAN SECOND.

115



- - - lan- cez la flam-



me dans les cœurs, Lancez la



flam- - me dans les cœurs. De-ve-

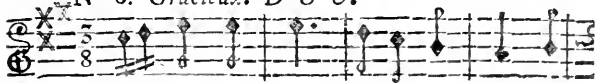


nez le prix des vain- queurs. Lan-



cez la flam- - me dans les cœurs.

N° 6. Gracieux. D U O.



HEureux vainqueurs, faites un choix; L'A-



mour nous sou-met, nous sou- met à vos



loix,

Heureux vainqueurs, fai-tes un



Il est doux, a- près la vi-ctoi-re,

choix; Il est doux, a- près la vi-ctoi-re,



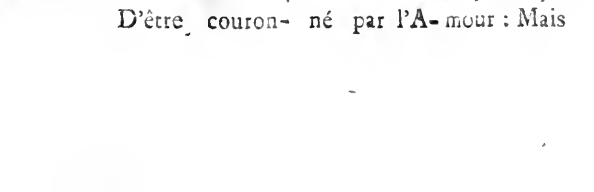
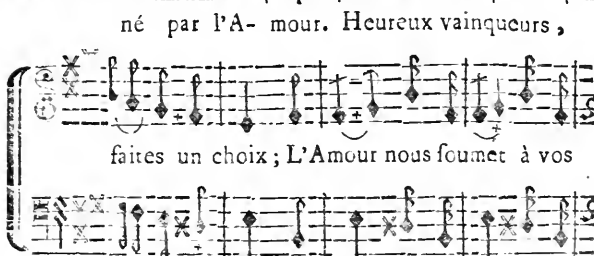
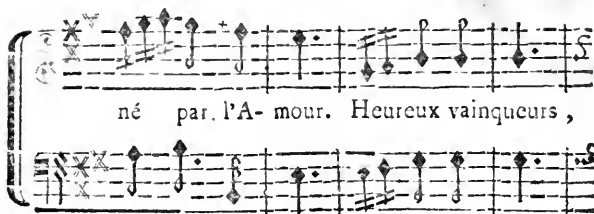
D'être couron- né par l'A- mour,

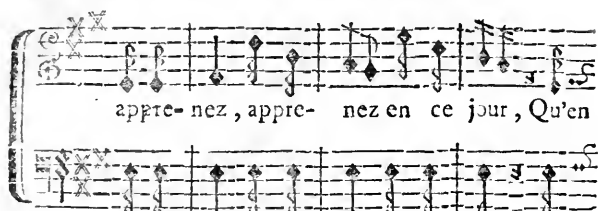
D'être couron- né par l'A-mour: Il est



D'être couron-

doux, après la vi-ctoire, D'être couron-

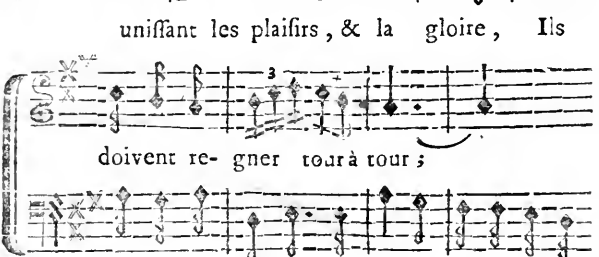




ap-pre- nez , ap-pre- nez en ce jour , Qu'en



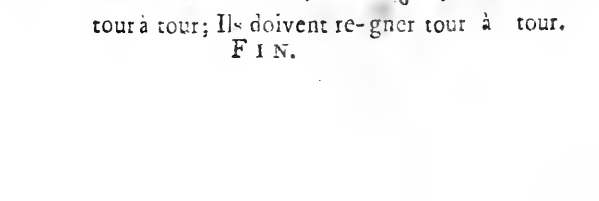
ap-pre- nez , ap-pre- nez en ce jour , Qu'en



unissant les plaisirs & la gloire , Ils



unissant les plaisirs , & la gloire , Ils



doivent re- gner tour à tour ;

doivent re- gner tour ; à tour ; Ils doivent regner

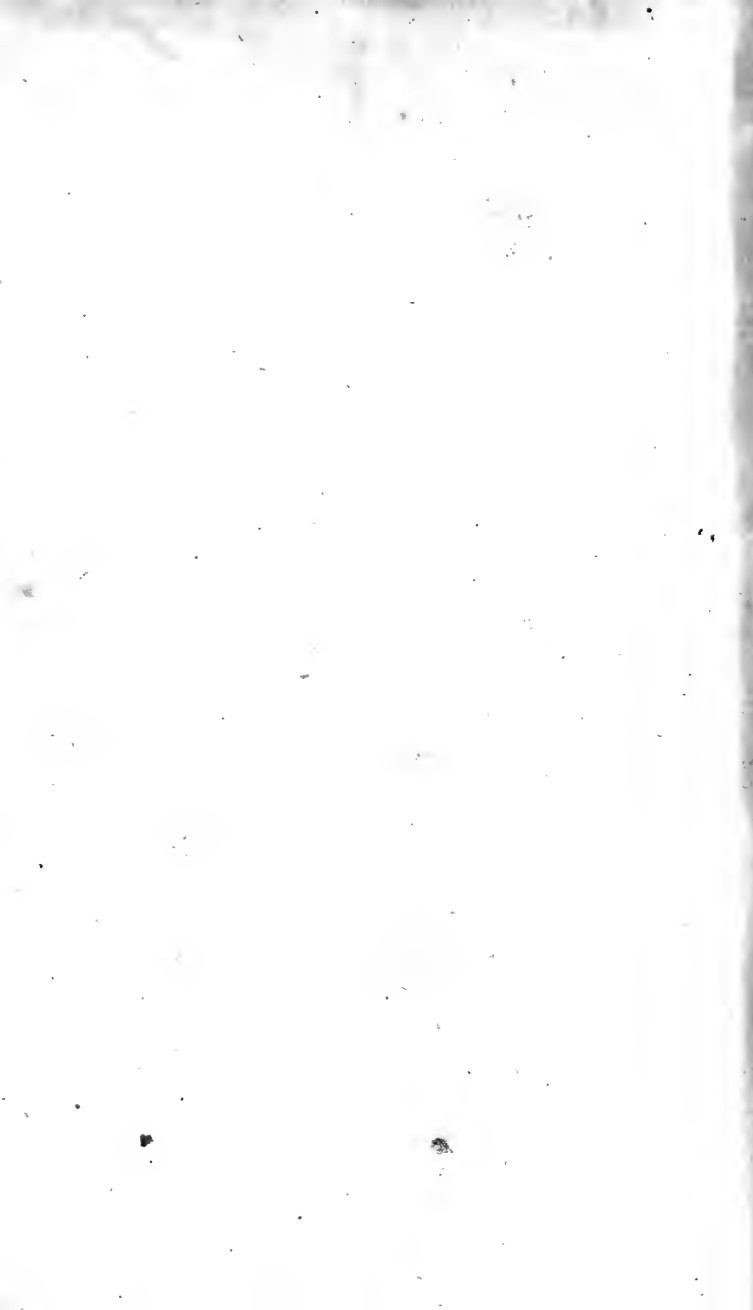
Ils doivent re- gner tour à tour.

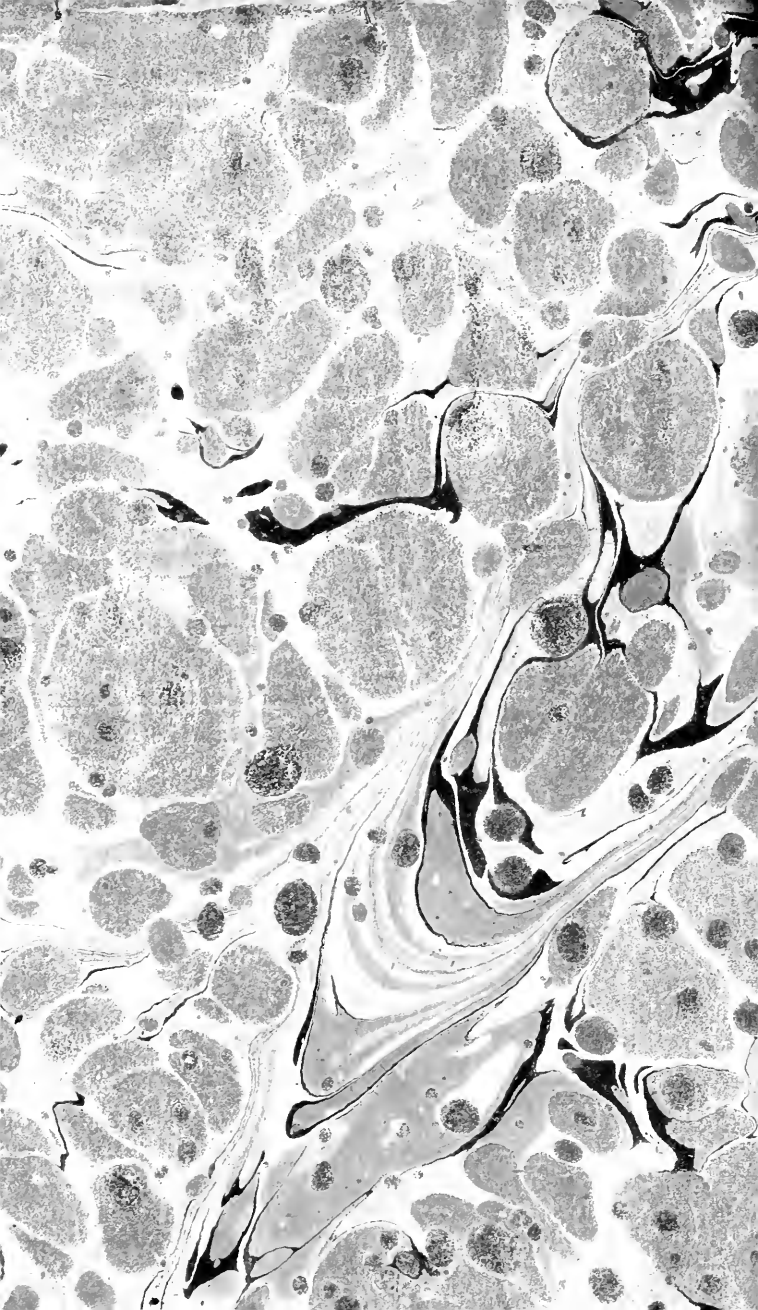
tour à tour ; Ils doivent re- gner tour à tour.

F I N.









115
49
23
1.4

11.10

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

SS

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04079 0271

